RL32.?2?

Library

of the

University of Toronto

400 –

[Suite de Rom. Ide]

Sandra 1.834
Wolf Rom. p. I 1019
Emil. et I 1113
Sabina IV 146
Titus VIII 24
Zweite Suite II I, Suppl. p. –

Avec les „Tons de chasse et fanfare"
pour Orchestre

LES DONS
DES ENFANS
DE
LATONE.

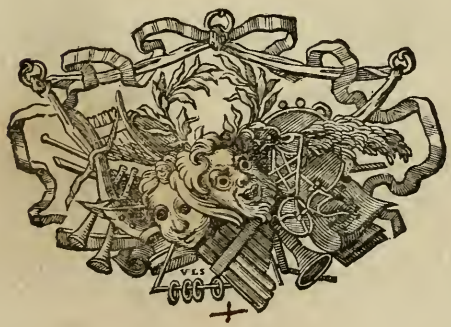
Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lesdonsdesenfanc00serr

Le Bas Sculp

LES DONS
DES ENFANS DE LATONE:
LA MUSIQUE
ET
LA CHASSE DU CERF,

Poëmes dédiés au Roy.



A PARIS,

Chés { Pierre Prault, Quay de Gêvres, au Paradis.
Jean Desaint, ruë S. Jean-de-Beauvais.
Jacques Guerin, Quay des Augustins.

M. DCC. XXXIV.
Avec Approbation et Privilege du Roy.

PRE'FACE.

L'ACCUEIL favorable dont quelques perſonnes ont honoré un Poëme ſur la Muſique en forme d'Epître, qui parut en 1714. édition de Hollande & enſuite de Lyon, m'a engagé à le revoir avec plus d'exactitude, & à lui procurer, autant qu'il étoit en moi, une nouvelle grace. Ce Poëme contient une Diſſertation ſur le progrès de la Muſique, ſoit en France, ſoit en Italie, depuis un ſiecle ou environ : il met dans la balance les Opera des deux Nations ; il porte une déciſion ſur le mérite des différens auteurs, & propoſe le moyen de les réünir dans le véritable point du bon goût, qui doit être le principal objet de la Muſique. J'ai cru que pour rendre cet Ouvrage complet, il falloit reprendre la matiere de plus loin, remon-

ter à la ſource, établir les Principes du Chant, les Regles de la Compoſition en abregé, la Formation des divers Inſtrumens, l'Origine des Spectacles en Muſique, & conduire enfin la connoiſſance juſqu'à l'époque où l'Epître, qui a déjà paru, a commencé ſon hiſtoire.

Dans ce deſſein l'on ne pouvoit refuſer à APOLLON l'Invention d'un Art que tous les ſiecles lui ont accordée. Cette idée fourniſſoit une action dans laquelle les Divinités connuës entrent naturellement, ſans qu'on ſoit obligé de perſonnifier des attributs qui répugnent même dans la Peinture, quand ils ne ſont pas autoriſés par la Fable. PAN, l'AMOUR, PALLAS, les Syrenes ſembloient s'offrir d'elles-mêmes à relever l'action d'Apollon, & à le ſeconder dans l'Etabliſſement du Spectacle en Muſique.

Je dois la premiere penſée de cet Ouvrage à un petit Poëme Latin compoſé il y a vingt ans par une perſonne diſtinguée par ſes talens. L'idée m'en a paru heureuſe, & j'ai cru pouvoir l'étendre pour parvenir au but que je me ſuis propoſé, d'expliquer d'une maniere fabuleuſe la Science des Sons & l'Origine d'un Spectacle, que preſque toutes les Muſes à la fois s'empreſſent de rendre auſſi amuſant que magnifique.

Le Poëme eſt diviſé en quatre Chants. On verra dans le premier la Formation de la Voix, la maniere dont l'oreille la reçoit, & tous les principaux Elemens de la Muſique enſeignés par APOLLON. On ne peut s'empêcher d'avoüer que ce Chant a plus coûté que les autres par la néceſſité qu'on s'eſt impoſée de développer avec netteté & préciſion les Principes du Chant & quel-

ques Regles de la Compoſition. Je me trouverai heureux ſi je parviens à me faire entendre des véritables Connoiſſeurs. Le ſecours des Remarques inſtruira ſuffiſamment ceux dont la connoiſſance eſt moins étenduë. A l'égard des autres perſonnes qui n'ont aucune teinture des termes de l'Harmonie, elles auront à eſſuyer une cinquantaine de Vers dont les expreſſions indiſpenſables les pourront effrayer; mais on ſe flate qu'elles trouveront dans les trois autres Chants des idées plus familieres & plus connuës de tout le monde.

ERRATA.

Page 16. Vers 1. l'envie, *liſez* l'envi.
Page 68. 1. *lig. des Notes.* Lambert, *liſez* Cambert.
Page 70. Idem.
Page 154. *lig.* 14. Italiques, *ajoutez* & Majuſcules.

APOLLON,

OU

L'ORIGINE DES SPECTACLES EN MUSIQUE,

POEME.

PREMIERE PARTIE.

LeBas Sculp

APOLLON,

OU

L'ORIGINE DES SPECTACLES EN MUSIQUE,

POEME.

CHANT PREMIER.

JE chante l'art des ſons, & le divin Génie
Qui daigna ſur la terre apporter l'Harmonie,
Et qui par un concours de flexibles reſſorts ;
Du Concert Dramatique étala les tréſors.

Favorise, APOLLON, le zele qui m'anime ;
Daigne accepter encor l'hommage de ma rime ;
Toi qui donnas la voix aux corps inanimés,
Seconde des transports pour ta gloire allumés :
Sans le secours puissant d'une force suprême,
Puis-je tracer tes loix, & te peindre toi-même ?
Viens conduire les traits d'un timide pinceau,
Et du plus beau des Arts fais briller le tableau.

DANS l'instant fortuné de cette heure premiere,
Où pour voir du Soleil la naissante lumiere,
Pour contempler le ciel, & la terre, & les mers,
Et du monde créé les miracles divers,
L'homme eut reçû des Dieux auteurs de la nature
De l'œil qui le conduit l'admirable parure,
De la parole encor il en obtint le don,

Et l'art ingénieux d'en varier le ton.
Des organes placés ſous un canal ſonore
Furent les inſtrumens qui la firent éclore :
L'air dans un ſein fécond eſt à peine reçû ;
Que le ſon auſſitôt repouſſé que conçû,
D'un flexible goſier s'ouvrant la trace humide,
Se fait entendre au gré du ſoufle qui le guide.
Des muſcles, des tendons au paſſage attachés,
En bordent les contours plus ou moins relâchés ;
S'ils ſe ſerrent, le ſon avec éclat ſe lance ;
S'ils s'ouvrent, il groſſit : de cette différence,
Du Gravé ou de l'Aigu naît le genre oppoſé ;
Entr'eux ſe forme encore un ordre compoſé,
Dont les accens ſuivis, s'élevent, ou deſcendent,
Se détachent par bonds, voltigent, ou s'étendent.
Pour l'homme c'étoit peu de parler & de voir,

Si de s'oüir ſoi-même il n'eût eu le pouvoir :
Ainſi qu'aux champs de MARS la tymbale bruyante
Eſt inſenſible aux tons qu'elle-même elle enfante,
Les ſons dont la douceur peut enchaîner l'ennui,
Inutiles tréſors, étoient perdus pour lui.
Mais à ſa tête enfin la mere des merveilles
En figure de conque attacha deux oreilles :
Oeuvre de la Nature & ſublime & profond!
C'eſt ici le prodige où l'eſprit ſe confond:
Trois oſſelets legers que cet étui renferme,
L'un par l'autre frappés, trouvent un nerf pour terme.
Sitôt que pénétrant ces tortueux détours,
La voix juſques au fond a prolongé ſon cours,
Du même mouvement dont elle fut pouſſée,
Elle heurte des os la ſuite compaſſée.
Le premier ſous la forme & le nom d'un marteau,

N'eſt pas plûtôt frapé d'un froiſſement nouveau,
Qu'il le rend à l'inſtant dans le même volume,
Au ſecond qui le ſuit, & qui lui ſert d'enclume.
Cette enclume à ſon tour fait fremir ſon ſoutien;
Là le nerf attaché par un leger lien,
De cette impulſion ſentant la violence,
Du ſon dans le cerveau porte la connoiſſance;
Qui telle qu'en une voute ou d'yvoire ou d'airain,
Retentit, & des voix forme l'écho certain.

DE l'oüye, & du ſon quel que fût l'avantage;
Du chant aux premiers tems on connut peu l'uſage;
La Mélodie encor ne perçoit point les airs,
Lorſqu'APOLLON ſenſible au bien de l'univers,
Irité de la voir trop long-tems ignorée,
Pour l'enſeigner ſortit de la voute azurée.

Il descend où l'AMPHISE étend ses claires eaux ;
Doux azile où d'ADMETE il garda les troupeaux.
Là sous un ciel serein, de feuillage en feuillage,
Les oyseaux voltigeant accordoient leur ramage.
Les bergers attirés par un charme si doux,
De ce bruyant concert admirateurs jaloux,
Osoient faire au destin une injuste querelle,
De les priver d'un bien dont joüit PHILOMELE.
Cessez, leur dit PHOEBUS, ces regrets envieux :
Quoi ! vous sied-il, Bergers, de vous plaindre des Dieux?
Le tendre Rossignol dans son brillant délire,
Entre tous les oyseaux mérite qu'on l'admire :
De sa legere voix il sçait en cent façons,
Enfler, diminuer, & déguiser les sons ;
Il l'éleve, l'abbaise, ou la tient en balance,
La brise par les coups d'une égale Cadence,

Semble exprimer les feux dont ſon cœur eſt épris.
Mais ſur lui doutez-vous de remporter le prix ?
Ah ! ceſſez d'ignorer la douceur infinie,
Qu'à la voix cultivée adjoute l'harmonie ;
Ecoutez-moi : je vais découvrir à vos yeux
Les myſteres d'un art inventé pour les Dieux.

SUR l'eſpace preſcrit de cinq lignes égales,
Sont étendus huit ſons, montant ſept intervales,
Qui connus ſous des noms à l'art ſeul conſacrez,
De l'Echelle Harmonique (*a*) étalent les dégrez.
Les Notes (*b*) qui plus loin tranſgreſſent cette enclave,
Echos des mêmes ſons, en repliquent l'Octave.
Les ſons (*c*) également ne ſont pas diviſés ;
Deux Semi-tons entr'eux furent interpoſés ;
La Tierce qui du ton maîtriſe la Cadence,

Sous deux Modes (*d*) divers en offre l'ordonnance.
Le ſon peut s'affoiblir ou peut être hauſſé :
Près du flanc de la Note (*e*) un Diéze placé
D'un Semi-ton l'éleve, ainſi que la rabaiſſe
Le languiſſant B mol qui l'annonce & la preſſe.

Tel qu'un timon guidé par une docte main,
Trace au vaiſſeau flottant ſon humide chemin ;
Telles on voit trois Clefs ouvrir dans la Muſique,
Par quatre endroits divers la route Mélodique.
En tête (*f*) de la ligne elles doivent s'aſſeoir,
Et réglant de la voix la marche & le pouvoir,
Par un ordre certain déterminent les traces
Des Tailles, des Deſſus, Hautes-contres & Baſſes.
A quinze ſons au plus leur cours eſt limité ;
La voix perd au de-là, ſa force & ſa beauté.

GARDEZ-VOUS de penſer qu'errant à l'avanture,
Les ſons doivent marcher ſans regle, ſans meſure;
Les pas en ſont comptés; les divers mouvemens
S'aſſerviſſent aux loix (*g*) de deux ou de trois tems.
Les ſignes compoſés, ſans en changer l'eſpece,
Ne ſervent qu'à marquer le dégré de viteſſe.
Chaque Note (*h*) avec ſoi preſente ſa valeur:
Deux Blanches de la Ronde égalent la lenteur;
Deux Noires & la Blanche occupent même place:
Par deux Croches la Noire à ſon tour ſe remplace:
La Croche ſur deux parts répand encore ſon poids:
La Note (*i*) même abſente, a ſa marque & ſes droits.
La Pauſe, le Soupir, le Point & le Silence
Sont peſés avec elle, & mis dans la balance.

PARCOUREZ, il eſt tems, les accens meſurés,

Interrompez, montez, descendez les dégrés:
Heurtez contr'eux le son d'une basse immobile:
Leur choc (*k*) est un accord ou plus ou moins facile.
Que l'oreille severe en juge sainement;
Si l'intervale plaît & frape finement,
Donnez à cet accent le nom de Consonance;
S'il blesse, ou s'il est dur, c'est une Dissonance.
Octave, Tierce, Quinte, (*l*) unissez vos attraits;
Osez seules briller dans les accords parfaits.
Douce Tierce, du Mode arbitre & Médiante,
Votre Corde (*m*) jamais ne sera trop fréquente;
Vos Compagnes envain usurperoient vos droits;
Avec peine de suite on les entend deux fois.
La Sixte de la Tierce (*n*) emprunte l'avantage;
La Quarte (*o*) de son sort incertaine, & volage,
Dépend de ses rapports, Consonante à demi,

Et déſerte ſouvent dans le camp ennemi.
C'eſt dans ce lieu ſauvage, où Septiéme & Seconde (*p*),
De leurs ſons diſcordans ébranleroient le monde,
Si l'art amoliſſant leur vive dureté
N'en émouſſoit les traits de fiel & d'âpreté;
Plus aigres que l'acier que la fournaiſe allume,
Quand par des coups aigus il ſonne ſous l'enclume.
Cependant, des accords que vous voulez unir,
Ne croyez (*q*) pas, Bergers, qu'on les doive bannir:
Ainſi que par le miel l'abſinte eſt adoucie,
Avec le dur accent le ſon doux s'aſſocie;
Par les juſtes accords les faux tons temperés,
Sauvés avec adreſſe, avec art preparés,
Prêtent un riche éclat à l'ouvrage harmonique,
Et répandent ſur lui le feu du ſel attique.

Mais c'eſt trop vous en dire, & plus que je ne veux;
Aux Modes naturels il faut fixer vos vœux : *
Ne portez pas plus loin vos ſoins ni votre vûë,
Par des ſons diſſonans, vôtre ame trop émûe,
Contre ſon innocence & contre ſa raiſon,
Y trouveroit peut-être un dangereux poiſon;
Les Dieux ſeuls à leur gré vertueux, invincibles,
Se reſervent pour eux ces délices ſenſibles.

Chantez, qui vous arrête? & que vos airs nouveaux
Faſſent mourir de honte ou taire les oyſeaux;
La Nature à leurs chants a preſcrit des limites;
Les vôtres ſeuls jamais n'ont de bornes preſcrites.
Aux differens ſujets docile à ſe prêter,
Il n'eſt rien que le ſon n'ait le droit d'imiter;

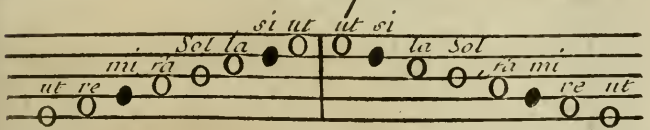
* Apollon n'apprend point aux mortels les ſons tranſpoſés par les Diézes ni par les B mols, ni les fauſſes diſſonances dont la ſenſibilité lui paroît dangereuſe pour eux.

Des ſentimens divers l'organe & l'interprete,
Il révele du cœur l'impreſſion ſecrete.
Mais ne vous trompez pas; il ne ſied pas à tous
De faire de la voix un uſage ſi doux;
Il en eſt dont la langue au palais enchaînée,
Sous des liens épais paroît empriſonnée;
D'autres dont la voix rauque & l'aride gozier,
Rebelles à tous ſons ne peuvent ſe plier;
Dont le défaut d'haleine énerve la Cadence;
La Nature à jamais leur impoſe ſilence.
Ce don n'eſt reſervé qu'aux mortels dont le ſein
Exhale ſans effort un ſoufle libre & ſain;
Dont le flanc ferme enfante une voix nette & claire:
Qu'ils chantent: que de l'art ils creuſent le myſtere.
Il ſuffit: je vous laiſſe; aſſez par ces leçons
Des Modes naturels vous connoîtrez les ſons.

(a) De l'Echelle Harmonique étalent les Degrés.

Les huit tons dont le dernier n'est que la repetition du premier, et qui composent l'Echelle de la Musique qu'on appelle Octave, se nomment Ut, Re, Mi, Fa, Sol, La, Si, Ut, soit en montant, soit en descendant.

Exemple



(b) Les Notes qui plus loin transgressent cette Enclave.

L'Etendue de la voix n'est ordinairement que de 14 ou 15 tons. Les Instruments peuvent avoir 2, 3, ou 4, Octaves, mais elles ne sont toutes que la repetition de la premiere Octave, portent les mêmes noms et sont vulgairement apellées des repliques

(c) Les Tons egalement ne sont pas divisés.

Dans le cours de l'Octave il se trouve toujours deux semitons ainsi qu'il paroît dans l'Octave d'Ut cy dessus, Savoir du Mi au Fa et du Si a l'Ut marquée de Noir dans l'Exemple, les autres s'apellent Tons complets.

(d) Sous deux modes divers on offre l'Ordonnance

La conduite d'un chant se reduit sous deux modes, l'un majeur et l'autre mineur; le mode majeur se reconnoît par la tierce composée de deux tons et qu'on nomme majeure: Et le mode mineur par la tierce mineure qui ne comprend qu'un ton et un semiton, Le ton de C Sol Ut est le modele du mode majeur, et le ton de D Lare du mode mineur.

(e) Prés du flanc de la Notte un diéze placé.

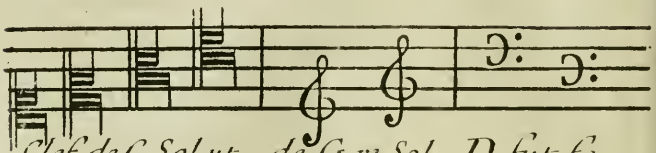
Il y a trois signes de mutation de son, sçavoir le Dieze ainsi marqué ♯ qui éleve la Note qu'il precede d'un semiton, le B mol ainsi marqué ♭ qui la baisse d'un pareil Semiton, et le ♮ quarré qui par cette marque ♮ met la Note dans son état naturel.

(f) En tête de la ligne elles doivent s'asseoir.

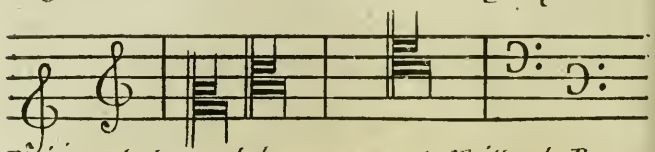
Les trois Clefs sont des signes qui posés au commencement des lignes déterminent l'ordre de l'Echelle par rapport aux voix et aux differens Instrumens. La premiere s'appelle C Sol ut, et se peut mettre sur 4. Lignes a commencer par en bas, la seconde G re Sol se pose sur la premiere et seconde ligne, et la troisieme

Fut fa et se peut mettre sur la troisieme et Quatrieme Lignes.

Exemple



Clef de C Sol ut de G re Sol D fut fa



Positions de dessus, de haute contre, de Taille, de Basse.

(g) S'asservissent aux Loix de deux ou de trois tems.

Quoy qu'il paroisse dans la musique quantité de mesures, elles se reduisent toutes a celles de 2 ou de 3 tems et n'ont eté imaginées que pour marquer plus précisement le degré de vitesse ou de lenteur: les signes en sont simples où composés. Les Signes simples sont le C le ¢ barré et le

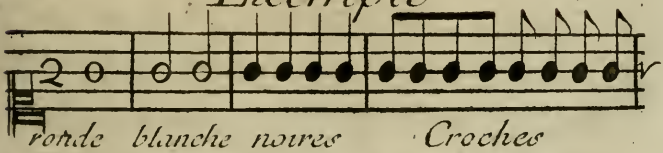
chiffre 2: ils marquent la mesure a deux temes: et le chiffre 3. marque celle a trois tems.

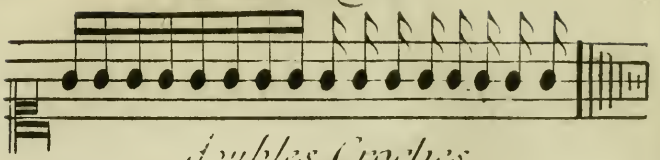
Les Signes composés ont deux chiffres l'un sur l'autre, Sçavoir le $\frac{2}{4}$ et le $\frac{2}{8}$ pour la mesure a deux tems et le $\frac{3}{2}$ $\frac{3}{4}$ $\frac{3}{8}$ $\frac{6}{2}$ $\frac{6}{4}$ $\frac{6}{8}$ $\frac{12}{8}$ representent la mesure a 3 tems.

(h) Chaque note avec soy presente sa Valeur.

Les Notes se divisent en ronde, blanche, noire, croche, double croche, et triple croche; & une ronde vaut 2 = blanches, une blanche 2 noires une noire 2 croches la croche 2 doubles croches et ainsy du reste.

Exemple





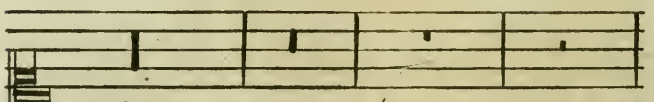
doubles Croches

(i) La Note même absente a sa marque et ses droits

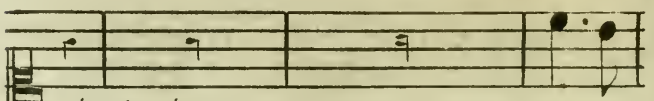
L'absence de la note cause un silence, ce silence se marque par une mesure ou pause, ou demie pause un soupir vaut une noire un demi soupir vaut une Croche, un quart de Soupir vaut une double croche &c

La mesure se marque par une barre perpendiculaire

Exemple



Ronde 4 pauses, 2 pauses, 1 une pause, demie pause



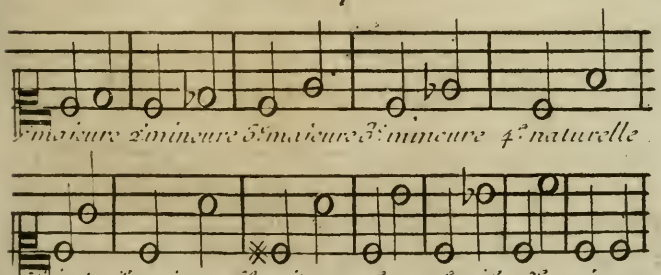
Soupir, demi Soupir, quart de Soupir, point

Le point vaut la moitié de la note qui le precede.

(k) Leur choc est un accord ou plus ou moins facile.

Tous les accords qui entrent dans la Composition de l'harmonie ordinaire sont majeurs ou mineurs et sont nommés et placés de la maniere suivante.

Exemple.



(l) Octave, tierce, et quinte, unissez vos attraits.

La Tierce, La quinte, et l'Octave com-

posent l'accord parfait, la tierce est appellée médiante et la quinte Dominante, l'une et l'autre Determine le mode, et la tierce le rend Majeur ou Mineur.

(m) Votre corde jamais ne sera trop frequente.

On peut mettre de suite tant de tierces que l'on juge a propos: il n'en est pas de même de la Quinte elle ne peut estre répetée que par mouvement contraire: a l'egard de l'Octave dans aucun cas elle ne peut l'estre.

(n) La Sixte de la Tierce emprunte l'auantage.

Elle represente quasi la tierce, est comme elle majeure ou mineure et se place de Suite.

(o) La Quarte de son fort incertaine et volage.

La Quarte est mixte; elle peut êstre consonnante par raport aux parties superieures, et Dissonante par raport a la Basse.

(p) C'eſt dans ce lieu sauvage où
Septieme ou Seconde.

La septieme, ou seconde sont deux Dissonantes qui font un grand effet dans l'harmonie quand elles sont preparées et Sauvées.

(q) Ne croyez pas bergers quón les
doive bannir.

La Composition a deux objets, sçavoir la modulation et l'harmonie. La modulation est l'art de composer un chant dans un mode ou octave, et après l'avoir fait passer successivement dans diverses octaves par le secours de la note sensible, de le faire retomber dans

la finale du mode par lequel la modulation a commencé.
Il y a deux especes de modes, l'un majeur, l'autre mineur. La tierce majeure qui est composée de deux tons comme de l'Ut au Mi rend le mode Majeur: La tierce Mineure qui n'a qu'un ton et un semiton comme du Re au Fa, rend le mode Mineur, et ainsy des autres tons qui se rapportent tous a ces deux là.
Mais comme un chant ne seroit point assez varié s'il ne sortoit jamais de C Sol Ut, ou de D La re et du meme mode, il est permis de passer dans une autre Octave ou Majeure ou Mineure, ce passage se fait par le moyen d'un Dieze extraordinaire au mode où l'on

composé, le quel Dièze devient une note sensible qui conduit nécessairement le chant dans le Semiton au dessus de lui, et ce Semiton sera la nouvelle Octave où entre le chant, ainsy par exemple si en modulant en C Sol Ut on fait entrer dans le chant un Fa ♯ qui ne se trouve pas ordinairement dans l'Octave d'Ut, ce Fa ♯ fera quitter la modulation d'Ut pour entrer dans le mode de Sol qui est le Semiton au dessus du Fa et ainsy de toutes les autres tons majeurs où mineurs où le Chant peut passer successivement

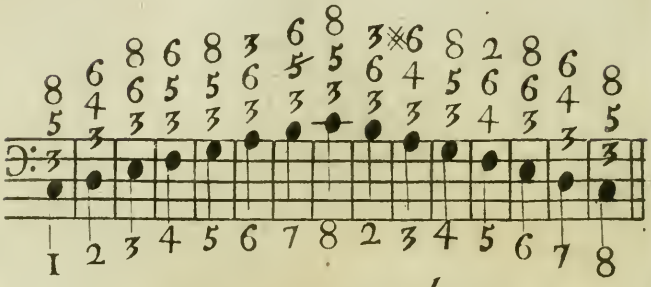
L'Harmonie est l'art qui enseigne a placer des accords sur ce Chant modulé dans les différentes Octaves, soit pour les voix soit

pour les Instrumens ou en les faisant servir d'accompagnement au Chant par les Instrumens harmoniques comme le Clavecin le teorbe et autres.
Or il ya une Regle certaine pour placer les acords (a quelques exceptions prés que l'usage seul apprend) Elle consiste a sçavoir ceux qui conuiennent a chaque note de l'Octave dans laquelle le Chant module, soit en montant soit en descendant, et soit que le mode soit majeur ou mineur; les deux exemples des modes d'Ut et de celuy de Re qu'on voit cy dessous serviront de modele pour tous les autres modes majeurs ou mineurs qu'on peut trouver

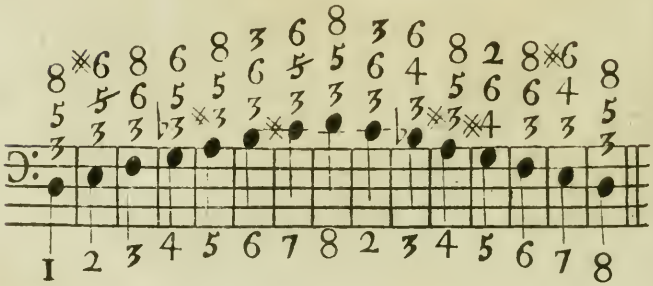
dans la musique.

La seule difficulté dans la prati= que est de sentir en accompa=. gnant quand on sort d'un mode. pour entrer dans un autre afin d'apli quer la regle a la nouvelle octa=: ve, c'est la note sensible qui en. fera appercevoir par le premier. Dieze extraordinaire qui se pre=: sentera dans le Chant, dans la. Basse continüe, ou dans les chif=. fres de l'accompagnement.

Regle de l'Octave
Exemple du Mode Majeur



Exemple du Mode Mineur



APOLLON,

OU

L'ORIGINE DES SPECTACLES EN MUSIQUE,

POEME.

CHANT SECOND.

TEls que dans le Primtems les oyſeaux amoureux,

Enflamés de déſirs, enyvrés de leurs feux,

Par les chants les plus doux qu'inſpire l'allegreſſe,

Disputent à l'envie le prix de la tendresse ;
Tels les Bergers épris des harmoniques sons,
De PHOEBUS nuit & jour répétant les leçons ;
Par des vers consacrés à la reconnoissance,
Célébroient de ce Dieu la gloire & la science.
Ces exemples passant jusques dans les cités,
Et des Grands & des Rois sont bientôt imités.
La diversité même & du sexe & de l'âge,
Ne sert qu'à redoubler un plus constant hommage.
MINERVE sans dépit ne peut voir les mortels
Quitter pour APOLLON son culte & ses autels.
Elle descend des Cieux, & la Déesse austere
Laisse échaper ces mots dictés par la colere :
Quoi donc on m'abandonne ! & mes dons & les arts
N'ont-ils pas mérité de plus justes égards ?
Sous l'écorce d'un Pin, sous des feuilles legeres,

L'homme

L'homme du froid cuiſant reſſentoit les miſeres,
Je l'ai vêtu; pour lui, mes ſoins ont révelé
L'art de tramer le lin, après l'avoir filé.
Il erroit dans les champs, ſans abri, ſans azyles;
Je lui donnai des toits, je lui bâtis des villes:
Un aliment ſauvage affoibliſſoit ſon corps,
De la terre pour lui j'ouvris tous les treſors.
Mais qu'a produit enfin ma faveur épuiſée?
PHOEBUS a tout l'encens, MINERVE eſt mépriſée....
Par hazard la Déeſſe apperçoit des roſeaux,
Qui d'un ruiſſeau voiſin bordoient les claires eaux:
Le murmure qu'entr'eux excite le Zephire,
Par un nouvel eſpoir & la flatte & l'attire;
Banniſſons les ennuis qui venoient me preſſer:
Ah! dit-elle, PHOEBUS, il faut te ſurpaſſer.
Tu reglas, il eſt vrai, la voix déjà formée,

Je vais faire chanter la plante inanimée.....
Elle dit, & soudain le docile roseau
Devient entre ses doits un chef-d'œuvre nouveau ;
Elle l'applique aux bords de ses levres vermeilles ;
Il en sort mille sons qui charment les oreilles.
Ce plaisir dura peu : le paisible ruisseau
A peine eut retracé son image dans l'eau,
Qu'un trouble la saisit ; ses regards plus timides
Lui font voir à regret son front chargé de rides,
De ses sourcils froncés les cercles ravalés,
Ses traits nobles & doux par le souffle gonflés ;
Elle en rougit de honte, & quittant le rivage,
Abandonne aux mortels le fruit de son ouvrage.

Cependant au travers des feüillages épais,
Les sons avoient percé jusqu'au Dieu des forêts :

PAN ſe leve, & ſurpris ſe hâte de ſe rendre
Vers le lieu d'où le ſon vient de ſe faire entendre.
Au milieu du débris de cent roſeaux épars,
Sur le nouvel ouvrage il jette ſes regards :
Le canal qui le perce également concave,
Sous l'empire des mains y tient le ſon eſclave.
Sa tête s'extenuë en courbe finiſſant ;
L'autre bout évaſé s'ouvre en s'arondiſſant.
Sept trous dans un long ordre arrangés par meſure,
Diviſent de ce corps l'harmonique figure.
Le premier plus ouvert, des autres détaché (*)
Rend tout l'air qu'il reçoit & n'eſt jamais bouché.
A ce tendre roſeau le Dieu de l'Arcadie
Applique tout à coup une levre hardie ;
Du Lyrique talent la gloire le ſaiſit :

(*) Trou d'une forme quarrée au-deſſous de l'embouchure de la Flûte à bec.

(Sa beauté ne doit point en ſouffrir de dépit)
Qu'a-t-il à perdre? helas! ſa crainte ſeroit vaine.
Il prélude, & du bruit qu'enfante ſon haleine,
Lui-même eſt enchanté. Déjà ſes doigts legers,
Ou levés, ou baiſſés, forment des ſons divers:
De l'Echelle à loiſir il ſonde l'étenduë
Dans le cahos des ſons vainement confonduë.
Sans peine du ton ſombre il diſtingue l'aigu.
Lorſque par le toucher exact & contigu
Tout paſſage eſt fermé, le ton ſe rend plus grave;
S'il s'ouvre, le ſon brille; ou s'éleve à l'octave
Si la pince du pouce au deſſous replié
Coupe à ſon orifice une juſte moitié.
Dans les poſitions qu'il invente, étudie,
PAN découvre des traits de ſimple Melodie.
Au doigt tremblant le ſon commence de trembler.

Sur le degré de vent promptes à ſe regler,
Ses mains du mouvement ſuivent la loi fidelle.
Il module avec art une chanſon nouvelle :
Non content de l'apprendre aux Echos des forêts,
Il en veut dans les champs étaler les attraits.
A l'éclat de ſes ſons les timides bergeres,
Les Faunes, les Sylvains, & les Nymphes legeres
Volent autour de lui, le ſuivent en tout lieux,
Et forment en danſant un cercle gracieux.
L'émail de mille fleurs ſous leurs pas ſe déploie,
Et la terre paroît en treſſaillir de joie.

MAIS tandis qu'élevé dans ſon char lumineux
PHOEBUS ſur l'Univers va répandre ſes feux,
Il porte ſes regards ſur la troupe brillante,
Qui livrée aux tranſports d'une joie éclatante,

De PAN qu'elle environne adore les concerts.
Il en rit, ſon dédain éclate dans les airs
Par ce diſcours piquant que le mépris inſpire.
Chef-d'œuvre incomparable & digne qu'on l'admire!
De s'énerver le ſein, pour n'avoir que le fruit
De tirer des roſeaux un ſombre & foible bruit;
Donnons la voix aux Nerfs, & que le bois raiſonne.
Il dit. Et le laurier qu'un nouvel art façonne,
D'un inſtrument nouveau (*) prend la forme ſoudain.
Deux tables de ce bois qu'à refendu ſa main,
Répondent l'une à l'autre; & leur meſure égale
A la vûë offriroit l'image d'un ovale,
Si le trait tranſverſal de deux ceintres rentrans
De ſon juſte milieu ne recourboit les flancs.
Un ſupport à l'entour regne & ſuit leur figure,
Les lie étroitement d'une forte ſoudure,

(*) Un Violon.

Et de trois corps distincts ne forme plus qu'un corps.
Par un double sentier l'air s'échape au dehors ;
Sur la superficie il se fait une route,
Et chaque table exprès en arcade se voute
Pour lui servir d'hospice, & du sonore accent
Etablir dans son sein le principe naissant.
De ce corps il s'éleve un long col, dont le faîte
D'une Divinité représente la tête,
Par un docte cyseau réparée (*) avec soin.
Son colier de rubis jette des feux au loin,
Et les Clefs d'or massif des deux côtés placées,
Y brillent par l'éclat des pierres enchassées.
Quatre Nerfs que LATONE elle-même a filés
Inégaux en grosseur, par degré redoublés,
Se roulent sur leurs Clefs, dociles à s'étendre,
Et prompts à se prêter au son qu'ils doivent rendre.

(*) Terme de Sculpture.

Ils ſont ſur un Copeau (*) legerement portés,
Et plus bas par un nœud ſur la queuë arrêtés.
Pour embellir encor ce meveilleux ouvrage,
D'olive & de parfums y mêlant l'aſſemblage,
Il prend ſoin d'y verſer un baume précieux (†)
Qui prête un nouveau luſtre à l'éclat radieux
De ce Dieu bienfaiſant, ſource de la lumiere.
Un Archet manque encor, dont une main altiere
Puiſſe émouvoir les Nerfs: Qu'il naiſſe du laurier,
Dit PHOEBUS; que Pegaze accoure y déployer
De ſon col argenté l'étincelante ſoie,
Rien ne l'arrête plus. Le Dieu comblé de joie,
Porte ſur ce chef-d'œuvre une legere main.
Aux premiers mouvemens de ſon Archet divin,
Les cœurs ſont enchantés, les neuf SOEURS s'attendriſſent,

(*) Le Chevalet. (†) Le Verny.

La nature s'émeut, & les forêts frémiſſent.
Ces ſons paſſent déjà juſqu'aux Beotiens;
Volent de la Phocide aux bords Corinthiens;
Percent l'immenſité des demeures ſuprêmes,
Et vont dans l'Empirée étonner les Dieux mêmes.
Tout-à-coup le Ciel s'ouvre, un nuage doré
Porte le Dieu tonnant de ſa gloire entouré;
Toute ſa cour le ſuit dans les airs ſuſpenduë,
Et prête à ce prodige une oreille aſſiduë.
Quel ouvrage, dit-il, fut plus ingénieux!
La matiere ſe meut & s'anime à nos yeux!
Un inſenſible Nerf dont la douceur enchante,
Imite ſous les doigts la voix la plus touchante.
L'attitude du Dieu le ravit, le ſurprend;
Tous admirent ſon air majeſtueux & grand;
Et comment d'une main l'audace foudroyante

Ebranle ſous l'Archet la Corde réſonnante,
Tandis que répondant à ſes heureux efforts,
L'autre preſſe, modere, enfante les accords.
Sous un nuage épais le tyran de Cythere
L'Amour dormoit panché ſur le ſein de ſa mere:
A ce bruit il s'éveille, & deſſillant ſes yeux,
Va porter de plus près ſes regards curieux.
PHOEBUS impatient ſouffre à regret ſa vûë;
Il connoit d'un enfant la main peu retenuë;
Il le fuit; mais envain: l'Amour poſe cent fois
Sur les Nerfs réſonnans ſes témeraires doigts;
Il interrompt le cours des divines Cadences;
L'accable imprudemment d'importunes inſtances.
PHOEBUS alloit ceder au feu de ſon courroux:
L'Amour uſant enfin d'artifices plus doux;
Moins vif, plus reſervé, le flate, le careſſe.

Ne ſuis-je plus, dit-il, le Dieu de la tendreſſe,
Dont ton ame ſenſible a ſignalé les traits?
De ton art, Dieu puiſſant, apprends-moi les ſecrets:
Par le prix de mes feux, par ta flamme féconde,
Par les bienfaits communs dont nous comblons le monde,
Ne me refuſe pas un don ſi précieux,
Dont le pouvoir enchante & la terre & les cieux:
Il peut contre les cœurs échapés à mes charmes,
Devenir ma reſſource & mes dernieres armes.
L'Amour ſupplie envain; ſes vœux ſont ſuperflus:
Il ne changera point les decrets de PHOEBUS.
La Lyre, répond-il, n'eſt point faite à l'uſage
D'un Dieu qui des humains énerve le courage;
Elle ne doit ſervir qu'à chanter les Heros
Vainqueurs de la moleſſe, ennemis du repos,

Dont les noms ſont gravés au Temple de Memoire;
Ou qu'à chanter des Dieux les bienfaits & la gloire.
Il dit. L'Amour ſe tait, & ſe rend attentif;
Mais c'eſt pour ſe venger. Avec un œil furtif
Il obſerve les Tons, la ſuite des Cadences,
Les Modes tranſpoſés, les fauſſes Diſſonances:
(Myſteres juſqu'alors des mortels ignorés)
Ses perfides deſſeins ne ſont point pénétrés.
PHOEBUS ceſſe. Les Dieux dans le céleſte empire
Vont en hâte marquer une place à la Lyre.
A leur ſuite l'Amour ne porte point ſes pas;
Il veut de ſon larcin étaler les appas,
S'échape, & dans les airs prend un vol plus rapide
Que l'oiſeau pourſuivi par le Vautour avide.

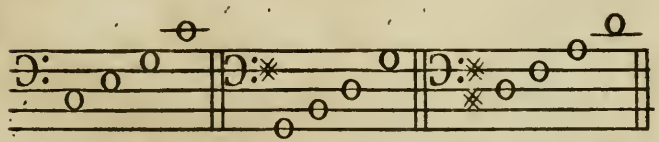
Larcin de l'Amour.

Mode Majeur.

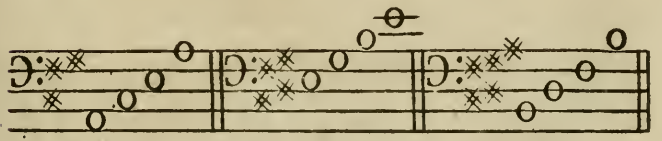
Le Modéle de Mode Majeur est le ton de C Sol ut. Il ne demande ni Diézes ni B mols au commencement de la Clef.

Tons Majeurs

Transposés par les Diézes



C Sol ut. G re Sol. D la re.

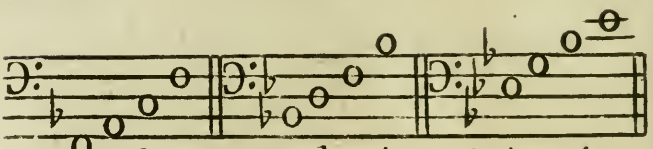


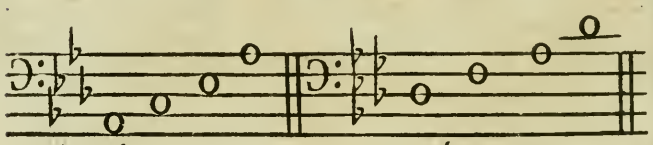
A mi la. E si mi. B fa si.

Tons Majeurs

Transposés par les B mols.

Modéle.

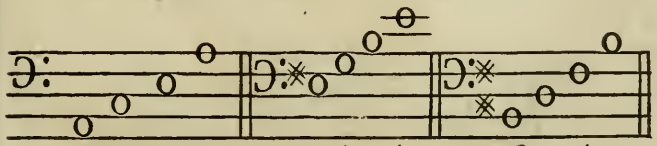


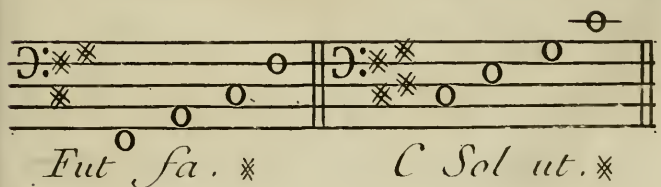


Mode Mineur.

Le Modele du Mode Mineur est
Amila.
Il ne demande ny Diezes ny B. molls
au commencement de la Clef.

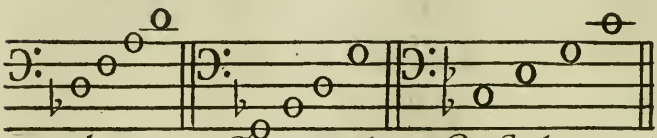
Tons Mineurs
Tranposés par les Diezes.
Modele.



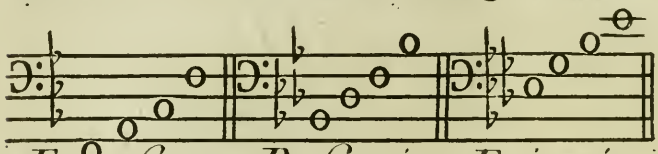


Tons Mineurs

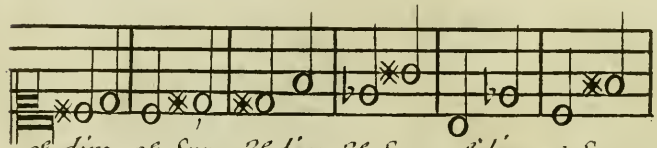
Transposés par les B mols



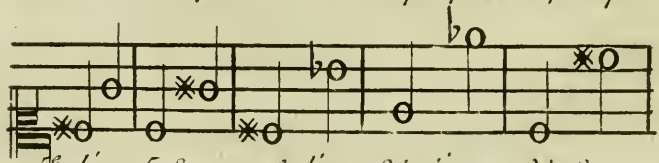
D la re. G re sol. C Sol ut.



F ut fa. B fa si. E si mi.



2e dim. 2e Sup. 3e dim. 3e Sup. 4e dim. 4e Sup.



5e dim. 5 Sup. 7e dim. 8e dim. 8e Sup.

APOLLON,

OU

L'ORIGINE DES SPECTACLES EN MUSIQUE,

POEME.

CHANT TROISIÈME.

QUi pourroit échaper aux ruſes de l'Amour ?
Il fit plus d'une fois au brillant Dieu du Jour
Eprouver de ſes traits le pouvoir invincible ;
On lui réſiſte envain, tout lui devient poſſible.

Assûré du succès, il fend au loin les airs,
Parcourt en un instant mille climats divers,
Et sans cesse rempli de traits de Mélodie,
Va tomber en chantant aux bords de la Lydie.
C'est là que le PACTOLE (*) en son lit réveré
Roule ses riches flots sur un sable doré,
Depuis que détestant une grace importune,
Mydas y déposa le poids de sa fortune.
PAN la flûte à la main chantoit le doux repos;
L'Amour sourit, l'aborde, & lui parle en ces mots:
Honneur au Dieu des Bois, qu'en ces lieux on révere:
J'abandonne les Cieux, & le sein de ma mere,
Pour marier ma voix, s'il se peut, à tes sons,

(*) Les Poëtes ont feint que Midas, après avoir reçû Bacchus chés lui, & lui avoir restitué Silene, lui demanda pour recompense le pouvoir de convertir en or tout ce qu'il toucheroit; ce qui lui fut accordé. Il ne tarda guere à s'en repentir par l'impossibilité où il se trouva de prendre aucune nourriture: Bacchus en eut pitié, & lui ordonna de se baigner dans le Pactole où il laissa ses vains trésors: d'où les Poëtes ont imaginé que son sable étoit d'or depuis ce tems-là.

Et faire retentir ces bords de nos chanſons.
Grand Dieu! s'écria PAN, qui jamais l'eût pû croire?
Depuis quand l'art du Chant ſert-il à votre gloire?
Manque-t-il à l'Amour encor quelques attraits?...
Moi! pour percer les cœurs, puis-je avoir trop de traits?
Reprit ce Dieu; PHOEBUS à mes deſirs contraire,
Oſa de ce grand art me cacher le myſtere:
Je reçeus cet affront à la face des Dieux,
Quand du bruit de ſa Lyre il rempliſſoit les Cieux;
Mais j'ai ſçû m'en venger: une jalouſe adreſſe
Malgré lui de ſes ſons lui ravit la fineſſe;
L'Amour au Dieu des Bois eſt prêt d'en faire part:
Des Modes réſervés aux ſeuls maîtres de l'art
Je puis te révéler la route Cromatique. (*)
PAN écoute; l'Amour en ces termes s'explique:

(*) Le genre Cromatique eſt le ſecond des trois genres de Muſique qui abondent en ſemi-tons & mols.

Les ſons d'un pas égal ne doivent point marcher;
Trop d'uniformité ceſſe enfin de toucher.
Le ſentier rebattu de l'Echelle ordinaire
Ne ſçauroit inſpirer qu'un ſtile plagiaire,
Où s'épuiſent le goût, les ſentimens & l'art.
Le Dieze ou B mol y brillent par hazard.
Apollon aux mortels en montra l'avantage;
Mais aux Tons Naturels il en borna l'uſage.
Il céla des ſons fiers (*) la ſenſibilité.
Ses ſecrets ſans réſerve aux Cieux ont éclaté:
Je l'ai vû parcourant des routes tranſpoſées (†)
Répandre ſur les Tons des graces déguiſées.

(*) Sons tranſpoſés par les Diezes ou par les B mols, & les fauſſes Diſſonances qui ſont les accords diminués ou ſuperflus. Voyez les Remarques dans la planche gravée à la fin du ſecond Chant.

(†) Les divers arrangemens des Diezes & des B mols dans le cours de l'Octave, quoique toûjours réduits ſous le Mode majeur ou mineur, produiſent une grande varieté dans la Muſique, & augmentent infiniment par leurs tranſpoſitions l'expreſſion ou la ſenſibilité des Sons.

A l'aide du Dieze offrir des ſons perçans,
Sous les tendres B-mols empriſonner les ſens,
Et par l'expreſſion ou languiſſante ou vive,
Expoſer ſçavamment une image naïve.
Profitons à loiſir d'un vol ſi précieux;
Que du touchant B mol l'effort victorieux
Porte dans tous les cœurs de ſenſibles atteintes;
Qu'il charme les ennuis, qu'il diſſipe les craintes,
Et d'une amante fiere étouffant les rigueurs,
Lui faſſe en ſa défaite éprouver des douceurs.

QUE du Dieze vif le Mode plus rapide
Allume des deſirs dans une ame timide;
Excite la vengeance, & les ſoupçons jaloux;
De l'amant maltraité reveille le courroux;
Ou des plaiſirs, des jeux, des ris & de la danſe

Faſſe briller l'éclat & la magnificence.
Il dit : Pan devenu diſciple de l'Amour,
Sur les Modes divers s'exerce tour à tour.
Extenüant le ſon de la voix ralentie,
Déjà du ton complet il fraude une partie ;
Fait naître les B-mols ſur les Tons différens ;
Les aſſervit au mode, en diſtingue les rangs ;
Ou faiſant du B-quarre un uſage contraire,
Rétablit le Degré qu'un B-mol ſçût ſouſtraire.
Par des Sons Diezés forme un Mode Majeur,
Et redonne à ſes chants une mâle vigueur.
L'Amour à ſes accens mêle ſa voix touchante,
Place entre les accords la corde diſſonante :
Ses airs paſſionnés, ſes Tons, ſes Mouvemens,
Developpent du cœur les ſecrets ſentimens.
Les plaintes, les ſoupirs, les pleurs, & la tendreſſe,

Les rapides excès de l'amoureuſe yvreſſe,
Les doux emportemens, les mourantes langueurs,
S'y peignent à l'envi des plus vives couleurs.
Si l'ame a trop langui dans un long Pathetique,
Il la reveille au ſon du genre Enharmonique (*),
Excite les tranſports de joie & de plaiſir,
Rapelle les ardeurs, ranime le deſir;
Par les malins rapports d'un chimerique outrage,
Allume les ſoupçons de la jalouſe rage;
Et ſous le maſque affreux d'un cruel deſeſpoir
Dépeint ce que l'enfer invente de plus noir.

C'EST ainſi que l'Amour au ſein de la Lydie
Porte dans tous les cœurs le trouble & l'incendie.
De ſes Tons tranſpoſés la gloire & le renom

(*) Le genre Enharmonique eſt le troiſiéme des genres qui abondent en Diezes, qui ſont les moindres diviſions ſenſibles du Ton.

Du Mode Lydien (*) leur consacre le nom.
On n'entend retentir sur les bords du Meandre
Que des sons inspirés par l'ardeur la plus tendre.
Lycidas abandonne à la fureur des loups
Ses troupeaux autrefois son plaisir le plus doux;
Il n'est plus occupé que du desir de plaire:
Un feu secret le presse, il languit à le taire;
Philis qui s'effrayoit au seul nom de l'amour,
Sous le voile des Sons le prononce à son tour.
Elle chante ses loix, revere ses maximes,
Croit qu'Amour sur son cœur a des droits légitimes,
Et ce que n'a pû faire un hommage obstiné
Est le fruit imprévû d'un air passionné.
L'amant qui languissoit dans une ardeur fidelle,
Court à l'appas plus vif d'une flame nouvelle;

(*) Le Mode Lydien est un des douze Modes des Grecs: il est propre aux Chants graves, lugubres & passionnés.

Son amante irritée en brûle de courroux,
Elle cede aux fureurs de ſes tranſports jaloux,
En Sons impétueux ſon déſeſpoir s'exhale,
Elle eſt prête à percer le ſein de ſa rivale. . . . .
Tout aime, tout ſoûpire, en tout âge, en tout tems;
Les jeunes cœurs plûtôt entrent dans leur printems,
Et l'on voit dans les jours de la ſaiſon glacée
Sous les rides renaître une flâme inſenſée.

DES Sons ſi ſéduiſans, de ſi tendres attraits,
De l'Amour triomphant étendent les progrès;
Ils corrompent déjà les villes de la Grece:
Les peuples dans le ſein d'une indigne moleſſe,
Enyvrés de plaiſirs, ſous le poids des langueurs,
De l'Aſie effrenée adopterent les mœurs.
On n'y reconnut plus cette valeur guerriere,

Qui dans les jeux de MARS franchiſſoit la barriere ;
Sparte ſeule (*) fidelle à ſes auſteres loix,
Du dangereux Amour écoute moins la voix.

DANS les Cieux cependant la ſçavante Déeſſe
Qui préſide aux beaux arts, enfans de ſa ſageſſe,
Ne voit qu'en frémiſſant les Grecs effeminés
Languir dans le repos qui les tient enchaînés ;
La vigne ſans culture, & la terre infertile,
Ne produire aux humains qu'une plante inutile.
Elle en gémit, ſoûpire, & contre cet abus
Se hâte d'implorer le ſecours de PHOEBUS.

SUR les bords verdoyans du paiſible Tenare (†),
Où le laurier épais dont la terre ſe pare,

(*) Les Spartiates avoient banni de leur République le Mode Cromatique, comme une Muſique trop molle & trop effeminée.
(†) Promontoire de la Laconie fort avancé dans la mer.

Forme avec l'olivier l'ombrage concerté,
Ce Dieu fuyoit l'éclat de la divinité :
La Déeſſe l'aborde & lui porte ſa plainte.
(Sa vaine jalouſie eſt déſormais éteinte.)
Souffrirez-vous, grand Dieu, que PAN joint à l'Amour,
Par de molles Chanſons énerve chaque jour
Les mortels devenus inutiles au monde ?
Eſt-ce ainſi qu'à vos vœux vous voulez qu'on réponde?
Servez-vous mieux d'un art par vous-même inventé,
Rappellez dans les cœurs la noble activité ;
Faites revivre en eux les ſentimens de gloire,
Qu'inſpirent les combats, qu'enflâme la victoire ;
Aſſûrez à vos dons un immortel honneur.....
Je vois trop de l'Amour la jalouſe fureur,
Dit PHOEBUS, aux dépens de toute la Nature,
De mon juſte refus il croit venger l'injure :

Pour l'en punir, Déeſſe, agiſſons de concert;
D'un reméde nouveau le ſecours m'eſt offert;
A la force bientôt les cœurs vont ſe ſoûmettre,
C'eſt à la ſœur de MARS (*) que je le veux remettre.
Le Dieu parle, commande, & d'abord à ſa voix
Le dur airain s'allonge & ſe creuſe à la fois;
Il prend & la figure & le nom de Trompette,
Et rend des Sons bruyans qu'au loin l'Echo répete.
BELLONE vient, l'embouche, & court de toutes parts
Raſſembler ſur ſes pas tous les peuples épars.
Tout cede aux ſentimens que la Déeſſe inſpire;
Il n'eſt plus de mortel qui d'un fatal délire,
Par de cuiſans remords reconnoiſſant l'erreur,
Ne brûle de donner des marques de valeur.
Déjà les Lydiens ſortent de leur yvreſſe :

(*) Bellone eſt la ſœur de Mars & celle qui conduit ſon char.

L'Amour oppoſe envain ſa voix enchantereſſe ;
Les Grecs dans l'indolence, oiſifs & deſarmés,
Rougiſſent de ſe voir de mirrhe parfumés :
Ils quittent ces banquets où la délicateſſe
D'un goût voluptueux nourriſſoit la moleſſe ;
Ils déteſtent l'Amour, ſes feux ſéditieux,
Ses maximes, ſes loix, ſes vers licentieux ;
Les ſeuls accens guerriers leur préſentent des charmes.
Ils chantent MARS, BELLONE, & parés de leurs armes,
Secondant ſans deſſein & PHOEBUS & PALLAS,
Ils ne reſpirent plus que guerre, que combats.
Tout eſt changé. L'Amour ne reçoit plus de fêtes ;
Il voit évanoüir ſes nouvelles conquêtes ;
Ses autels ſont deſerts. Il part, & furieux
Au défaut des mortels, va corrompre les Dieux.
Trois Sœurs par leurs beautés également fameuſes,

Du tyran ſéducteur éleves orgueilleuſes,

Filles d'ACHELOUS (*), ſeules dans l'Univers

Oſent vanter encor les amoureux Concerts ;

De leurs folles Chanſons rien ne les peut diſtraire,

Avec moins d'indécence on les chante à Cythere.

Quel malheur les menace, & quel ſera le fruit

Des impures leçons dont leur cœur eſt ſéduit ?

(*) Achelous eſt un fleuve de l'Epire qui tire ſa ſource du Pinde : on le fait pere des 3. Syrenes qu'il eut de la muſe Calliope.

APOLLON,

OU

L'ORIGINE DES SPECTACLES EN MUSIQUE,

POEME.

CHANT QUATRIEME.

LE déplorable ſort du Dieu de la Tendreſſe,
La honte qui le ſuit en ſortant de la Grece,
Des Syrenes (*) ſans ceſſe irritent les fureurs ;

(*) Noms des trois Syrenes : Lyſie touchoit la lyre, Lœucoſie la flute, & Parthenope chantoit.

Elles épuiſent l'art de ſéduire les cœurs.
PHOEBUS avoit donné des leçons à LYSIE;
PAN plaça ſçavamment les doigts de LOEUCOSIE;
Et PARTHENOPE enfin par les ſoins de l'Amour,
Poſſedoit du beau Chant l'élegance & le tour.
De leurs divins accords redoute la puiſſance,
PALLAS, ne tarde plus, viens, hâte ta vengeance.
Les mortels pourroient-ils reſiſter à des yeux
Que rendent plus puiſſans les leçons de trois Dieux?
La Déeſſe connoit le péril qui la preſſe,
Elle obſerve leurs pas, elle les ſuit ſans ceſſe.

UN jour que ſur la mer ſeules, en ſûreté,
Ces Nymphes ſe croyant en pleine liberté,
Chantoient du fol amour les dangereuſes flâmes,
S'applaudiſſoient des feux allumés dans leurs ames,

Sans rougir hazardoient d'un Chant éffeminé
Le ſtile corrompu, le ſens empoiſonné,
Un eſquif tout à coup à leurs yeux ſe préſente,
Il porte une Inconnuë. A ſa taille impoſante,
A ſes ſourcils altiers armés d'auſterité,
Les Syrenes en vain oppoſent leur fierté,
Leur lançant des regards où la flame étincelle,
Nymphes, Quai-je entendu ? quelle audace, dit-elle,
Vous force d'exhaler une coupable ardeur ?
D'un Sexe reveré menagez mieux l'honneur :
Songez que la vertu, la pudeur, la ſageſſe,
Sont le plus riche éclat dont brille la jeuneſſe....
Eh qui vous a chargé, s'écrie une des Sœurs,
Du ſoin de réformer & nos chants & nos mœurs ?
Freſle joüet des ans qu'a glacés la Nature,
Pour qui vous eſt ſoûmis, gardez votre cenſure ;

Eſt-ce à vous d'attenter à notre liberté ?
De l'Inconnuë ainſi le conſeil rébuté,
Devient des autres Sœurs la fable & la riſée.
Sous un vêtemens Grec MINERVE déguiſée,
Change auſſi-tôt de forme : une vive clarté
L'offre dans tout l'éclat de la divinité.
Ses yeux étincelans annoncent ſa vengeance.
Déjà le caſque en tête elle leve la lance :
La ſévere PALLAS ne s'arme point envain :
Elle en frape l'eſquif. A l'effort de ſa main
Il va, revient cent fois de la poupe à la prouë,
Plus vîte que l'éclair ſur l'onde il fait la rouë,
S'enfonce, diſparoît : la mer qui l'engloutit,
Des malheureuſes Sœurs cache un tems le dépit.
On les revoit enfin ; mais (fatale avanture !)
Déjà leur corps d'un monſtre expoſe la figure,

La moitié reſte Nymphe, & pour fendre la mer
L'autre prend d'un poiſſon & l'écaille & la chair.
Dès qu'il leur eſt permis de revoir la lumiere,
Leur honte à ſon aſpect ſe montre toute entiere.
Elles n'oſent s'offrir aux regards de PALLAS,
La frayeur les ſaiſit : après mille combats,
Le déſeſpoir les force à ſe plonger dans l'onde,
Leur ouvre dans l'abyme une route profonde ;
Et lorſque ſous le poids de mille maux ſoufferts,
Elles ont traverſé l'immenſité des mers,
Elles fixent leur courſe, & ſe font voir encore
Aux bords Siciliens de l'orageux PELORE (*).
Là ſe livrant ſans ceſſe aux cruels déplaiſirs,
A peine elles pouvoient traîner de longs ſoupirs.
Tant de malheurs long-tems les rendirent muettes.

(*) Le Pélore eſt un promontoire de Sicile où l'on a cru que les Syrenes s'étoient retirées.

Apollon a pitié de leurs peines ſecretes.
(Minerve vainement s'y voudroit oppoſer)
Par ces mots conſolants il vient les appaiſer.

Il eſt tems d'adoucir votre douleur amere,
De votre impieté vous eutes le ſalaire;
Mais en faveur d'un art dont j'inventai les loix,
Je vous rends pour jamais le charme de la voix,
Reprenez vos talens : je reſſentis moi-même
A vous les prodiguer une douceur extrême;
Mais n'abuſez jamais d'un art ſi précieux :
Célébrez les vertus, les Héros & les Dieux,
Chantez du chaſte Hymen les douceurs légitimes,
Ne rendez point vos Chants complices de ſes crimes:
Que formé des liens d'un amour vertueux,
Il n'y préſente point de feux inceſtueux :

Fuyez

Fuyez avec horreur ſous d'indécentes rimes,
D'un amour effrené les honteuſes maximes.
S'il eſt tems de ceder à la conſtante ardeur,
Qu'elle ſoit aſſervie aux loix de la pudeur.
C'eſt ainſi que des ſens faiſant un pur uſage,
Vous ſçaurez des vertus relever l'avantage:
Et pour les embellir de plus riches attraits,
Je vais encor plus loin étendre mes bienfaits.
Je prétends dans ce jour ſur la Lyrique ſcene
Aux Harmoniques loix ſoûmettre MELPOMENE:
Je veux qu'avec éclat elle expoſe en ces lieux
D'un tragique deſſein le nœud judicieux.
CIRCE', qui de mon ſang a reçû la naiſſance,
Va du magique effort ſignaler la puiſſance:
Au ſouffle de ſa voix on verra ſur les eaux
Eclore tout à coup des Spectacles nouveaux:

Apprenez l'art du Chant aux Tritons, aux Naïades,
Que PAN, que les Sylvains, les Nymphes, les Dryades
Répondent du rivage, & par un ſecond chœur
Joignent des Chalumeaux l'attraïante douceur.
Mais ce n'eſt point aſſés : qu'une troupe legere
Vienne encor dans chaque acte offrir ſon miniſtere;
Les Ballets au ſujet prêtant mille agrémens,
En ſuivront le progrès & les évenemens;
Des Vertus ou des Dieux célébreront la gloire,
Orneront d'un vainqueur la célébre victoire,
Peindront les noirs efforts du pouvoir enchanteur,
Des Enfers évoqués le charme ſéducteur,
Les Songes effrayans, les funeſtes préſages,
Les Aſſauts, les Combats, les Vents & les Orages,
Les Graces, les Plaiſirs, les Amours & les Jeux,
Et l'innocente paix des Bergers amoureux.

Vous verrez une Nymphe unir à la juſteſſe
De ſes pas meſurés la grace & la fineſſe ;
Une autre avec vigueur s'élever dans les airs,
Pour y faire briller des battemens divers :
De leurs bras balancés la contenance active
Donner à la cadence une expreſſion vive.
On croira dans leurs pas aſſujettis au Chant,
Lire tout ce qu'exprime un langage touchant.
De tant d'objets divers la Sicile étonnée,
Verra de tous côtés ſa rive environnée ;
Les Dieux même du ciel, de la terre, & des mers,
Ne dédaigneront pas d'honorer vos Concerts :
Et cet heureux effort du talent Harmonique
Soûmis aux ſages loix de la Muſe Tragique,
Dans les ſiecles futurs un jour éclatera
Sous le faſte pompeux & le nom d'OPERA.

Il dit, & dans l'inſtant part & perce la nuë;
Tel qu'un trait lumineux il échape à la vûë:
Les Syrenes aux jeux courent ſe préparer,
Et le miroir en main (*) elles vont ſe parer.

Cependant ſur l'émail de la plaine liquide
S'éleve tout à coup un ſpectacle ſplendide,
C'eſt le ſacré Vallon (†). Les lauriers arrangés
Tracent artiſtement des détours ombragés.
Ils offrent à la Scene un vaſte & long eſpace:
La Fontaine ſacrée en cercle les embraſſe;
Les bords en ſont parés de tréſors éclatans,
Et préſentent aux yeux le plus riche Printems.
Au loin du double Mont naît le ſuperbe faîte,
Les neuf Sœurs de leur maître y célébrent la fête.

(*) On peint ordinairement les Syrenes un miroir à la main.
(†) Prologue.

POLYMNIE exhalant des ſons pleins de douceur,
Ouvre par une FUGUE un magnifique Chœur.
Les Nymphes de la Scene auſſi-tôt y répondent :
Leurs accens meſurés ſçavament ſe confondent,
Et font avec éclat retentir le Vallon
Des bienfaits, de la gloire, & du nom d'APOLLON.

MAIS que vois-je ? le Mont s'abîme dans les ondes :
Du noir Dieu des Enfers les demeures profondes
S'ouvrent pour élever un théâtre nouveau ;
Le Soleil n'oſeroit y porter ſon flambeau.
A la lueur des feux qui percent les lieux ſombres,
On voit de tous côtés errer de pâles ombres,
Qui d'un fleuve bourbeux environnant les bords,
Vont chanter de PLUTON les amoureux tranſports.
Un palais ſomptueux de ſtructure divine

Sous ſes ſombres lambris recevra PROSERPINE:
Tout conſpire à calmer ſes douloureux regrets,
A lui faire oublier la Sicile & CERE'S,
Par des danſes, des jeux, la noire Cour s'aprête
A chanter de ſon Roy la nouvelle conquête.
MELPOMENE a pris ſoin de traiter ſagement
Les cauſes, les progrès de cet enlevement.
Aux peuples de Sicile exprès elle préſente
Des objets dont l'hiſtoire eſt encore récente (*).
Quels traits pouvoient jetter plus de trouble en leurs ſens?
Il n'en eſt point pour eux de plus intéreſſans.
POLYMNIE alliant les vers à la Muſique,
A ſecondé l'effort de la Muſe Tragique.
PARTHENOPE leur offre un utile ſecours,

(*) On croit aſſés communément que ce fut dans la Sicile que ſe fit l'enlevement de Proſerpine, & c'eſt par cette raiſon que Melpomene en choiſit le ſujet préférablement à tout autre.

De l'ouvrage Harmonique elle guide le cours:
Tout ſe ſoûmet au joug que la Syrene impoſe,
Les Mouvemens, les Tems, le Silence, la Pauſe,
Tout ſuivra de ſa main le ſigne impérieux.
Les Nymphes, les Tritons, de l'Art Mélodieux
Ont acquis la juſteſſe & le goût méthodique.
PROSERPINE brillant dans un air Pathétique,
D'un éminent Deſſus y file les accens;
De ſa voix indiſcrete (*) & de ſes ſons perçans
ASCALAPHE remplit la voute ténébreuſe.
PLUTON dans les tranſports de ſa flâme amoureuſe,
Elance de ſon ſein des Sons forts & nerveux,
Pour les précipiter dans un Sonore creux.
Il pourſuit PROSERPINE, il ſoûpire, il la preſſe;

(*) Jupiter avoit promis à Cerès de lui rendre Proſerpine en cas qu'elle n'eût rien mangé dans les Enfers; mais Aſcalaphe indiſcretement ayant dépoſé qu'elle avoit gouté quelques grains de grenades, elle fut condamnée à épouſer Pluton & à reſter avec lui la moitié de l'année.

LA
MUSIQUE,
EPITRE EN VERS
DIVISÉE
EN QUATRE CHANTS.

Troiſiéme Edition, revûë, corrigée, & augmentée.

LA MUSIQUE,

EPITRE EN VERS

DIVISÉE

EN QUATRE CHANTS.

CHANT PREMIER.

VOus verrai-je toûjours d'un eſprit prévenu,
Blâmer un goût, DAMIS, à vous-même inconnu ?
Tranſporté de colere au ſeul nom de Cantates,

De nouveaux Opera, de Motets, de Sonates,
Vous devenez l'effroi des modernes Auteurs,
Et rien ne peut contr'eux modérer vos fureurs.
Quoy quitter, dites-vous, dans leur verve insensée,
La route par LULLY si sagement tracée ?
De l'Art Harmonieux il donna des leçons,
Il sçut à notre Langue accommoder les Sons;
Jamais on ne le vit plein d'une folle audace,
Par des Chants dénüés ou de force ou de grace,
D'un vers trop repeté rompre la liaison,
Ou sur le même mot voltiger sans raison.
Loin de nous ces Auteurs dont la fiere Italie,
Etale vainement la sçavante folie.
Chés eux tout est extrême, & jamais le bon sens
Ne regla leurs desseins ou trop vifs ou trop lents.
Leur Sonate à LULLY n'eût paru qu'un Caprice,

Propre à former la main par un vif exercice,
De Sons impétueux un bizare cahos,
Qui ſans toucher le cœur en trouble le repos.
Que n'eût point dans ce genre enfanté ſon génie,
S'il n'en eût dédaigné la frivole manie ?
Son goût nous doit ſervir de modéle & de loi;
LULLY ſeul en un mot a des charmes pour moi.

REVERONS, j'y conſens, ſon art & ſa memoire :
D'un ſiecle floriſſant il étendit la gloire;
Sage diſpenſateur des Harmoniques Loix,
Il fonda la grandeur du Théatre François.
Que ſur le double Mont il ait le rang ſuprême;
Mais le reſpect qu'inſpire une beauté qu'on aime,
A-t-il droit d'attirer d'injurieux mépris
A toute autre beauté qui peut avoir ſon prix ?

Non, non, diſpenſez mieux votre amour, votre haine,
Que la droite raiſon ſoit votre loi certaine;
Et ſans vous prévenir contre un auteur nouveau,
Peſez ce qu'un ouvrage a de foible, ou de beau.

Chez nos ſimples ayeux une Muſe ſauvage
Du Chant tendre & touchant ne connut point l'uſage;
Des moindres libertés ſcrupuleux ennemis,
D'un art dur & ſtérile eſclaves trop ſoûmis,
Les Auteurs ignoroient l'effort de l'Harmonie.
Un Contrepoint forcé reſſerroit leur génie;
Les Cantiques ſacrés, les Plaintes des amans,
Languiſſoient ſous le poids des plus lourds mouvemens.
Tels furent de Lassus les ouvrages antiques,
Des jeune & vieux Claudins les Ballades gotiques,
Les Trio d'Aucouteaux ſur les vers de Mathieu,

Où

Où les mots ſurannés placés hors de leur lieu,
Immolant la raiſon aux plus barbares rimes,
Etalent follement de pieuſes maximes.
BOISSET fut le premier qui le ſiecle paſſé,
Compoſa des chanſons d'un ſtile plus ſenſé;
De traits paſſionnés il peignit la tendreſſe;
Dans les Bacchiques Jeux il ſema l'allegreſſe.
Le CAMUS pour ſéduire & le cœur & les ſens,
N'exhala que des Airs plaintifs & gémiſſans,
Et des tendres oyſeaux empruntant le langage,
De ſes nouveaux PRINTEMS introduiſit l'uſage.
LAMBERT, qui les ſuivit, ſur un ton doucereux
Dans le bel Art du Chant les ſurpaſſa tous deux;
Il fit porter des Sons conduits avec prudence,
Apprit à ſoutenir, à battre la Cadence:
Par des Doubles fréquens il exerça la voix,

Il la ſçût rendre ferme & legere à la fois.
Mais ainſi qu'au défaut de beauté naturelle,
Des charmes impoſteurs font briller une belle,
Ses Airs n'ont ébloüi que par un Chant fardé;
Sur l'Art de les chanter tout leur prix eſt fondé:
La Baſſe n'eſt jamais juſte, ni réguliere,
Ses Doubles ſont marqués à la même maniere,
Et malgré ſon Recueil que BALLARD vendit cher,
PHOEBUS a décidé qu'il n'avoit fait qu'un Air.

TEL fut le goût François dans ſon adoleſcence,
Lorſque pour relever l'Harmonique Science,
Le Dieu du ſacré Mont fit naître un favori (*),
Aux bords Etruriens par les Muſes nourri,
Qui plein de leurs tranſports, guidé par POLYMNIE (†),

(*) Lully. (†) Muſe de la Muſique.

Fit éclater le feu de ſon rare génie.
Un Inſtrument fécond (*) juſqu'alors avili,
Sous ſa brillante main fut bientôt ennobli :
Dès les premiers eſſais de ſa veine fertile,
De l'éclat de ſes Sons il ébloüit la Ville ;
Et produiſit enfin à la Cour de LOUIS,
Dans l'Art de compoſer ſes talens inoüis.

LA Cour ſuperbe alors dans ſa ſaiſon fleurie
Goûtoit les doux attraits de la galanterie :
De naiſſantes beautés attiroient chaque jour
Des fêtes à l'Hymen, ou des jeux à l'Amour.
Un Roy jeune, puiſſant & tout couvert de gloire,
Sans ceſſe couronné des mains de la Victoire,
Pour délaſſer ſon bras de ſes travaux guerriers,

(*) Le Violon.

Dans le sein des Plaisirs dormoit sur ses lauriers.
Ses combats, ses assauts, ses brillantes conquêtes
Donnoient un vaste champ à d'éclatantes fêtes.
BATISTE osa former l'ambitieux projet
D'exprimer par des Chants un Tragique sujet;
Et paré le premier (*) du Cothurne Lyrique
Apprit à déclamer, à parler en Musique.
POLYMNIE en frémit : Dieux! dit-elle en courroux,
Q'entreprend cet ingrat, de ma gloire jaloux?
Est-ce par ton aveu, PHOEBUS, que MELPOMENE
Veut s'affervir mes Sons pour briller sur la Scène?
Prétend-elle, usurpant de tyranniques droits,
Malgré moi me forcer à lui prêter ma voix?
Mais quel mépris, ô Ciel! quelles Scènes grotesques

(*) Lambert avoit fait avant Lully représenter les Pastorales de Pomone en 1671. & 1672. les Peines & les Plaisirs de l'Amour; mais elles ne sont pas assés bonnes pour ôter à Lully l'honneur d'avoir inventé les Spectacles en Musique.

Font retentir les airs de mille Sons burleſques ?
Quoi ! MOMUS aiguiſant ſes Satyriques traits,
Oſe défigurer mes Lyriques attraits ?
APOLLON l'entendit ; mais la plainte fut vaine.
Par LULLY, POLYMNIE unie à MELPOMENE
Avec mille ornemens étala ſous nos yeux
Un Divertiſſement Comique ou Serieux.
Tels ſont CARISELLY, VENUS, la SERENADE,
La GROTTE, POURCEAUGNAC, BACCHUS, la MASCARADE.
De ces premiers Ballets l'inſipide action
Fit languir les Récits vuides d'expreſſion.
Enfin donnant l'effort à ſon vaſte génie
Et d'un ſtile plus fort maniant l'Harmonie,
Par des ſoins redoublés LULLY ſe prépara
A placer ſur la Scène un pompeux OPERA.

La Fortune, pour lui ceſſant d'être cruelle,
Lui traça dès l'inſtant une route nouvelle.
D'un Privilege utile & de mille bienfaits,
LOUIS ſçût prévenir & combler ſes ſouhaits (*);
Et malgré les efforts d'une troupe ennemie,
Honora ce Concert du nom d'Académie.
CADMUS parut d'abord ſous un noble appareil;
Il ſe vit couronné d'un ſuccès ſans pareil.
ALCESTE qui ſuivit, ISIS, PSICHE', THESE'E,
ATHIS, BELLEROPHON, PROSERPINE, PERSE'E,
PHAETON, AMADIS, & ROLAND furieux,
Porterent de LULLY le nom juſques aux Cieux.
ARMIDE qu'il conçut dans des douleurs cruelles (†),

(*) Lambert, l'Abbé Perrin, & le Marquis de Sourdeac avoient obtenu des Lettres Patentes du Roy Louis XIV. pour l'établiſſement de l'Opera; mais les Aſſociés s'étant broüillés, Lully profita de leur diviſion, & obtint pour lui un nouveau Privilege, moyennant une ſomme qu'ils furent obligés de recevoir malgré eux.

(†) Pendant ſon opération au pié dont il mourut à la fin.

Lui fit enfin cueillir des palmes immortelles.
Sur les bords Phrygiens tel un Cygne aux abois
Enchante les Echos par ſa mourante voix.

AVOUONS-LE : jamais la Nature féconde,
D'un plus rare talent ne fit préſent au monde :
Dans ſes heureux tranſports toûjours noble, élevé,
Il fut pour le Théatre un modéle achevé.
Sacrifices, Tombeaux, Enchantemens, Orages,
Tout nous trace chés lui de fidelles images :
Tout eſt fondé, ſuivi, rien ne marche au hazard,
Et chaque Acte renferme un chef-d'œuvre de l'Art.
Les Fêtes de PSICHE', les heureux Chants des Ombres,
Que trouble PROSERPINE en leurs demeures ſombres,
MEDUSE (*), & les ſoupirs du tendre Dieu des Bois (†),
La PITHIE (§), & l'Oracle annoncé par ſa voix,

(*) Dans Perſée. (†) Dans Iſis. (§) Dans Bellerophon.

Le Tombeau d'Amadis, les Duo, le Prologue,
Les Chœurs de Phaeton, les Airs, le Dialogue,
Les Songes, le Sommeil, le Déſeſpoir d'Athis,
Armide preſqu'entier, n'auront jamais de prix.
Tant de riches tableaux brillent d'une peinture,
Où la force de l'Art égale la Nature.
Dans les bornes du vrai ſans ceſſe différent,
Son Récitatif plaît, attendrit, ou ſurprend;
Il eſt également ou touchant, ou ſublime;
Son Ballet même émeut, caractériſe, exprime.
Sous de ſimples deſſeins ſon ſçavoir déguiſé,
N'offre rien dans ſes Chœurs que de noble & d'aiſé.
C'eſt par ces traits divers qu'au Temple de Memoire
Les Muſes à jamais ont conſacré ſa gloire.

Mais à quelque degré que ſon Art l'ait porté,

QUINAULT doit partager ſon immortalité.
Ces mouvemens ſecrets d'horreur, de jalouſie,
Dont l'image épouvente, & dont l'ame eſt ſaiſie,
Ne ſe doivent pas moins à la force des vers,
Aux ſituations, aux ſpectacles offerts.
Du ſtile ingénieux, de la ſage conduite,
Du jeu de qui la Scène emprunte ſon mérite,
Naiſſent les doux tranſports, dont le beau ſexe épris,
Aux plus vulgaires Sons donne ſouvent le prix.

L'OPERA, de deux Sœurs eſt le ſçavant ouvrage,
Où l'effort de leur Art à l'envi ſe partage;
MELPOMENE d'un ſtile & libre & peu chargé
Y doit peindre un ſujet ſagement ménagé.
A bien rendre le ſens POLYMNIE attachée
Doit moduler des Sons dont l'ame ſoit touchée.

Quand on peut allier leurs différens appas,
Quels charmes cet accord ne raſſemble-t-il pas?
Mais comment MELPOMENE à des Chants aſſervie,
Peut-elle ſoûtenir une intrigue ſuivie?
L'OPERA n'eſt au fond qu'un Poëme imparfait,
Ce n'eſt que par lambeaux qu'on ſaiſit le ſujet;
Les Divertiſſemens dont chaque Acte ſe pare,
Harmonieux détours où notre eſprit s'égare,
Par des Jeux imprévûs coupent l'évenement:
Avec peine on le ſuit; le plus beau dénoüement,
Où ſouvent l'action bruſquement ſe termine,
Ne ſe doit qu'au ſecours d'un Dieu dans ſa machine.

QUINAULT de ce grand Art pénétra les ſecrets;
Tous ſes mots pour les Sons ſemblent s'offrir exprès;
Sa diction toûjours facile & naturelle,

Trace de ſa penſée une image fidelle.
Ce qu'il conçoit s'explique avec fécondité ;
Son tour eſt doux, Lyrique, & n'eſt point emprunté.
Sa Scène ſe ſoûtient dans toutes ſes parties,
Son Dialogue eſt plein de juſtes reparties.
Enfin c'eſt par QUINAULT qu'animé, ſoûtenu,
Au comble de ſon Art BATISTE eſt parvenu ;
Sans BATISTE, QUINAULT n'eût point atteint la place,
Qu'avoüé des neuf Sœurs il occupe au Parnaſſe ;
Mais leurs rares talens l'un par l'autre embellis,
Du Théatre Harmonique éterniſent le prix.

LA MUSIQUE, EPITRE EN VERS *DIVISÉE* EN QUATRE CHANTS.

CHANT SECOND.

VOus donc, qui plein du feu qu'Apollon vous inſpire,
Voulez unir vos vers aux doux Sons de ſa Lyre,
De vos doctes travaux choiſiſſez pour objet

Une fable connuë, un fertile ſujet,
Dont le deſſein conduit avec ordre & ſageſſe,
Dans ſa varieté réjoüiſſe, intéreſſe.
Que le nœud préparé dès le commencement,
Par un ſimple progrès conduiſe au dénoüement;
Que l'action ſoit une, & que chaque partie,
A celle qui la ſuit étroitement ſe lie:
Que tout au même but forme un heureux concours;
Qu'un Epiſode froid n'en trouble point le cours.
De nobles incidens enrichiſſez l'intrigue;
Trop ſimple, elle aſſoupit; complexe, elle fatigue.
Offrez au ſpectateur ardent à s'attacher,
Des ſituations qui le puiſſent toucher.
Sur deux Dieux amoureux, étincelans de gloire,
J'aime à voir un mortel (*) remporter la victoire.

(*) Dans Thetis & Pelée.

L'ame frémit du coup qu'ARMIDE va porter
Dans le ſein du héros qu'elle ſçut enchanter.
On s'émeut lorſqu'un Roy (*) qu'une furie anime,
Sur ſon fils inconnu va conſommer un crime.
Que vos Scènes ſur tout brillent de ſentimens,
D'où naiſſent dans le cœur d'imprévûs mouvemens.
Faut-il peindre un tranſport de déſeſpoir, de rage,
Les plaintes d'un amant qu'on trahit, qu'on outrage ?
Du ſeul Récitatif cherchez l'expreſſion ;
Un Air trop meſuré fait languir l'action.
Si de deux confidens la Scène moins émûë,
N'a rien d'impétueux dont l'image remuë,
Qu'un Dialogue alors en maximes formé,
De brillantes Chanſons ſoit partout animé.
Qu'avec choix, qu'avec art vos fêtes amenées,

(*) Egée dans Theſée.

Au nœud de l'action paroiſſent enchaînées,
Et faſſent au milieu des Danſes & des Jeux,
Eclore l'appareil d'un Spectacle pompeux.
De vos vaines fureurs calmez la violence,
La Lyre dans ſes Chants veut moins de véhémence,
Imitez de QUINAULT le ſtile gracieux,
La vive netteté, le tour ingénieux;
Empruntez, s'il ſe peut, le feu de ſes repliques;
Que vos vers ſoient formés de mots doux & lyriques.
D'un froid Récitatif évitez la langueur;
Des Sons ſans intérêt ébranlent peu le cœur;
C'eſt le ſeul ſentiment qui touche, émeut, enchante,
On aime ce qu'on dit, bien plus que ce qu'on chante.
Dans un ſujet Tragique en Muſique rendu,
Tout le prix des Récits au ſeul Poëte eſt dû.
LULLY, qui le premier en traça la maniere,

A de mille façons épuiſé la matiere ;
Après lui dans ce genre eſt-il des tours nouveaux,
Qui puiſſent des Auteurs diſtinguer les travaux ?
Mais le Public outré dans ſon caprice extrême,
Ne ſe trouve jamais d'accord avec lui-même.
COLASSE de LULLY craignit de s'écarter ;
Il le pilla, dit-on, cherchant à l'imiter.
MARAIS ſuit une route & diverſe & ſçavante,
Son audace déplaît, ſon ſçavoir épouvante.
Ainſi dans ſon génie un moderne enchaîné,
Ne produit plus qu'un Chant ou vulgaire, ou gêné,
Et n'oſe ſur un mot hazarder un paſſage,
Dont BATISTE (*) autrefois n'a pas ouvert l'uſage.
La chûte des Auteurs, & le funeſte ſort,
Qui ſuivit tant de fois leur inutile effort,

(*) Lully.

Oppoſe à leur ardeur une juſte barriere ;
Ils n'oſent qu'en tremblant entrer dans la carriere :
Tandis qu'en vain contr'eux le Public ſoulevé
De nouveaux OPERA ſe plaint d'être privé.

CEPENDANT, tel qu'on voit un vaiſſeau dans l'orage,
Des ondes en courroux braver l'affreuſe rage,
Et traverſant des flots les abyſmes ouverts,
Terminer dans le port mille travaux ſoufferts :
Tels ſur les flots bruyans de la mer harmonique,
Au travers des écueils de la Scène Lyrique,
La France a vû du ſein de ſes Auteurs nouveaux,
Au gré de la fortune échaper des morceaux,
Dont les heureux deſſeins, & dont la Symphonie,
Ont fait luire à nos yeux quelques traits de génie.

Quand la Parque, tranchant le fil des plus beaux jours,
Des progrès de BATISTE eut terminé le cours,
COLASSE encor frappé de sa perte funeste,
D'ACHILLE (*) commencé sçût achever le reste.
Du malheureux PRIAM l'excessive douleur,
N'y parut point l'essay d'un téméraire Auteur.
ENE'E & CELADON par leur chûte subite
Obscurcirent l'éclat de ce naissant mérite :
Mais THETIS assûrant son art & son sçavoir,
Du Théatre allarmé fit revivre l'espoir ;
Et les traits éclatans que l'on y vit paroître,
Egalerent l'éleve à son illustre maître.
VERTUMNE déployant de patetiques Sons,
Soutint encor son nom dans les QUATRE-SAISONS.
Sa fortune depuis tombée en décadence,

(*) Il étoit commencé par Lully : il en a fait le Prologue & le premier Acte.

Sembla ſur ſon génie attirer l'indigence,
Et l'Auteur de THETIS ne ſe reconnut plus
Dans CANENTE, JASON, POLIXENE, & VENUS.

ELEVÉ tout à coup par l'EUROPE GALANTE,
Du Public empreſſé CAMPRA remplit l'attente.
De peuples différens l'aſſemblage nouveau
Y brilla des couleurs d'un fidéle pinceau.
VENUS dans HESIONE étala mille charmes;
Dans TANCREDE l'Amour fit répandre des larmes.
Le travail éclatant d'un Chœur harmonieux
Fut dans ſon CARNAVAL (*) un œuvre précieux.
D'un Poëte enjoüé ſecondant l'entrepriſe,
Il hazarda des jeux empruntés de Veniſe (†);
Les célébres plaiſirs qui regnent ſur ces bords,

(*) Le Carnaval de Veniſe.
(†) Les Fêtes Venitiennes, Poeme de M. Danchet de l'Académie Françoiſe, qui a toujours travaillé avec M. Campra.

Y furent exprimés par d'éclatans accords.
Le ſort couronna moins tous ſes autres ouvrages,
Mais d'excellens débris ſignalent ſes naufrages.

DESMARETS inſpiré dès ſes plus jeunes ans,
Donna quelques eſſais de ſes nouveaux talens;
L'aveu (*) trop indiſcret d'un travail infertile,
Le perdant à la Cour, l'attira dans la Ville.
La ſenſible DIDON, & le tendre ADONIS
Fixoient déjà pour lui tous les vœux réünis;
Lorſque pour l'arracher à l'horrible tempête
D'un Arrêt foudroyant qui menaçoit ſa tête,
L'Amour qui dans le crime avoit guidé ſes pas,
Prit ſoin de le conduire en de lointains climats.

(*) Il révela à quelques Seigneurs de la Cour la convention ſecrete qu'il avoit faite avec un des Maîtres de la Chapelle pour compoſer des Motets en ſa place. Louis XIV. en aïant été inſtruit blâma ſon infidelité, & pour l'en punir lui ôta une penſion qu'il avoit euë en ſortant de Page de la Muſique.

Pour dernier monument & d'art & de génie,
Il laiſſa les fragmens de ſon IPHIGENIE,
Qui par de nouveaux ſoins prenant un nouveau prix,
Et mille fois repriſe enchanta tout Paris (*).

MARAIS de qui la main toûjours égale & ſûre (†),
Fut des vrais mouvemens la plus juſte meſure,
Sur la Scène trois fois, malgré ſes envieux,
Merita des ſçavans l'aveu judicieux.
De ſon charme infernal la ſombre Symphonie
Répandit dans ALCIDE une riche Harmonie.
D'ALCIONNE troublant l'hymen & le repos,
Sur les pas de COLASSE il ſouleva les flots (§);

(*) Deſmarets, en s'en allant dans les Pays Etrangers laiſſa la Tragédie d'Iphigenie imparfaite. M. Danchet y fit un Prologue & ajouta les morceaux qui manquoient à la Piece. M. Campra en compoſa la Muſique; & ce qu'il fit dans cet Opera, comme le Prologue, le Songe, la Reconnoiſſance, le Monologue, & la fin du cinquiéme Acte ne cedent en rien à ce qui avoit été compoſé par Deſmarets.

(†) Il battoit la meſure à l'Opera.

(§) Colaſſe avoit fait une tempête dans Thetis & Pelée.

Les ſens furent émûs du bruit de ſa tempête.
Enfin dans SEMELE' la quatriéme fête,
Les Ballets, la Chaconne, & les magiques jeux,
D'un travail obſtiné furent les fruits heureux.

APRE'S avoir des mers évité les naufrages (*)
DESTOUCHES de la Scène affronta les orages.
Dans ſes premiers eſſais, aidé de l'art d'autrui
Il ſurpaſſa l'eſpoir qu'on ſe formoit de lui;
D'un Chant paſſionné l'expreſſion fidelle,
Anima ſes Recits d'une force nouvelle;
Les accens de DODONE, & le ſommeil d'ISSE',
Formerent de Paris le concours empreſſé;
L'amante d'AGENOR (†), AMADIS, la FOLIE,

(*) Il fit dans ſa jeuneſſe un voyage à Siam; & après avoir fait pluſieurs Opera, il eſt devenu Sur-Intendant de la Muſique du Roy.

(†) L'Opera de Callirhoë.

Les ELEMENS (*) enfin, d'une heureuſe faillie
Lancerent mille traits, dont le brillant pouvoir
Ne fit point deſirer un plus profond ſçavoir.

MOURET joüit long-tems du ſuccès de THALIE;
Aux Théatres divers ſa gloire eſt établie (†).
De deux rivaux unis (§) les efforts concertés,
Dans PIRAME & THISBE' ſemerent des beautés.
On vit avec tranſport une Lyre ſacrée
Embellir de JEPHTE' (¶) l'hiſtoire révérée;
Quel charme de l'entendre exhaler ſes accens,
Au travers des clameurs des Hebreux frémiſſans!

(*) Les Elemens. On dit que M. de la Lande y a travaillé.

(†) Il a fait avec un grand ſuccès pluſieurs Divertiſſemens au Théatre Italien.

(§) Rebel fils & Francœur.

(¶) C'eſt le premier Opera dont le ſujet n'eſt point prophane: les paroles ſont de l'abbé Pelegrin, & la Muſique de Monteclair. Cet Opera doit être mis à la tête des plus beaux ouvrages qui ayent paru depuis Lully.

EN vain d'autres Auteurs ſans force & ſans haleine,
Hazarderent les fruits de leur ſtérile veine :
De tant d'ouvrages froids le trop fréquent débris,
Des premiers OPERA ſçût rehauſſer le prix ;
D'une commune voix Paris les redemande :
A les ſuivre d'abord l'impatience eſt grande ;
Mais quel que ſoit l'attrait dont ils charment les ſens,
Ils traînent après eux le grand défaut des ans.
Depuis un demi-ſiecle ils amuſent la France ;
On en eſt rebattu dès ſa plus tendre enfance.
A quelle extrêmité, Ciel ! ſommes-nous réduits ?
D'un Art toûjours nouveau quels ſeront donc les fruits ?
Nous verrons-nous bornés dans la ſoif qui nous preſſe,
A quelques OPERA qu'on épuiſe ſans ceſſe ?
Ainſi que JUPITER, du creux de ton cerveau,
PHOEBUS, enfante donc un AMPHION nouveau,

Qui moins ſoûmis aux loix d'un ſtile plagiaire,
Ouvre à notre Muſique un chemin moins vulgaire,
Et qui de l'Italie empruntant quelques feux,
De nos Chants & des ſiens faſſe un mêlange heureux.
De la Langue déjà pénétrant les myſteres,
Batistin s'aſſervit à des reglès auſteres,
Et trois fois annonça quel peut être le fruit
D'un Art ingénieux par deux Muſes conduit.

Ah! ceſſez, direz-vous, c'eſt à tort qu'on nous vante
De vos Ultramontains l'audace extravagante.
Leur goût ſauvage & dur ſe peut-il ſupporter?
Et peut-on applaudir leur façon de chanter?
Ces éclats bondiſſans, ces hoquets, ces paſſages,
Ont-ils droit d'uſurper nos vœux & nos ſuffrages?
De leur ſage grandeur tous nos Airs dégradés,

D'un déluge de Sons ſeroient donc inondés.
C'eſt ainſi, cher Damis, que tout François raiſonne :
Enflé du faux pouvoir que ſon orgueil lui donne,
Il blâme, il avilit avec témérité
Tout ce qui dans nos mœurs paroît inuſité.

TEL & moins ſage encor à vingt ans un jeune-homme,
D'un air préſomptueux ſe préſente dans Rome,
Et de la langue à peine entendant quelques mots,
Traite tous les Romains d'ignorans & de ſots.
Ah quel maudit jargon, quelle étrange grimace !
Fut-il jamais un Chant plus dénué de graces ?
Dans quels détours affreux oſe-t-il s'égarer ?
Au Chant de nos François ſe peut-il comparer ?

POUR vous, mon cher Damis, déteſtant ce caprice,

Aux talens étrangers rendez plus de juſtice :
Sans les connoître au moins ne les condamnez pas,
Et ſouffrez qu'à vos yeux j'étale leurs appas.

LA MUSIQUE, EPITRE EN VERS *DIVISÉE* EN QUATRE CHANTS.

CHANT TROISIEME.

ROme, dont l'Univers adora la puiſſance,
Fit regner les beaux arts au ſein de l'opulence.
Les Grecs induſtrieux, redoublant leurs travaux,

Y portoient à l'envi des chef-d'œuvres nouveaux,
Et les Romains formés ſur de ſçavans modeles,
Devinrent à leur tour des Zeuxis, des Apelles.
Peintres, Muſiciens, Architectes, Sculpteurs,
Rhéteurs, Grammairiens, Poëtes, Orateurs,
Par mille monumens conſacrant leur mémoire,
De Rome triomphante augmenterent la gloire.
Ce fut le tems heureux, où les Arts liberaux,
En foule répandus en différens canaux,
De leurs brillans tréſors enrichirent le monde,
Et Rome en fut alors une ſource féconde.
Mais les Romains déchûs de la faveur de Mars,
En perdant leur valeur perdirent les beaux Arts.
Lâches, efféminés, livrés à la moleſſe,
Ils ſubirent le joug d'une indigne foibleſſe,
Et les vices plus forts que leurs fiers ennemis,

Vengerent l'Univers, ou tremblant, ou ſoûmis.
Enfin de leurs erreurs leurs ames détrompées,
D'un trait victorieux ſoudain furent frappées,
Et ſenſible à la Grace, inſtruite par la Foy,
De l'unique & vrai Dieu Rome ſuivit la loy.
Son antique grandeur à l'Immortel ſoumiſe,
Servit de fondement au trône de l'Egliſe.
Les autels que l'erreur élevoit aux faux Dieux,
Fumérent pour lui ſeul d'un encens précieux.
Les temples réſonnoient du bruit de ſes loüanges;
Les fidéles Chrétiens, à l'exemple des Anges,
Par des Cantiques ſaints exhalant leur ferveur,
Conſacroient & leur tems & leurs voix au Seigneur.
Leurs Chants à l'uniſſon formés ſans mélodie,
N'étoient aux premiers tems que ſimple pſalmodie.
Différents inſtrumens admis dans les ſaints lieux

Ouvrirent une route aux Chants harmonieux ;
Et le zele fervent vainqueur de l'ignorance,
De la Muſique enfin rappella la ſcience.
Heureux ſi ce grand Art long-tems enſeveli,
En l'honneur de Dieu ſeul eût été rétabli !
Mais le vice bientôt affoibliſſant ce zéle,
Il devint l'inſtrument d'une ardeur criminelle.
On fit l'Amour en Chant, & ſon ſecret poiſon
Par des Sons doucereux ſéduiſit la raiſon.
On eût dit que ce Mont (*), qui vomit tant de flâmes,
Des peuples d'alentour eût embraſé les ames.
L'empire de l'Amour s'accrut de jour en jour ;
La Muſique ſuivit le progrès de l'Amour.

L'ITALIE eſt ſon centre, & le goût s'en inſpire
Avec l'air enflammé qu'en naiſſant on reſpire.

(*) Le Mont Veſuve.

En

En Chantres renommés ce climat eſt fécond;
Chaque Bourg, chaque Ville en produit de ſon fond.
Les Princes, chériſſant la Science Harmonique,
En forment à leur Cour un Corps Académique.
Par le charme des Sons les peuples ſont ſéduits,
Et cet attrait puiſſant ſouvent les a réduits
A ſouffrir ſans horreur qu'un effort plein de rage,
De leur virilité leur arrachât le gage.
L'air retentit au loin d'Harmonie & de Chant;
Tout flatte, tout anime un ſi noble penchant.
Dans un coin fortuné l'onde qui les reſſerre,
Semble les garantir des fureurs de la guerre:
D'un Soleil pénétrant la vive impreſſion
Les embraſe d'un feu prompt à la fiction;
Et leur langue legere, amoureuſe, ou badine,
Autoriſe le jeu que l'eſprit imagine.

Sous le maſque Tragique, un ſuperbe OPERA
Pour la premiere fois dans Rome ſe montra.
Par ſon art ſéduiſant l'ingénieuſe Optique
Y ſeconde à l'envi la docte Mécanique.
Les changemens, les vols vivement inventés,
Par des reſſorts hardis y ſont exécutés.
Aux accens d'une voix fierement déployée,
L'ame ſe ſent frémir, l'oreille eſt foudroyée.
D'un Théatre profond rempliſſant la grandeur,
Ses Sons vifs & perçans vont ébranler le cœur.
Tantôt c'eſt une voix flexible & naturelle,
Qui fait briller d'un Chant la juſteſſe fidelle;
Ou par le trait nouveau d'un paſſage leger,
Avec force s'élance & voltige dans l'air.
Tantôt c'eſt une voix diffuſe ſans meſure,
Qui formée aux dépens de la propre Nature,

Puiſant dans l'impuiſſance un vigoureux éclat,
Tire un prix éclatant d'un coupable attentat.
Prodiguant de ſon ſein l'inépuiſable haleine,
Cet Acteur mutilé pouſſe des Sons ſans peine;
Redouble une Cadence, & la bat à grands coups;
Y mêle tour à tour & le fort & le doux,
Et ne finit enfin une longue tenuë,
Que par des Sons aigus qui vont percer la nuë.
Paré d'attraits nouveaux, chaque Air différemment
Sur des tons imprévûs module ſçavamment;
Dans ſon expreſſion affecte un caractére;
Un deſſein en devient l'ornement néceſſaire.
Par tous les Inſtrumens ce deſſein imité,
Du Deſſus dont il naît releve la beauté.
La Baſſe quelquefois par une Ritournelle,
De la voix qu'elle ſuit, ſe rend l'Echo fidéle,

Ou sur un même Mode où le Chant est rangé,
Roule dans l'Harmonie un Dessein obligé (*).
Dans les Sons recherchés d'un style Cromatique,
S'il s'agit de traiter un sujet pathétique,
Mille accords dissonans par leur proximité,
Réveillent dans le cœur la sensibilité :
La Modulation sur des Cordes sçavantes,
Rend les expressions & vives & touchantes.
Quelle richesse enfin, & quels déguisemens
Ne prêtent point aux Airs les divers mouvemens?
Chaque jour l'Italie en ses mœurs si constante,
Fait gloire en cet Art seul de paroître changeante.
Du sein ingénieux de sa fécondité,
Il s'éleve sans cesse un air de nouveauté.
Heureuse, si toûjours à sa riche Harmonie,
Du Théatre François la grace étoit unie;

(*) Terme de l'Art, Basse obligée ou contrainte.

Mais du ſtyle, il eſt vrai, la ſage pureté
N'y rend point un ſujet dans ſon ordre traité.
Les regles de la Scène au caprice immolées
Par des traits monſtrueux s'y trouvent violées.
Jamais, du ſpectateur fixant l'attention,
Un Dialogue vif n'expoſe d'action.
Le Spectacle deſert n'y montre qu'un beau vuide;
On n'y voit point briller dans un ordre ſplendide
Cette ſuite d'Acteurs vêtus ſuperbement,
Qui forment parmi nous un Divertiſſement.
Ils ignorent les loix du bel Art de la Danſe;
Chés eux jamais Ballet n'a ſa juſte cadence;
Et de leurs Violons les divers mouvemens,
Ne ſervent à leurs Airs que d'accompagnemens.

DEPOUILLANT l'OPERA d'une langueur ſtérile

Scarlatti le premier en releva le ſtyle.
Par une route neuve il s'éleve, il ſurprend,
Et ſouvent il atteint le ſublime & le grand.
Aux bords Napolitains la juſte Renommée,
Soûtint de Mancini la vertu confirmée.
Par les tours déguiſés d'un ſtyle plus nerveux,
Bononcini de loin les devança tous deux.
Mais pourquoi parcourir Naples, Veniſe, ou Rome ?
L'Angleterre empruntant l'Italique idiome,
N'a-t-elle pas cent fois fait retentir les airs
Du Dramatique éclat de ſes doctes Concerts ?
D'un génie étranger la ſource inépuiſable
Enfante chaque année un œuvre mémorable,
Qui d'une nation où fleuriſſent les Arts,
Charme, étonne & ravit l'oreille & les regards.
Dans l'Harmonique fond d'une Orgue foudroyante

HENDEL (*) puiſa les traits d'une grace ſçavante :
FLAVIUS, TAMERLAN, OTHON, RENAUD, CÆSAR,
ADMETE, SIROE', RODELINDE, & RICHARD,
Eternels monumens dreſſés à ſa mémoire,
Des OPERA Romains ſurpaſſerent la gloire.
Veniſe lui peut-elle oppoſer un rival?
Son caractere fort, nouveau, brillant, égal,
Du ſens judicieux ſuit la conſtante trace,
Et ne s'arme jamais d'une inſolente audace.
Orgueilleuſe Auſonie, il le faut déclarer,
A la honte d'un Art que l'on doit révérer,
Mille inſectes maudits, dont tes villes abondent,
De leurs ſons venimeux de toutes parts t'inondent :
Par un nombre d'Auteurs de nos jours redoublé,
Je vois ſous leurs fureurs ton pays accablé.

(*) Organiſte de S. Paul de Londres né en Allemagne, & qui compoſe avec un grand ſuccès tous les Opera d'Angleterre depuis plus de vingt ans, en langue Italienne.

Mais fuyez loin de nous, monſtres de l'Italie,
Qui bravez la raiſon, qu'aucun devoir ne lie,
Qui ſans ordre ſuivant d'extravagans tranſports,
D'une dure Harmonie étalez les accords,
Vous dont l'eſprit toûjours & confus & barbare,
En dépit du bon ſens enfante un Chant bizare;
Ou qui vous ravalant dans un ſtyle trop bas,
D'un fade badinage offrez les faux appas.
Les François rebutés de tant de vains ouvrages,
A vos fougueux tranſports refuſent leurs ſuffrages,
Et ſur un rebut d'Airs dans Paris mal chantés,
De l'Italie entiere attaquent les beautés.
Mais eſt-ce par des Airs que dans Rome on abhorre,
Qu'on doit ſe prévenir ſur un goût qu'on ignore?

La naiſſance, l'uſage, & l'éducation,

D'un Chant déterminé forment l'impreſſion,
Dont l'eſprit ſans effort ne peut prendre le change,
Le trait nouveau le bleſſe & lui paroît étrange.
Du Chant Italien nous blamons les fredons,
Et l'Italien baaille à nos plus tendres Sons:
L'un s'en mocque à Paris, l'autre en rit à Veniſe,
Chacun en ſouverain décide, & ſe mépriſe.
Mais par le tems au vrai le ſage accoûtumé,
De ſa prévention ceſſe enfin d'être armé;
Et d'un goût étranger l'exacte connoiſſance
Détruit les préjugés qu'inſpire la naiſſance.
De la Sonate ainſi reconnoiſſant le prix,
Par un docte progrès en France on fut épris.
Déjà par ce chemin la ſçavante Italie
A verſé ſur nos ſens ſon aimable folie.
CORELLI par ſes Sons enleva tous les cœurs.

De deux Muſes (*) MICHEL allia les douceurs.
VIVALDI, MARINI, par de brillans ouvrages,
De nos Sçavans en foule obtinrent les ſuffrages.
Dix fois ALBINONI de ſes œuvres divers
Remplit avec ſuccès la Scène & les Concerts.
De tous les Amateurs de Muſique nouvelle,
Tant de riches tréſors ſont l'étude fidelle,
Et la ſource féconde où nos jeunes Auteurs
Puiſent d'un beau ſçavoir les graces & les fleurs.
Mais c'eſt aſſés vanter la célébre victoire
Où les François vaincus acquirent tant de gloire.
Voyons dans le progrès de leur travail nouveau,
Quels furent les doux fruits d'un triomphe ſi beau.

(*) Muſes Françoiſe & Italienne.

LA MUSIQUE,

EPITRE EN VERS

DIVISE'E

EN QUATRE CHANTS.

CHANT QUATRIEME.

LA Musique est un Art qui tel que la Peinture,
Retraçant à nos sens le vrai de la Nature,
Doit surprendre, émouvoir, & par de doux ressorts,
De l'esprit & du cœur exciter les transports.

Elle renferme en ſoi différentes parties,
Qui par un juſte accord l'une à l'autre aſſorties,
Doivent faire un enſemble & compoſer un tout,
Où ſe ſoient reünis la ſcience & & le goût.
La ſage expreſſion, le beau Chant, l'Harmonie,
Les Fugues, les deſſeins nés d'un fécond génie,
Les doctes Contrepoints, les Imitations,
Les Changemens divers de Modulations,
L'Enchaînement des Tons, la ſuite des Cadences,
L'arrangement heureux des riches Diſſonances,
L'inépuiſable jeu de mille mouvemens,
Sont de cet Art divin les brillans ornemens;
Qui placés avec ſoin ſous des regles ſévéres,
Deviennent pour charmer des beautés néceſſaires.
Mais comme d'un tableau l'éclatant coloris,
N'en doit pas faire ſeul la richeſſe & le prix;

Qu'il faut que du deſſein la ſage exactitude
Donne à chaque figure une vraie attitude ;
Qu'un ſujet embelli de nobles fictions,
Frape l'œil & le cœur par ſes expreſſions,
Et réüniſſe en lui la force & la parure,
Que doit aux yeux ſçavans étaler la peinture:
Ainſi divers attraits que l'Art ſçait accorder,
Dans l'œuvre Harmonieux doivent ſe ſucceder.
Le beau Chant doit toûjours en être inſéparable;
L'école la plus forte eſt ſans lui déteſtable.
Mais ſuffira-t-il ſeul ? non, un Air paroît nû,
Quand de quelque deſſein il n'eſt pas ſoûtenu.
Le tems de la meſure, ou tardive, ou legere,
En doit différemment peindre le caractere.
La Baſſe avec la Voix formant de doux combats,
Par imitation peut marcher ſur ſes pas.

Comme un fleuve roulant ſon onde continuë,
Elle peut du Deſſus contraſter la Tenuë ;
Et par un jeu fécond du ſujet emprunté,
Donner à tous les Airs des traits de nouveauté.
La Muſique Françoiſe a l'heureux avantage
De n'enfanter jamais un ſon dur, ou ſauvage ;
La douceur & la grace accompagnent ſes Chants ;
Ils ſont tendres, flateurs, expreſſifs & touchants.
Ses puiſſantes beautés ſur l'Harmonique Scène,
D'un OPERA Romain triompheroient ſans peine,
Si ſes Airs plus nouveaux, plus caracteriſés,
Offroient plus de deſſeins, & des Chants moins uſés.
Les graces de l'Enſemble y ſont mieux départies ;
L'un eſt beau dans ſon tout, l'autre dans ſes parties.
Notre Muſique enfin, toute ſimple qu'elle eſt,
Devient riche au Théatre, & ſa ſageſſe y plaît.

Mais ſitôt qu'à nos yeux d'action dépourvûë,
Elle s'offre de près, elle devient ſi nuë,
Que dès que de la Scène elle a perdu le fard,
On n'y reconnoit plus les richeſſes de l'Art.
D'un ſentier trop battu détourner la Cadence,
C'eſt faire à notre oreille une coupable offenſe;
Sur deux Cordes (*) du Ton regnant obſtinément
La Scène n'admet point d'autre déguiſement.
Entre les mouvemens la reſſemblance eſt grande;
Tout Air eſt Menuet, Gavotte, ou Sarabande.

QUICONQUE donc, touché du pouvoir des accords,
Veut de cet Art fécond épuiſer les tréſors,
Trouve dans l'OPERA d'inévitables vuides.
Pour contenter l'ardeur de ſes deſirs avides,

(*) La Tierce & la Quinte.

Il faut qu'un Art plus fort qui ſe reſſemble moins,
Nouriſſe ſon étude, & réveille ſes ſoins.

Cette preſſante ardeur que l'exemple (*) fit naître,
Forma le goût ſçavant que Paris voit s'accroître.
Nos Chants trop amolis d'une fade langueur,
D'un caractere fort y prennent la vigueur :
Il ſemble que par lui tout l'Art de l'Italie
Au nôtre s'accommode & ſe reconcilie.
D'un pieux Amateur (†) le zele curieux,

(*) De la Muſique Italienne.

(†) M. Mathieu, Curé de Saint André des Arcs, pendant pluſieurs années du dernier ſiecle, avoit établi chés lui un Concert toutes les ſemaines, où l'on ne chantoit que de la Muſique Latine compoſée en Italie par les grands Maîtres qui y brilloient depuis 1650. ſçavoir Luigiroſſi, Cavalli, Caſſati, Cariſſimi à Rome, Legrenzi à Veniſe, Colonna à Boulogne, Aleſſandro Melani à Rome, Stradella à Genes, & Baſſani à Ferrare, qui ſeul a fait imprimer plus de trente Ouvrages. Ces Auteurs ont été les reſtaurateurs de la bonne Muſique en Europe, & les exterminateurs du goût Flamand qui l'avoit infectée pendant plus de cent ans. C'eſt par le Curé de Saint André que ces bons Ouvrages ont été pour la premiere fois connus à Paris.

Dans

Dans la France attira des Motets précieux,
Qui traçant à nos Chants une route nouvelle,
A nos Auteurs naiſſans ſervirent de modéle.
D'ouvrages renommés il forma ſon Concert;
De tous les Connoiſſeurs il fut l'azyle ouvert.
Les Exécutions vives & difficiles,
Firent dans l'Art du Chant des Eleves habiles;
Et le Latin offrant plus de fécondité,
Dans un tour tout nouveau ſçavamment fut traité.
CHARPENTIER revêtu d'une ſage richeſſe,
Des Cromatiques Sons fit ſentir la fineſſe:
Dans la belle Harmonie il s'ouvrit un chemin,
Neuviéme & Tritons brillerent ſous ſa main.

LA LANDE (*) triomphant d'un préjugé rebelle,
Attira dans la Cour une façon nouvelle.

(*) Sur-Intendant de la Muſique du Roy.

Ses Violons brillans enchaſſés dans ſes Airs,
Font éclore à propos mille Deſſeins legers.
Le caractere vrai regne dans ſon Ouvrage,
Chés lui chaque Verſet rend une vive image;
Il exprime avec force, & ſes Chœurs gracieux
Jettent autant d'éclat qu'ils ſont harmonieux.

Campra chargé d'Accords moiſſonnés à Toulouſe
Allarma dans Paris une brigue jalouſe,
Qui par de vains efforts oſa lui diſputer
Un prix (*) que ſon ſçavoir eut droit de remporter.
Bientôt à ſes rivaux il devint redoutable.
De ſes premiers Motets le ſouvenir durable,
Dans ſon écart prophane, à la Cour conſervé,
Le conduiſit enfin dans un poſte élevé (†).

(*) De Maître de Muſique de Notre-Dame.
(†) Il eſt à préſent Maître de Muſique de la Chapelle du Roy.

PAR des Recueils brillans d'une richeſſe égale,
BERNIER (*) depuis trente ans dans Paris ſe ſignale ;
Il en fait le plaiſir, l'amour & les attraits ;
On s'arrache à l'envy le moindre de ſes traits.
La France admire en lui l'Italique ſcience ;
Rome révére en lui l'ornement de la France.
Sous ſa main les deux goûts ſemblent ſe réünir,
Et par lui la querelle eſt prête de finir.

C'EST envain qu'à tromper long-tems accoûtumée,
Par tes bruyantes voix, injuſte Renommée,
En faveur de LULLY prévenant les eſprits,
De ſes foibles Motets tu nous vantes le prix.
Sur les autres Auteurs ſignalant ſa victoire,
Au Théatre à ton gré va célébrer ſa gloire :

(*) Bernier eſt auſſi Maître de Muſique de la Chapelle, & Compoſiteur de la Chambre du Roi.

Mais ne l'éleve pas dans un ouvrage ſaint
Au rang où dans ce tems les auteurs ont atteint.
Plus nerveuſe aujourd'huy la Muſique Latine,
Etale plus de force, & d'art, & de doctrine :
Un zele ambitieux en accroît les progrès ;
On oſe ſe prêter aux Italiques traits.
Morin ne craignit point d'en prendre la maniere ;
Des mouvemens nouveaux il franchit la barriere :
Dans un ſtyle plus vif ſes Motets applaudis,
Rendirent ſon génie & ſes vœux plus hardis.
Prenant du Chant François la route plus ingrate,
Il oſa le premier expoſer la Cantate.
Quel farouche deſſein ! quelle témérité !
A ce nouvel aſpect Paris eſt révolté.
Cependant revenu d'une frayeur extrême,
Le Public mieux inſtruit ſe vit forcé lui-même

D'admirer dans le cours d'un ſujet détaché (*),
Le travail élégant d'un Art plus recherché.
Notre langue, il eſt vrai, plus dure & moins Lyrique,
N'a que de certains mots propres à la Muſique;
Une ſeule ſyllabe en s'offrant de travers,
Renverſe d'un deſſein les mouvemens legers.
De nos mots féminins les bizares entraves
Y gênent les Auteurs de la raiſon eſclaves
Mais lorſqu'à les placer l'Art ſe rend ſcrupuleux,
Les Paſſages, la Fugue, & les deſſeins heureux,
Peuvent dans la Cantate entrer avec adreſſe,
Et donner à ſes Airs une noble richeſſe.

BATISTIN à la grace alliant le ſçavoir,
D'un facile génie y montra le pouvoir,

(*) La Cantate.

Et ſe formant un ſtyle harmonieux & tendre,
Dans notre goût François avec art ſçut deſcendre.
Bernier du premier trait de ſa ſçavante main,
Eleva ſes tranſports au vrai ſtyle Romain.
Par de lugubres Sons Clerambaut aux lieux ſombres
Attendrit ſçavamment le Souverain des Ombres (*).
Tout autre dans Paris n'eut qu'un foible ſuccès.
D'un tranſport fugitif ſaiſiſſant les accès,
Envain quelques Auteurs à l'envi s'animerent;
Sur la Cantate envain leurs plumes s'eſcrimerent:
Elles ne firent voir, dans leurs bizares traits,
Qu'un mélange forcé de deux goûts imparfaits.

Si la France a cent fois retenti des Cantates,
Quel bruit n'excita point la fureur des Sonates?

(*) Dans Orphée: il a fait encore un grand nombre de Cantates dont le ſuccès a été très-grand, & on ne nomme ici Orphée que comme un ſignal qui annonce ſes autres Ouvrages.

Eſſais impétueux des Artiſtes naiſſans,
On en vit à foiſon éclorre tous les ans;
Mais peu d'Auteurs ſortant du ſtyle plagiaire,
De ce genre nouveau prirent le caractere.
Le CLAIR eſt le premier qui ſans imiter rien,
Créa du beau, du neuf, qu'il peut dire le ſien.

DANS les jours où la loi chés les Chrétiens condamne
Du Théatre & des Jeux l'amuſement prophane,
Pour conſacrer un tems que Dieu s'eſt reſervé,
Un noble Colizée (*) à grands frais élevé,
Forme une Académie où regne la décence.
Là d'Athletes fameux la docte concurrence,
Des Airs les plus touchans étale les appas,

(*) Le Concert Spirituel établi au Château des Thuilleries.

Ou fait briller d'un Chœur l'harmonieux fracas.
Là GUIGNON ou le CLAIR par différentes traces,
Semblent lancer la foudre, ou font parler les Graces.
Que de force, d'attraits, d'élegance en leur jeu?
Le Ciel aux doigts mortels donna-t-il tant de feu?
BLAVET qui releva l'art & la deſtinée
De la Flûte, aux langueurs avant lui condamnée,
Tel qu'un nouvel éclair de feux étincelant,
S'y fait jour au travers d'un Concert turbulent.
Leur exemple a déjà ranimé le courage:
Pour le ſort des beaux Arts quel fortuné préſage!
Des plus riches Accords leur Eleves nourris,
Aux Sons les plus aigus ſe rendent aguerris;
Et fiers imitateurs d'une brillante audace,
Atteignent de la main la cime du Parnaſſe.

TELS ſont donc, cher DAMIS, les doctes ouvriers,
Qui du ſacré Vallon partagent les lauriers;
Et telle eſt la moiſſon que produiſit en France
Des Italiques Sons la féconde ſemence.
Que tardes-tu, PHOEBUS? viens réünir deux ſœurs (*);
Repands également ſur elles tes faveurs;
Coupe à leurs vains débats une ſource importune;
Dans de ſçavans Motets qu'une langue commune,
Sous les loix du bons ſens & de l'expreſſion,
Excite chaque jour leur émulation:
Que chacune s'offrant le tribut de l'eſtime,
Ne ſe refuſe plus un encens légitime.
La Muſique n'eſt qu'une, & ſes mêmes Accords
Par tout doivent former de ſemblables tranſports.

(*) Muſes Françoiſe & Italienne.

FIN.

CATALOGUE
CHRONOLOGIQUE
DES OPERA
REPRESENTÉS EN FRANCE
depuis l'année 1645. où ils ont commencé de paroître, jusqu'à présent.

M. DCC. XXXIII.

CATALOGUE
CHRONOLOGIQUE
DES OPERA
REPRESENTE'S EN FRANCE depuis l'année 1645. où ils ont commencé de paroître, juſqu'à préſent.

1645 LA FESTA THEATRALE DELLA FINTA PAZZA, exécuté au Petit Bourbon par des Muſiciens Italiens que fit venir M. le Cardinal Mazarin.
La Muſique eſt du Sieur Giulio.

1647 ORPHEO E EURIDICE, *Tragi-Comédie*, repreſentée avec des machines au Palais Royal devant leurs Majeſtés.

1660 ERCOLE AMANTE, repreſenté avec bien de la dépenſe au mariage du Roy Louis XIV. par des Acteurs Italiens appellés exprès, avec un Prologue pour la premiere fois.

1669 ARIANE, *Tragedie* en François, qui ne fut point repreſentée à cauſe de la mort du Cardinal Mazarin.

Paroles de M. l'Abbé Perin, *Muſique de* M. Cambert Intendant de la Muſique de la Reine.

Depuis ce tems le même Abbé Perin obtint pour lui & pour ſes Aſſociés un Privilege ; & c'eſt depuis ce Privilege qu'on doit compter le premier Opera François.

PREMIER OPERA.

1671 POMONE, *Paſtorale*, en cinq Actes, *non-imprimée en Muſique.*

Paroles de M. Perin, *Muſique de* M. Cambert.

II.

1672 LES PEINES & LES PLAISIRS DE L'AMOUR, *Paſtorale*, en cinq Actes, *non-imprimée en Muſique.*

Paroles de M. Gilbert, *Muſique de* M. Cambert.

III.

1672 LES FESTES DE L'AMOUR & DE BACCHUS, *Paſtorale*, en trois Actes, *imprimée en Muſique :* Partition générale in fol.

Paroles de M. Quinault, *Muſique de* M. de Lully.

IV.

1674 CADMUS, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Muſique :* Partition générale in folio.

Paroles de M. Quinault, *Muſique de* M. de Lully.

V.

1674 ALCESTE, *Tragedie*, en cinq Actes,

gravée en Musique : Partition in fol. *Imprimée:* Partition in quarto.

Paroles de M. Quinault, *Musique de* M. de Lully.

VI.

1675 THESE'E, *Tragedie*, en cinq Actes, *cy-devant imprimée en Musique :* Partition in fol. Seconde Edition, *gravée.*

Paroles de M. Quinault, *Musique de* M. de Lully.

VII.

1675 LE CARNAVAL, *Mascarade*, en neuf Entrées, *imprimée en Musique :* Partition générale in folio.

Paroles de différens Auteurs. Voyez le Livre. *Musique de* M. de Lully.

VIII.

1676 ATYS, *Tragedie*, en cinq Actes, *cy-devant imprimée en Musique :* Partition in fol. Seconde Edition, *gravée.*

Paroles de M. Quinault, *Musique de* M. de Lully.

IX.

1677 ISIS, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique*, en dix parties séparées, in quarto, & en Partition générale in folio.

Paroles de M. Quinault, *Musique de* M. de Lully.

X.

1678 PSYCHE', *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique :* Partition générale in folio.

Paroles de M. Thomas Corneille, *Musique de* M. de Lully.

XI.

1679 BELLEROPHON, *Tragedie*, en cinq Actes, *cy-devant imprimée en Musique :* Partition in folio. Seconde Edition, *gravée.*

Paroles de M. Thomas Corneille, *Musique de* M. de Lully.

XII.

1680 PROSERPINE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique de cinq manieres différentes.* Voyez l'in quarto.

Paroles de M. Quinault, *Musique de* M. de Lully.

XIII.

1681 LE TRIOMPHE DE L'AMOUR, *Ballet*, en vingt Entrées, *imprimé en Musique :* Partition générale in fol. seconde Edition.

Paroles de M. Quinault, *Musique de* M. de Lully.

XIV.

1682 PERSE'E, *Tragedie*, en cinq Actes, *cy-devant imprimée en Musique :* Partition in folio. Seconde Edition, *gravée.*

Paroles de M. Quinault, *Musique de* M. de Lully.

XV.

1683 PHAETON, *Tragedie*, en cinq Actes, *cy-devant imprimée en Musique*, Partition in fol. Seconde Edition, *gravée.*

Paroles de M. Quinault, *Musique de* M. de Lully.

XVI.

1684 AMADIS, *Tragedie*, en cinq Actes, *cy-devant*

devant imprimée en Musique : Partition in folio. Seconde Edition, *gravée.*

Paroles de M. Quinault, *Musique de* M. de Lully.

XVII.

1685 ROLAND, *Tragedie*, en cinq Actes, *cy-devant imprimée en Musique :* Partition in folio. Seconde Edition, *gravée.*

Paroles de M. Quinault, *Musique de* M. de Lully.

XVIII.

1685 L'IDYLE SUR LA PAIX, & L'EGLOGUE DE VERSAILLES, *Divertissemens imprimés en Musique :* Partition générale in fol.

Paroles de MM. Racine, Quinault & Moliere, *Musique de* M. de Lully.

XIX.

1685 LE TEMPLE DE LA PAIX, *Ballet*, en six Entrées, *imprimé en Musique :* Partition générale in folio.

Paroles de M. Quinault, *Musique de* M. de Lully.

XX.

1686 ARMIDE, *Tragedie*, en cinq Actes, *cy-devant imprimée en Musique :* Partition in folio. Seconde Edition, *gravée.*

Paroles de M. Quinault, *Musique de* M. de Lully.

XXI.

1687 ACIS ET GALATE'E, *Pastorale Héroïque*, en trois Actes, *imprimée en Musique :* Partition générale in folio.

Paroles de M. Capiſtron, *Muſique de* M. de Lully.

XXII.

1688 ACHILE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Muſique :* Partition in folio.

Paroles de M. Capiſtron, *Muſique de* M. Collaſſe.

XXIII.

1688 ZEPHIRE ET FLORE, *Opera*, en trois Actes, *imprimé en Muſique :* Part. in fol.

Paroles de M. du Boulay, *Muſique de* MM. Loüis & Jean-Loüis de Lully, *freres.*

XXIV.

1689 THETIS ET PE'LE'E, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Muſique :* Partition in folio.

Paroles de M. de Fontenelle, *Muſique de* M. Collaſſe.

XXV.

1690 ORPHE'E, *Tragedie*, en trois Actes, *imprimée en Muſique :* Partition in fol.

Paroles de M. du Boulay, *Muſique de* M. Loüis de Lully.

XXVI.

1691 ENE'E ET LAVINIE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Muſique :* Partition in folio.

Paroles de M. de Fontenelle, *Muſique de* M. Collaſſe.

XXVII.

1691 CORONIS, *Paſtorale*, en trois Actes, *non-imprimée en Muſique.*

Paroles de M. Baugé, *Musique de* M. Theobal.

XXVIII.

1691 ASTRE'E, *Tragedie*, en cinq Actes, *non-imprimée en Musique.*

Paroles de M. de la Fontaine, *Musique de* M. Colasse.

1692 BALLET, *dansé à* Ville-Neuve Saint-Georges, *non-imprimé en Musique :* Representé sur le Théatre de l'Opera.

Paroles de M. de Banzy, *Musique de* M. Collasse.

XXIX.

1693 ALCIDE, *ou* LE TRIOMPHE D'HERCULE, *Tragedie*, en cinq Actes, *non-imprimée en Musique.*

Paroles de M. Capistron, *Musique de* MM. Loüis de Lully & Marais.

XXX.

1693 DIDON, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée par Extrait :* Les Symphonies séparées.

Paroles de Madame Xaintonge, *Musique de* M. Desmarets.

XXXI.

1694 MEDE'E, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique :* Partition in folio.

Paroles de M. Thomas Corneille, *Musique de* M. Charpentier.

XXXII.

1694 CEPHALE ET PROCRIS, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique :* Partition in folio.

Paroles de M. Duché, *Muſique de* Mademoiſelle de la Guerre.

XXXIII.

1694 CIRCE', *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Muſique :* Partition in folio.

Paroles de Madame Xaintonge, *Muſique de* M. Deſmarets.

XXXIV.

1695 THEAGENE ET CARICLE'E, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Muſique*, ſans Symphonie, in quarto.

Paroles de M. Duché, *Muſique de* M. Deſmarets.

XXXV.

1695 LES AMOURS DE MOMUS, *Ballet*, en trois Actes, *imprimé en Muſique :* Partition in quarto.

Paroles de M. Duché, *Muſique de* M. Deſmarets.

XXXVI.

1695 LE BALLET DES SAISONS, en quatre Entrées, *imprimé en Muſique :* Partition in quarto. Seconde Edition.

Paroles de M. Pic, *Muſique de feu* M. de Lully *& de* M. Collaſſe.

XXXVII.

1696 JASON, *ou* LA TOISON D'OR, *Tragedie*, en cinq Actes, *non-imp. en Muſique.*

Paroles de M. Rouſſeau, *Muſique de* M. Collaſſe.

XXXVIII.

1696 ARIADNE ET BACCHUS, *Tra-*

gedie, en cinq Actes, *imprimée en Musique* : Partition in quarto.

Paroles de M. de Saint-Jean, *Musique de* M. Marais.

XXXIX.

1696 LA NAISSANCE DE VENUS, *Opera*, en cinq Actes, *imprimé en Musique* : Partition in quarto.

Paroles de M. Pic, *Musique de* M. Colasse.

XL.

1697 MEDUSE, *Tragedie*, en cinq Actes, *non-imprimée en Musique.*

Paroles de M. Boyer, *Musique de* M. Gervais.

XLI.

1697 VENUS ET ADONIS, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique* : Partition in quarto, *rare.*

Paroles de M. Rousseau, *Musique de* M. Desmarets.

XLII.

1697 ARICIE, *Ballet*, en cinq Entrées, *imprimé en Musique* : Partition in quarto.

Paroles de M. Pic, *Musique de* M. la Coste.

XLIII.

1697 L'EUROPE GALANTE, *Ballet*, en quatre Entrées, *imprimé en Musique* : Partition in quarto. Troisiéme Edition, *rare* ; & depuis en Partition générale in fol.

Par. de M. de la Mothe, *Musf. de* M. Campra.

XLIV.

1698 ISSE', *Pastorale Heroïque*, en trois Actes,

imprimée en Muſique : Part. in quart. *rare.*

Paroles de M. de la Mothe, *Muſique de* M. Deſtouches.

XLV.

1698 LES FESTES GALANTES, *Ballet*, en trois Actes, *imprimé en Muſique :* Partition in quarto.

Paroles de M. Duché, *Muſique de* M. Deſmarets.

XLVI.

1699 LE CARNAVAL DE VENISE, *Ballet*, en quatre Actes, *imprimé en Muſique :* Partition in quarto.

Paroles de M. Regnard, *Muſique de* M. Campra.

XLVII.

1699 AMADIS DE GRECE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Muſique :* Partition in quarto. Troiſiéme Edition.

Paroles de M. de la Mothe, *Muſique de* M. Deſtouches.

XLVIII.

1699 MATHESIE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Muſique :* Partition in quarto.

Paroles de M. de la Mothe, *Muſique de* M. Deſtouches.

XLIX.

1700 LE TRIOMPHE DES ARTS, *Ballet*, en cinq Entrées, *imprimé en Muſique :* Partition in quarto.

Paroles de M. de la Mothe, *Muſique de* M. de la Barre.

L.

1700 CANENTE, *Tragedie*, en cinq Actes, *non-imprimée en Musique.*

Paroles de M. de la Mothe, *Musique de* M. Collasse.

LI.

1700 HESIONE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique:* Partition in quarto. Seconde Edition.

Paroles de M. Danchet, *Musique de* M. Campra.

LII.

1701 ARETHUSE, *Ballet*, en trois Entrées, *imprimé en Musique:* Partition in quarto.

Paroles de M. Danchet, *Musique de* M. Campra.

LIII.

1701 SCYLLA, *Tragedie*, en cinq Actes, *gravée en Musique:* Partition in quarto.

Paroles de M. Duché, *Musique de* M. Theobal.

LIV.

1701 OMPHALE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique:* Partition in quarto.

Paroles de M. de la Mothe, *Musique de* M. Destouches.

LV.

1702 MEDUS, Roy des Medes, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique*, par extrait: Partition in quarto.

Paroles de M. de Lagrange, *Musique de* M. Bouvard.

LVI.

1702 FRAGMENS de M. de Lully, *Ballet*, en quatre Entrées, *imprimé en Muſique :* Partition in quarto.

Cette Piece a été miſe au Théatre par MM. Danchet & Campra.

LVII.

1702 TANCREDE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Muſique :* Partition in quarto. Seconde Edition.

Paroles de M. Danchet, *Muſique de* M. Campra.

LVIII.

1703 ULYSSE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Muſique :* Partition in quarto.

Parole de M. Guichard, *Muſique de* M. Rebel.

LIX.

1703 LES MUSES, *Ballet*, en cinq Entrées, *imprimé en Muſique :* Partition in quarto.

Paroles de M. Danchet, *Muſique de* M. Campra.

LX.

1704 LE CARNAVAL ET LA FOLIE, *Comedie-Ballet*, en quatre Actes in quarto, *rare*.

Paroles de M. de la Mothe, *Muſique de* M. Deſtouches.

LXI.

1704 IPHIGENIE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Muſique :* Partition in quarto. Seconde Edition.

Paroles de M. Duché, *Muſique de* M. Deſmarets.

LXII.

1704 TELEMAQUE, Fragmens des Modernes, *Tragedie*, en cinq Actes, *non imprimée en Musique.*

Cette Piece a été mise au Théatre par MM. Danchet & Campra.

LXIII.

1704 ALCINE, *Tragedie*, en cinq Actes, *gravée en Musique :* Partition in folio, *rare.*

Paroles de M. Danchet, *Musique de* M. Campra.

LXIV.

1705 LA VENITIENNE, *Comedie-Ballet.*, en trois Actes, *non-imprimée en Musique.*

Paroles de M. de la Mothe, *Musique de* M. de la Barre.

LXV.

1705 PHILOMELE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique :* Partition in quarto.

Paroles de M. Roy, *Musique de* M. la Coste.

LXVI.

1706 ALCIONE, *Tragedie*, en cinq Actes, *gravée en Musique :* Partition in quarto.

Paroles de M. de la Mothe, *Musique de* M. Marais.

LXVII.

1706 CASSANDRE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique :* Partition in folio.

Paroles de M. de la Grange, *Musique de* MM. Bouvard & Bertin.

LXVIII.

1706 POLIXENE ET PYRRHUS, *Tra-*

gedie, en cinq Actes, *imprimée en Musique :* Partition in folio.

Paroles de M. de la Serre, *Musique de* M. Colasse.

LXIX.

1707 BRADAMANTE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique :* Partition in quarto.

Paroles de M. Roy, *Musique de* M. la Coste.

LXX.

1708 HIPPODAMIE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique :* Partition in quarto.

Paroles de M. Roy, *Musique de* M. Campra.

LXXI.

1708 ISSE', *Pastorale-Heroïque*, en cinq Actes. Troisiéme Edition, *imprimée en Musique :* Partition générale in folio.

Paroles de M. de la Mothe, *Musique de* M. Destouches.

LXXII.

1709 SEMELE', *Tragedie*, en cinq Actes, *gravée en Musique :* Partition in quarto.

Paroles de M. de la Mothe, *Musique de* M. Marais.

LXXIII.

1709 MELEAGRE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique :* Partition in quarto.

Paroles de M. Jolly, *Musique de* M. Batistin.

LXXIV.

1710 DIOMEDE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique :* Partition in quarto.

Paroles de M. de la Serre, *Musique de* M. Bertin.

LXXV.

1710 LES FESTES VENITIENNES, *Ballet*, en plusieurs Entrées, *imprimé en Musique :* Partition in quarto.

Paroles de M. Danchet, *Musique de* M. Campra.

LXXVI.

1711 MANTO, *Opera*, en cinq Actes, *imprimé en Musique :* Partition in quarto.

Paroles de M. Menessón, *Musique de* M. Batistin.

LXXVII.

1712 IDOMENE'E, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique :* Partition in quarto.

Paroles de M. Danchet, *Musique de* M. Campra.

LXXVIII.

1712 CREUSE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique :* Partition in quarto.

Paroles de M. Roy, *Musique de* M. la Coste.

LXXIX.

1712 LES AMOURS DE VENUS, *Ballet*, en trois Entrées, *non-imprimé en Musique*, à la reserve du Prologue.

Paroles de M. Danchet, *Musique de* M. Campra.

LXXX.

1712 CALLIRHOE', *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique :* Partition in quarto. Seconde Edition.

Paroles de M. Roy, *Musique de* M. Destouches.

LXXXI.

1713 MEDE'E ET JASON, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique :* Partition in quarto.

Paroles de M. de la Roque, *Musique de* M. Salomon.

LXXXII.

1713 LES AMOURS DE'GUISE'S, *Ballet*, en trois Entrées, *imprimé en Musique :* Partition in quarto.

Paroles de M. Fusilier, *Musique de* M. Bourgeois.

LXXXIII.

1713 TELEPHE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique :* Partition in quarto.

Paroles de M. Danchet, *Musique de* M. Campra.

LXXXIV.

1714 ARION, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique :* Partition in quarto.

Paroles de M. Pellegrin, *Musique de* M. Matho.

LXXXV.

1714 LES FESTES DE THALIE, *Ballet*, en plusieurs Entrées, *imprimé en Musique :* Partition in quarto.

Paroles de M. de Lafonds, *Musique de* M. Mouret.

LXXXVI.

1714 TELEMAQUE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique* : Partition in quarto.

Paroles de M. Pellegrin, *Muſique de* M. Deſtouches.

LXXXVII.

1715 LES PLAISIRS DE LA PAIX, *Ballet*, en trois Entrées, *gravé en Muſique*: Partition in quarto.

Paroles de M. Menneſſon, *Muſique de* M. Bourgeois.

LXXXVIII.

1715 THEONOE', *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Muſique*: Partition in quarto.

Paroles de M. Pellegrin, *Muſique de* M. Salomon.

LXXXIX.

1716 AJAX, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Muſique*: Partition in quarto.

Paroles de M. Menneſſon, *Muſique de* M. Bertin.

XC.

1716 LES FESTES DE L'ESTE', *Ballet*, en trois Entrées, *imprimé en Muſique*: Partition in folio.

Paroles de M. Pellegrin, *Muſique de* M. Monteclair.

XCI.

1716 HYPERMNESTRE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Muſique*, Partition in quarto.

Paroles de M. de Lafonds, *Muſique de* M. Gervais.

XCII.

1717 ARIANNE, *Tragedie*, en cinq Actes,

imprimée en Musique: Partition in quarto.

Paroles de MM. Roy & de Lagrange, *Musique de* M. Mouret.

XCIII.

1717 CAMILLE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique*: Partition in quarto.

Paroles de M. Danchet, *Musique de* M. Campra.

XCIV.

1718 LE JUGEMENT DE PARIS, *Pastorale Heroïque*, en trois Actes, *imprimée en Musique*: Partition in quarto.

Paroles de M. Pellegrin, *Musique de* M. Bertin.

XCV.

1718 LE BALLET DES AGES, en quatre Entrées, *non-imprimé*, un seul Extrait *gravé*.

Paroles de M. Fusilier, *Musique de* M. Campra.

XCVI.

1718 SEMIRAMIS, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique*: Partition in quarto.

Paroles de M. Roy, *Musique de* M. Destouches.

XCVII.

1719 LES PLAISIRS DE LA CAMPAGNE, *Ballet*, en trois Actes, *imprimé en Musique*, par Extrait.

Paroles de M. Pellegrin, *Musique de* M. Bertin.

XCVIII.

1720 POLIDOR, *Tragedie*, en cinq Actes, *non-imprimée en Musique*.

Paroles de M. de la Serre, *Musique de* M. Batiſtin.

XCIX.

1720 LES AMOURS DE PROTE'E, *Ballet*, en trois Actes, *imprimé en Musique* : Partition in quarto.

Paroles de M. de Lafonds, *Musique de* M. Gervais.

C.

1722 RENAUD, *ou* LA SUITE D'ARMIDE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique* : Partition in quarto.

Paroles de M. Pellegrin, *Musique de* M. Deſmarets.

CI.

1723 PIRITHOUS, *Tragedie*, en cinq Actes, *gravée en Musique* : Partition in quarto.

Paroles de M. de la Serre, *Musique de* M. Mouret.

CII.

1723 LES FESTES GRECQUES ET ROMAINES, *Ballet Heroique*, en trois Actes, *imprimé en Musique* : Partition in quarto.

Paroles de M. Fuſilier, *Musique de* M. Colin de Blamont.

CIII.

1724 LA REINE DES PERIS, *Comedie Perſane*, en quatre Actes, *gravée en Musique* : Partition in quarto.

Paroles de M. Fuſilier, *Musique de* M. Aubert.

CIV.

1725 LES ELEMENS, *troiſiéme Ballet du Roi*,

en quatre Entrées, *imprimé en Musique*: Partition in quarto.

Paroles de M. Roy, *Musique de* MM. Lalande & Destouches.

CV.

1725 TELEGONE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique*, Partition in quarto.

Paroles de M. Pellegrin, *Musique de* M. de la Coste.

CVI.

1726 LES STRATAGEMES DE L'AMOUR, *Ballet*, en quatre Entrées, *imprimé en Musique*: Partition in quarto.

Paroles de M. Roy, *Musique de* M. Destouches.

CVII.

1726 PYRAME ET THYSBE', *Tragedie*, en cinq Actes, *gravée en Musique*; Partition in quarto.

Paroles de M. de la Serre, *Musique de* MM. Rebel Fils, & Francœur le Cadet.

CVIII.

1727 LES AMOURS DES DIEUX, *Ballet* en quatre Entrées, *gravé en Musique*: Partition in quarto.

Paroles de M. Fusilier, *Musique de* M. Mouret.

CIX.

1728 ORION, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique*: Partition in quarto.

Paroles de M. Pellegrin, *Musique de* M. de la Coste.

CX.

CX.

1728 LA PRINCESSE D'ELIDE, *Ballet heroïque*, en trois Actes, *imprimé en Musique*, Partition in quarto.

Paroles de M. Pellegrin, *Musique de* M. Villeneuve.

CXI.

1728 TARSIS ET ZELIE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique :* Partition in quarto.

Paroles de M. de la Serre, *Musique de* MM. Rebel fils, & Francœur cadet.

CXII.

1729 LES AMOURS DES DE'ESSES, *Ballet*, en quatre Entrées, *imprimé en Musique:* Partition in quarto.

Paroles de M. Fusillier, *Musique de* M. Quinault.

CXIII.

1730 PYRRHUS, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique :* Partition in quarto.

Paroles de M. Fermelhuys, *Musique de* M. Royer.

CXIV.

1731 ENDYMION, *Pastorale héroïque*, en cinq Actes, sans Prologue, *imprimée en Musique :* Partition in quarto.

Paroles de M. de Fontenelle, *Musique de* M. Collin de Blamont.

1732 DIVERTISSEMENT donné devant le Roy, & depuis à l'Opera, à l'occasion du

Mariage de S. A. S. Monſieur le Prince de Conty avec Mademoiſelle d'Orleans.

CXV.

1732 JEPHTE', *Tragedie*, en cinq Actes, tirée de l'Ecriture Sainte, *gravée en Muſique*, Partition générale in folio.

Paroles de M. l'Abbé Pellegrin, *Muſique de* M. Monteclair.

CXVI.

1732 LE BALLET DES SENS, en cinq Actes, *gravé en Muſique :* Partition in quarto.

Paroles de M. Roy, *Muſique de* M. Mouret.

CXVII.

1732 BIBLIS, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Muſique :* Partition in quarto.

Paroles de M. Fleury, *Muſique de* M. de Lacoſte.

CXVIII.

1733 L'EMPIRE DE L'AMOUR, *Ballet.*

Paroles de M. Demoncrif, *Muſique de* M. le Chevalier de Braſſac.

AU ROY.

DIGNE présent des Dieux, doux fruit de leur largesse,
GRAND ROY, dont la bonté, la grace, la sagesse,
Enchantent des FRANÇOIS les regards & le cœur,
Pendant que ton NOM vôle & seme la terreur,
Avant d'entrer au char que t'aprête BELLONE,
Reçoi les Dons flateurs des Enfans de LATONE.

Déjà leurs tendres ſoins ont veillé ſur tes jours,
Et de tes premiers ans ont embelli le cours :
DIANE, du repos ennemie invincible,
Rendit aux paſſions ton ame inacceſſible,
Elle t'offrit des Jeux aux Heros deſtinés,
Repouſſa loin de Toi les traits effeminés ;
Et dans l'âge où les ſens excitent tant d'orages,
Garentit ta vertu du plus grand des naufrages.
Les plaiſirs que ſon art étale dans ta Cour,
Ont marqué les progrès que tu fis chaque jour.
La Déeſſe n'a plus de ſecrets à t'apprendre :
De ſes ſçavantes loix interprête encor tendre,
Tu rends des jugemens ſages & raiſonnés,
Que n'oſeroient porter des Veneurs ſurannés ;
Et les prix amuſans d'une douce victoire,
Te retracent les traits de la ſolide gloire :

C'eſt elle qui t'enflame & qui force ton bras
D'aller porter la guerre en différens climats,
Pour maintenir les droits d'un peuple qu'on opprime,
Quand il appelle un Roy d'une voix unanime.

MAIS que ne dois-tu pas au zéle d'APOLLON?
Eſt-il quelque détour dans le ſacré Vallon,
Où de ſes feux féconds la lumineuſe trace
N'ait ouvert à tes yeux les tréſors du Parnaſſe?
Un Guide que ce Dieu lui-même t'a donné,
Dans le champ des beaux Arts long-tems t'a promené;
Il porta devant Toi le flambeau qui t'éclaire,
Ta ſageſſe eſt ſon bien, ta gloire eſt ſon ſalaire.
Sans doute dans le cours de ſes doctes leçons,
Il ne fit point entrer la Science des Sons;
PHOEBUS ſe reſervoit le droit de t'en inſtruire:

Ecoute les accens que vient t'offrir ſa Lyre ;
D'une Muſe empreſſée il ſoûtient les efforts,
Pour t'annoncer les Loix de ſes divins accords.

De deux Divinités comble donc l'eſpérance,
Si DIANE eſt pour Toy digne de préférence,
Que quelquefois le Frere aux travaux de ſa Sœur,
Faſſe des tendres Sons ſucceder la douceur.
Leur objet eſt le même, &, toûjours légitime,
A l'abry des remords, loin des ſentiers du crime,
Excite ſans fureur de généreux tranſports,
Ou de l'ame ſenſible anime les reſſorts.

DIANE,

OU

LES LOIX DE LA CHASSE

DU CERF,

POEME.

SECONDE PARTIE.

PREFACE.

CE Poëme n'emprunte de la Fable que le seul nom de DIANE, dont on a cru devoir se servir pour parler un langage plus convenable à la Poësie. C'est un Ouvrage purement Didactique, dont l'objet est de donner aux personnes curieuses une idée des connoissances de la Chasse du Cerf, & de retracer aux Chasseurs une image réduite en principes, des opérations qu'ils reconnoissent tous les jours dans la pratique de cet exercice.

GASTON, surnommé PHŒBUS, Comte de Foix, est un des plus anciens Auteurs qui ayent écrit en François sur les différentes Chasses, & entr'autres sur celle du Cerf. Il y a un Traité de lui qui a pour titre, *Déduits de la Chasse*, imprimé en lettres Gothiques à Paris par Antoine Verard, sans date ; mais on juge par le tems où travailloit cet Imprimeur, que l'Ouvrage de Gaston de Foix peut avoir été mis au jour aux environs de de l'année 1518. sous le regne de François I. Ce livre avoit été composé long-tems auparavant ; il y en a des exemplaires manuscrits dans la Bibliotheque du Roy & dans celle de Monsieur le Comte de Toulouse, dont les miniatures sont, dit-on, d'une très-riche exécution : les deux tiers

de cet Ouvrage ſont en proſe, & l'autre tiers en vers, & le tout traite des différentes eſpeces de Chaſſe.

La paſſion extrême que Charle IX. Roy de France avoit pour ce noble amuſement, l'engagea à compoſer lui-même un Traité ſur la Chaſſe du Cerf en particulier. Ce petit Ouvrage eſt plein d'érudition, & de belles recherches ſur la nature des Cerfs, auſquelles il dit avoir fait travailler les plus ſçavans perſonnages.

Jacques du Fouilloux Gentilhomme Poitevin lui dédia une Venerie complette dans un volume in 4. dont il y a eu pluſieurs Editions. La Venerie de du Fouilloux renferme un grand nombre de connoiſſances, & de détails; mais il s'y trouve peu d'ordre, beaucoup de répétitions: le ſtyle en eſt ſuranné & ſouvent trop libre.

Sous le même regne, Charle Gaucher natif de Dampmartin Aumônier du Roy, avoit commencé un Ouvrage en vers François ſur la même matiere, ainſi qu'il le dit lui-même dans ſa Préface; mais il ne parut qu'après la mort de Charle IX. Il eſt intitulé *Les Plaiſirs des Champs*, imprimé pour la premiere fois en 1583. dédié à Monſieur de Joyeuſe, Amiral de France & Gouverneur de Normandie. Il y en a eu une ſeconde Edition dédiée à Monſieur de Monbazon.

Quarante ans après parut le Traité de la

Chaſſe du Cerf de Charle IX. imprimé à Paris en l'année 1625. & dédié à Louis XIII.

Enfin en l'année 1655. Robert Salnove dédia à Louis XIV. ſa Venerie Royale, qui lui acquit toute la réputation qu'il a encore aujourd'hui.

Ce fut dans la même année 1655. que Jacques Savary, natif de Caën, y fit imprimer un Poëme Latin diviſé en ſept livres ſur la ſeule Chaſſe du Lievre, intitulé *Album Dianæ Leporicidæ, ſive Venationis Leporinæ Leges.* Il le dédia à Monſieur de Pompone de Bellievre, Premier Préſident du Parlement de Paris. Le ſuccès qu'eut cet Ouvrage, l'engagea à compoſer trois autres Poëmes Latins ſous le titre de *Venationis Cervinæ, Capreolinæ, Aprugnæ, & Lupinæ Leges.* Ils furent imprimés à Caën en 1659. & dédiés à Meſſieurs les Princes de Longueville, auſquels Savary étoit fort attaché depuis long-tems. Ils ſont poſtérieurs de quatre années à la Venerie de Salnove que Savary a ſuivi en beaucoup de choſes ; mais dont il a réduit les principes dans une plus grande préciſion. On peut croire qu'il ne forma le deſſein d'écrire en vers Latins que dans la vûë d'animer les études de ces jeunes Princes, en flattant la paſſion extrême qu'ils avoient pour la Chaſſe, & dans laquelle par un long exercice il avoit acquis lui-même de pro-

fondes connoiſſances : peut-être auſſi dans l'idée de faire paſſer dans les pays étrangers par une langue commune les principes d'un art dont il attribuë l'origine aux Gaulois prédéceſſeurs des François.

Quoi qu'il en ſoit on ne peut aſſés admirer la conſtance, l'érudition & la facilité avec laquelle cet Auteur a rendu dans une langue morte des termes durs, bizares, & la plûpart nouveaux, qui ne pouvoient s'exprimer que par des circonlocutions difficiles, & par le ſecours d'une féconde latinité. Son ſtyle eſt noble, élevé, net, plein d'énergie, & très-intelligible à tout homme qui entend bien & la Chaſſe & le Latin. Mais comme peu de perſonnes poſſedent à la fois parfaitement ces deux connoiſſances, ſes Poëmes ſe ſont trouvés moins à la portée du Public, que la Venerie de Fouilloux & celle de Salnove. Peu de gens ſe déterminent à donner une application pénible à une matiere qu'ils enviſagent comme un ſimple amuſement. Cependant le mérite de ſes ouvrages a été reconnu dans tous les tems : il eſt même aſſés difficile d'en recouvrer des exemplaires ; peut-être en a-t-il beaucoup paſſé dans les pays étrangers : on n'en trouve plus à Caën, & rarement à Paris.

Le Poëme François qu'on donne aujourd'hui eſt compoſé en général ſur le plan du Poëme

Latin de la Chaſſe du Cerf de Savary ; mais le détail en eſt ſouvent très-différent. On en a retranché beaucoup de choſes qu'on a cru repetées ou abrogées par l'uſage. On en a ajoûté quelques autres qui avoient été omiſes, dont les autres Auteurs avoient parlé, & qu'on a jugé capables de donner plus d'éclairciſſemens & de graces à l'Ouvrage ; & on a taché de n'expoſer les opérations & les mouvemens de la Chaſſe, que ſuivant la maniere qui ſe pratique aujourd'hui, fort différente de celle du tems paſſé. Quoique toutes les circonſtances de la Curée ſoient abſolument les mêmes que celles dont Savary a fait le détail, on a cru devoir en changer la forme en y attachant des idées plus poëtiques, & en relevant en quelque façon par l'appareil d'un ſacrifice un détail d'opérations viles dans leſquelles on eſt forcé néceſſairement d'entrer. Il n'a pas été poſſible de ſuivre l'Auteur, quand il parle de la S. Hubert : il n'y auroit pas eu de bienſéance de prononcer ce nom dans un Poëme purement profane, & où celui de Diane eſt employé dans tous les Chants : cette fête eſt ſuffiſamment déſignée par le tems où elle eſt célébrée ; rien n'a paru plus naturel que de l'attribuer à Diane pour conſerver par un ſtyle fabuleux le caractere du Poëme. C'eſt auſſi dans cette vûë qu'on a ſuivi entierement l'Auteur original dans les comparaiſons qu'il a cru

devoir employer quelquefois pour relever sa matiere, soit quand il décrit les combats des Cerfs sous l'image d'un Tournoy, soit quand il donne aux Chiens de Meute & aux Relais le nom de Milice, dont il ose comparer les opérations à celle des troupes Romaines: on espere que cette hardiesse, qui seroit peut-être condamnable dans la prose, ne déplaira pas dans la poësie, & n'y produira pas de moindres beautés que dans le Poëme Latin.

On a affecté, autant qu'il a été possible, de répandre dans la versification tous les termes connus & consacrés à la Chasse du Cerf; ils y sont désignés par des caracteres Italiques, & on trouve leur explication, ou dans les notes, ou dans le Dictionnaire qui est à la fin du Livre. Cependant c'est quelquefois aux dépens du vers que ces termes barbares ont été mis en œuvre. Mais si une sujettion si génante peut mériter quelque grace auprès des oreilles sensibles à l'harmonie, elle n'en doit pas moins attendre de celles des veritables Chasseurs, lorsque dans toutes les occasions on n'a pas employé les termes propres à la Chasse; la nécessité du vers, l'obligation de varier & d'éviter la repetition trop fréquente des mêmes mots, a contraint de se servir quelquefois de termes sinonymes qui en facilitent l'intelligence aux personnes moins versées dans l'Art. C'est par la mê-

me raiſon qu'on a été obligé d'en retrancher totalement quelques-uns : quel moyen, par exemple, d'employer dans un vers le terme de Valet de Chiens ou de Limier ? On a ſuivi dans ce changement l'exemple du Poëte Latin, qui trouvant le même inconvenient dans ſa langue, a ſubſtitué le nom de Quêteurs aux Valets de Limiers, ou celui de Conducteurs aux Valets de Chiens. C'eſt une liberté à laquelle on prie les Chaſſeurs rigides de vouloir ſe prêter en faveur de la dignité de la Poëſie. On leur demande la même juſtice en ce que l'on n'a pas ſuivi l'uſage qui ſemble s'être introduit depuis quelque tems de dire un Piqueux au lieu d'un Piqueur, & un Cerf dix cors au lieu d'un Cerf de dix cors. Quand on écrit, on doit s'aſtreindre aux regles de la langue. Salnove, qui eſt le dernier Auteur François, dit toûjours un Piqueur & un Cerf de dix cors. Le langage familier permet des libertés qui ne ſe ſouffrent point dans l'impreſſion.

L'UNION du Poëme de la Chaſſe avec celui de la Muſique paroîtra ſans doute aſſez convenable : le titre commun des DONS DES ENFANS DE LATONE qui les raſſemble, eſt fondé ſur la naiſſance que la Fable attribuë à APOLLON & à DIANE : & quoique les matieres en ſoient totalement différentes, le même objet ne ſemble-t-il pas les réunir ? Ces deux Arts ſont particu-

lierement deſtinés à faire les délices des gens de Condition ; ce ſont preſque les ſeuls dont ils faſſent gloire d'approfondir les détails, & dans leſquels ils ne dédaignent pas même d'être les Ouvriers : on ſouhaite que ce qui n'a été que l'objet d'une occupation amuſante puiſſe leur paroître agréable, & leur procurer quelques inſtans de plaiſir.

Oudry invenit

Le Bas Sculp.

DIANE,

OU

LES LOIX DE LA CHASSE DU CERF,

POEME.

CHANT PREMIER.

C'Est assez d'Apollon célébrer les douceurs;
Muse, viens de Diane annoncer les faveurs;
La fille de Latone exige tes hommages :
Retrace de ses dons les nobles avantages,

L'image de la guerre & les travaux des Rois ;
Prens un nouvel effor, & dicte-moy les loix
Qui déterminent l'art & la regle certaine
De *détourner* (1) le Cerf & d'en *forcer l'haleine.*
Loin de moi folle ardeur, courſe du Levrier :
Vos triomphes trop prompts flatent-ils un guerrier?
Envain SPARTE, jadis des cités la plus ſage,
De vos amuſemens fit un fréquent uſage (2).
Loin de moy ſtratagême à grand frais préparé,
Qui dans un Parc mouvant de toiles entouré (3),
Surprenez lâchement une troupe éplorée,
Pour la livrer aux coups d'une main aſſurée.

(1) C'eſt découvrir le lieu où le Cerf s'eſt mis à la repoſée avant le jour, & par une enceinte faite avec le Limier s'aſſûrer qu'il n'en eſt point ſorti.

(2) Les Lacedemoniens s'adonnoient fort à la Chaſſe, & avoient des Chiens très-vîtes qu'on croit avoir été des Levriers : *Veloces Spartæ Catulos.* Virgile, Georgiq. III. 405.

(3) On prend les Cerfs en certains pays dans les toiles, mais plus communément les Sangliers ; & enſuite on ſe fait un amuſement de les tuer avec des dards.

Ma Muſe ſe refuſe à peindre des plaiſirs
Où la gloire n'eſt point l'objet de nos deſirs :
Profitons mieux des biens que DIANE préſente ;
Fuyez loin de ſes jeux, fuyez, arme ſanglante :
Que la honte, la fraude, & les exploits cruels
N'y ſoüillent point le bras des généreux mortels.
Craignons le ſort fatal qu'éprouva Cypariſſe (1),
Ses regrets dévorans forgerent ſon ſupplice ;
Le Cyprès pleure encore, & ſa gluante humeur
N'exprime-t-elle pas ſon amere douleur ?
Je veux chanter les loix d'un plus noble exercice,
Retracer du Limier (2) l'ingénieux indice,
Qui conduit le Veneur par le *Trait* attiré
Aux lieux où ſans effroy le Cerf s'eſt retiré ;

(1) Cypariſſe, après avoir tué un Cerf qu'il aimoit, en ſéchoit de chagrin ; il fut changé par Apollon en Cyprès dont la gomme a été regardée par les Poëtes comme des larmes qui expriment encore ſa douleur.

(2) Chien de trait dont on ſe ſert pour détourner le Cerf.

Apprendre à le connoître & comment on l'entoure,
L'*Ordre* (1) des *Chiens-courans*, le tems du *Laiſſé-*
courre (2);
Et les rares ſecrets, qu'aux ſiecles reculés,
La premiere aux Mortels DIANE a revelés.

TOY qui de ſuivre un Cerf fais tes cheres delices;
Qui braves les rochers, les monts, les précipices;
Triomphes des ſaiſons, de tout obſtacle humain,
Et des âpres forêts applanis le chemin;
Déeſſe, guide-moy dans ma noble carriere,
Du Parnaſſe où je cours, ouvre-moy la barriere:
Ton frere t'en apprit les plus ſecrets détours;
Ne me refuſe pas ton utile ſecours,

(1) On dit un bel Ordre de Chiens pour en exprimer l'eſpece & la qualité.
(2) Lieu où on lache les Chiens après que le Cerf y a été détourné.

Ecarte

Ecarte devant moy les ronces, les épines,
Montre à mes pas tremblans la voie où tu chemines,
Applaudis à mon zele, échauffe mes eſprits;
Tandis que de tes dons éterniſant le prix,
Je vais vanter ton culte, enflamer le courage,
De tes divines loix publier le langage,
T'élever des autels, & des ſuperbes cœurs
Te faire des ſujets & des adorateurs.

FRANÇOIS, je ne viens point révéler des myſteres
Etranges, inoüis, inconnus à vos peres;
Dans la Chaſſe avant vous le Gaulois élevé
Vous tranſmit ce grand Art de tout tems cultivé.
Avant que les fureurs du demon de la guerre
Euſſent au joug de Rome aſſujetti la terre;
Avant qu'au monde entier ſaiſi d'un juſte effroy,

Le premier des Céfars eût impoſé ſa loy,
On avoit vû DIANE en la Gaule adorée:
Nulle Divinité n'y fut plus révérée;
JUPITER, & du ciel les Dieux les plus puiſſans
Y furent moins chantés, reçûrent moins d'encens.
La demeure des bois aux Celtes fut ſi chere,
Qu'ils donnerent au Chêne un ſacré caractere (*a*),
Et qu'au fond des forêts leurs Druydes (*b*) pieux
Etabliſſoient les loix & réveroient les Dieux.
A monter un Courſier le Gaulois fut habile;
Sa main ſûre jamais n'en trouva d'indocile;
Dans le ſein de la paix, ennemi du repos,

(*a*) Le guy du chêne étoit en grande veneration chez les Gaulois: un de leurs Prêtres le cueilloit, & après l'avoir conſacré le diſtribuoit au peuple au commencement de l'année ſacrée en criant *à guy l'an neuf*, terme encor connu dans quelques provinces du Royaume au premier jour de l'an.

(*b*) Du mot grec δρυς qui ſignifie chêne a été formé celui de Druides leurs Prêtres: on les appelloit auſſi Eubages, Saronides, & Bardes.

Il ſçavoit de la guerre imiter les travaux ;
A la courſe, à la lutte, exerçoit ſon courage,
D'un aſſaut ou d'un camp ſe retraçoit l'image,
Et par un jeu penible affermiſſant ſon bras,
Préparoit ſa valeur à de ſanglants combats.

DE'JA de ſuivre un Cerf la ſcience connuë,
Par un long exercice y fut entretenuë.
Mais ſoit qu'au gré des loix un ſoin religieux
Dût cacher les ſecrets des mortels & des Dieux ;
Soit que l'eſprit humain que le tems ſeul éclaire,
N'eût point pour les tracer trouvé de caractere,
Les myſteres ſacrés, les annales des Rois,
Les faſtes des Heros, les Arts, les grands exploits,
Ne percerent la nuit de ces tems d'ignorance
Qu'à la faveur d'un Chant (*a*) dont la ſimple cadence

(*a*) Ce qui répond aſſez à nôtre Vaudeville que quelques Auteurs appelloient Voixdeville.

Passoit de bouche en bouche avec rapidité;
Ouvrage en vers Gaulois par les BARDES chanté (*a*),
Qui par le pere au fils appris dès son enfance,
Conserva de leurs mœurs l'antique connoissance.
DIANE sçut ainsi perpétuer ses loix
De l'Empire CELTIQUE au regne des FRANÇOIS.

DES animaux divers si les chasses bruyantes,
Chacune dans son Art ont des loix différentes,
Des principes communs semblent les réünir,
Et les mêmes secours doivent leur convenir.
Le choix du tems, des lieux où le Fauve s'adresse,
LIMIERS, MEUTE, PIQUEURS, COUREURS de toute espece,
D'abondans revenus pour les entretenir,

(*a*) On croit communément que Bardus Roi des Gaules inventa la rime: il donna son nom aux Bardes qui devinrent après lui Prêtres de la Nation & cultiverent la Poësie.

Sont les premiers aprêts dont il faut ſe munir.
On connoîtra bientôt le ſçavant artifice,
Qui doit du Cerf ruſé combattre la malice.
Mais cet Art qui demande un courage empreſſé,
N'admet point un Veneur que les ans ont glacé.
C'eſt dans l'âge boüillant de la jeuneſſe active
Qu'étincelle le feu d'une reſſource vive,
Et que de plus d'eſprits les membres animés
Sont au plus longs travaux ſans peine accoûtumés.

FUYEZ, Noble indigent, & vous, peuple profane,
Gardez-vous de prétendre aux faveurs de DIANE.
Princes, Grands, c'eſt à vous que ſes dons ſont offerts;
Elle puiſe à ſon gré dans vos tréſors ouverts;
Et ce n'eſt qu'à regret que dans votre entrepriſe,
Veneurs à PETIT BRUIT, elle vous favoriſe,

Quand forcés malgré vous de négliger ſes loix,
Sans pompe & ſans éclat vous traînez dans les bois
Des Chiens mal AMEUTE's (*a*) qu'avec peine on raſſemble
Sous des Cors diſſonans, peu concertés enſemble.
Mais puiſque la Déeſſe a toleré vos droits,
Profitez des decrets que me dicte ſa voix.

Au pied de ſes Autels, par ſon nom redoutable
Faites tous un ſerment ſincere, inviolable,
De ne jamais aux Cerfs attacher vos efforts,
Que lorſqu'après ſix ans ils ſont Cerfs de DIX-CORS (*b*).
Jurez de ne point ſuivre une Biche timide;

(*a*) Chiens qui vont mal enſemble: par ce détail Savary ne veut parler que de quelques Veneurs qui ſans avoir d'équipage dans les formes, réuniſſent quelques chiens enſemble.

(*b*) La regle eſt de n'attaquer que les Cerfs de dix-cors; mais la néceſſité & les occurrences font déroger à cette loi.

Si quelque folle erreur ſur ſes traces vous guide,
Réparez votre faute & ROMPEZ à l'inſtant;
Pour ſes jours la Déeſſe eut un amour conſtant:
Elle les honora d'un ſacré privilege.
Mais pour vous garantir d'un honteux ſacrilege,
Apprenez à porter des jugemens divers
Sur le ſexe & les ans des Biches & des Cerfs.
Des indices certains en ſont le témoignage,
Le BOIS, le Pied, les Os (*a*), l'ALLURE, le CORSAGE,
La REPOSE'E ou Lit, le RAIRE (*b*), le FRAYOIR (*c*)
Sont des ſignes dont l'Art a ſçû ſe prévaloir:
Tout parle dans le Cerf, ABBATURES (*d*), FUME'ES (*e*),
Juſqu'aux herbes enfin ſous ſes pas comprimées (*f*).

(*a*) Les ergots s'appellent les os.
(*b*) Le cry du Cerf.
(*c*) Leur froiſſement contre les arbres pour ôter la peau de leur bois.
(*d*) Traces du corps dans les taillis.
(*e*) Fiantes du Cerf ou de la Biche.
(*f*) L'impreſſion du pied ſur le gazon ſe nomme *les foulées*.

Le mâle seul d'un Bois se pare tous les ans ;
Le panache pompeux de ses dards menaçans
Ne couronna jamais le front d'une femelle.
Sur le Moenale envain la Fable nous rapelle
La Biche à cornes d'or (*a*), ce monstre au pié d'airain
Qu'Hercule dans la course arrêta de la main.
Le Faon ne produit rien de sa tête legere,
Qu'après que douze mois il a succé sa mere :
Deux Bosses seulement se forment sur son front,
Où les Dagues (*b*) perçant l'os de ce double mont,
S'élevent d'une palme en pointe terminée,
Et commencent le cours de sa seconde année.
Tel paroît le Daguet pendant un an entier ;

(*a*) On met entre les travaux d'Hercule la prise qu'il fit à la course d'une Biche qui selon la Fable avoit les pieds d'airain & les cornes d'or, & qui se retiroit sur le Mont Mœnale en Arcadie : Hercule l'arrêta dans la Riviere de Ladon, & l'apporta sur ses épaules à Micenes.

(*b*) Les Dagues sont de simples dards que porte le Cerf pendant le cours de sa seconde année, & qui sont sa premiere tête. Elles sont longues de 6. à 7. pouces.

Mais du ſort paternel devenu l'héritier,
Jeune Cerf IL MET BAS, & ſoudain la nature
Repouſſe de ſon front la ſeconde parure;
L'appareil en ſera plus pompeux & plus beau (*a*).
Après l'an révolu ſuit un débris nouveau,
D'où le MAIRAIN commence en décorant ſon faîte,
La quatriéme année & la troiſiéme tête (*b*).
Le cinquiéme Printems uſant des mêmes droits
Subſtituë au vieux tronc le quatriéme Bois (*c*);
Tels ſont les JEUNES CERFS (*d*). Mais lorſque réparée,
Dans le ſixiéme Eté la tête plus parée,

(*a*) Cerf à ſa ſeconde tête qu'il pouſſe en commençant ſa troiſiéme année, que Salnove & Savary appellent PORTE-SIX, parce que chaque Perche porte deux petits Andouillers outre les deux bouts de la Perche qu'on doit compter. *Sal. pag.* 70.

(*b*) Cerf à ſa troiſiéme tête qu'il pouſſe en commençant ſa quatriéme année.

(*c*) Cerf à ſa quatriéme tête qu'il pouſſe en commençant ſa cinquiéme année.

(*d*) Les Cerfs à la ſeconde, troiſiéme, & quatriéme tête communément ſe nomment *Jeunes Cerfs*, & peuvent pouſſer 8, 10, & juſques à 12 Andouillers, ſuivant les payis & la bonne ou mauvaiſe nourriture.

Etale la hauteur du cinquiéme ornement,

Par les François nommé de Dix-cors Jeunement (*a*).

Le Cerf entre en ſa force, & ſa prompte croiſſance

Détermine la fin de ſon adoleſcence;

Son Corsage groſſit, ſes membres ſont nerveux:

Il pouſſera des Cors plus hauts & plus nombreux.

Quand du ſeptiéme Eté le renaiſſant ouvrage

A de ſon Bois tombé réparé le dommage,

La Teste eſt à ſon terme, & ſes ſuperbes dards

Seront ſur le Mairain (3) abondamment épars (*b*).

On en voit deux fois huit, ou trois fois ſix paroître,

Juſqu'à quatre fois ſix la nature en fit naître (*c*):

Les Perches (3) élevant leurs bizarres rameaux,

Les offriront peut-être en nombres inégaux;

(*a*) Cerf qui pouſſe ſa cinquiéme tête en commençant ſa ſixiéme année.

(*b*) Le Cerf qui a paſſé ſix ans eſt un vrai Cerf de Dix-cors.

(*c*) On doit compter les Andouillers les plus courts, pourvû que l'ouverture de la trompe y puiſſe entrer.

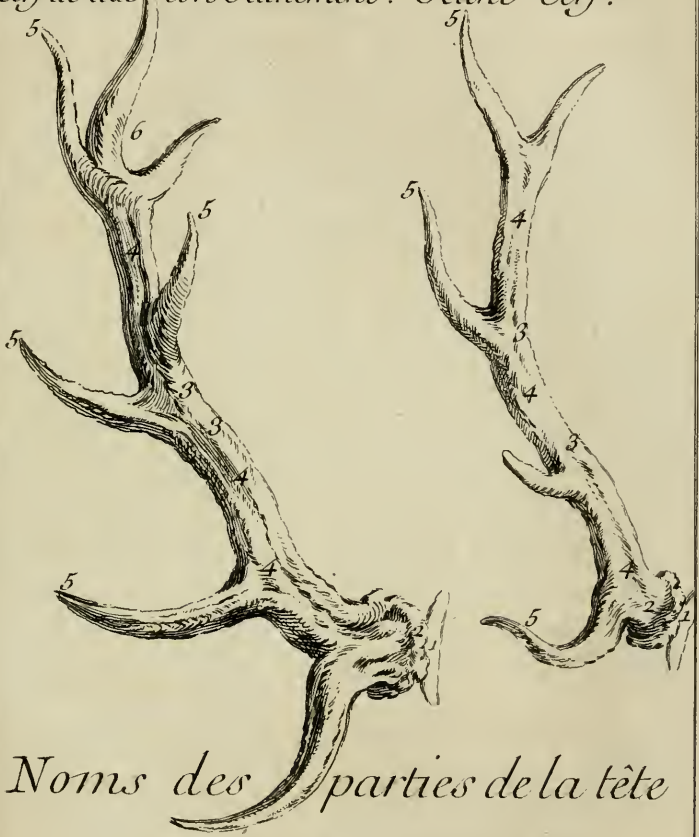
Si l'une en porte ſix, l'autre quatre en étale,
Que le nombre plus fort, ſur le moindre prévale;
La Déeſſe a permis qu'également nommés
Ils ſoient Cerfs de DIX-CORS, mais Dix-cors MAL SEME'S.
C'eſt toûjours de la forte ou foible nouriture,
Que dépend de leur Bois l'inconſtante parure.
Mais quels que puiſſent être & leur tête & leur corps,
Ils ſeront conſtamment nommés Cerfs de DIX-CORS,
Juſqu'à ce que les ans dont le poids les oppreſſe,
Imprimant ſur leur chef des ſignes de vieilleſſe,
Enfin de GRANDS-VIEUX Cerfs leur acquierent les droits.
Muſe, révéle-moi l'indice de leur Bois.

SUR le front eſt aſſiſe une double racine,

Large, épaiſſe, & du TEST tirant ſon origine,
Qui ſur un crane dur étenduë à ſon choix,
Reçût le nom de MEULE (1) en langage François :
Plus elle y paroît proche, adhérente & liée,
Plus dans un long contour la FRAIZE (2) déployée,
De ſes cailloux aigus, inégaux & nombreux,
A l'œil préſentera le cercle raboteux ;
Plus avant vous verrez s'enfoncer la PIERRURE, (2)
Plus vous devez des ans tirer la conjecture.

DU ſommet où la PERCHE (3) étale ſes rameaux,
Deſcendent deux Rayons, GOUTIERES (4) ou Canaux,
Dont la concavité du tems ſeul eſt l'ouvrage,
Et des jours écoulés l'indubitable gage.
Le ſable graveleux par grumeaux raſſemblé,
Qui ſemble y retracer un long colier PERLE',

Cerf de dix cors Jeunement. Jeune Cerf.

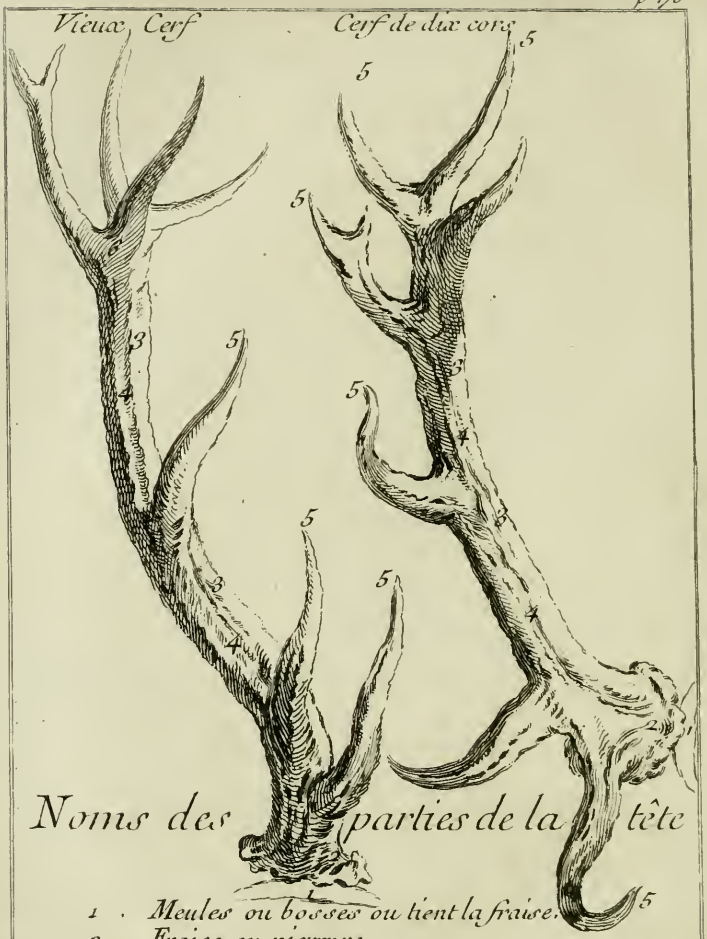


Noms des parties de la tête

1 . Meules ou bosses ou tient la fraise .
2 . Fraise ou pierrure
3 . Mairin ou perche
4 . Goutieres
5 . Andouillers ou cors .

Oudry inven^t

Le Bas Sculp



Noms des parties de la tête

1 . *Meules ou bosses ou tient la fraise.*
2 . *Fraise ou pierrure*
3 . *Mairin ou perche*
4 . *Goutieres*
5 . *Andouillers ou cors*
6 . *Empaumure imitant la paulme de la main*

Oudry inventt *Le Bas Sculp.*

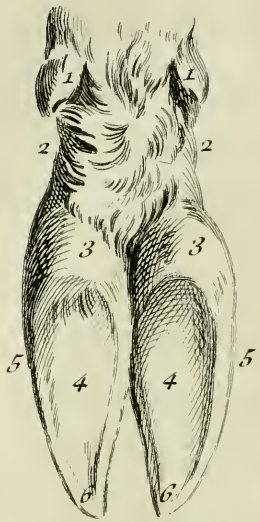
La groſſeur du MAIRAIN (3), l'âpreté, la rudeſſe,
La force, & la largeur affirment la vieilleſſe.
Mais l'âge du vieux Cerf atteſté par ſon BOIS,
N'éclate jamais mieux, que lorſqu'en pluſieurs DOITS
Dans ſon extremité la PERCHE (3) ſe diviſe,
Et par un ornement qui la caractériſe,
Semble preſque imiter la paulme de la main : (6)
Veneurs, ne doutez plus d'un âge trop certain.
Le Cerf a trop vêcu dès qu'il a l'EMPAUMURE (*a*),
Sous le poids accablant d'une foible nature
Ses impuiſſans efforts ont déjà ſuccombé,
Son ANDOÜILLER (5) n'eſt plus que tors & recourbé,
Le Printems n'en ſçauroit redreſſer la parure,
Et ſes jours déclinans vont combler leur meſure.

(*a*) L'Empaumure doit être un peu creuſe & renverſée, portant 5 ou 6 pointes : on l'appelle auſſi Porte-chandelier, mais ce n'eſt pas un vrai terme de Chaſſe.

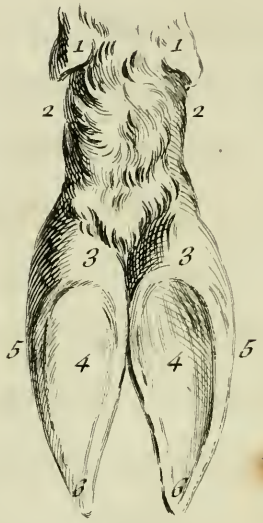
C'est assés de la tête étaler les secrets,
MUSE, expose à mes yeux de plus utiles traits,
Révéle-moi du pied toutes les CONNOISSANCES (*a*);
De la Biche & du Cerf fixe les différences;
Enseigne à discerner les vestiges divers
De tous les jeunes Cerfs, de DIX-CORS, & vieux Cerfs.
Tu les veux non-courans, en paix, sans véhémence,
Quand ils sortent du FORT au pas & d'ASSURANCE (*b*),
Pour chercher au GAIGNAGE (*c*) un pâturage frais,
Qu'ils laissent quand le jour les rappelle aux forêts.
C'est l'instant où le pied fera foi de leur âge;
Il n'est point de leurs ans de plus sûr témoignage.
La SOLLE (4) n'offre point des indices douteux (*d*);

(*a*) Indices de l'âge du Cerf par le pied.
(*b*) Avec fermeté & sans crainte.
(*c*) Champs où les Cerfs vont pâturer la nuit, ce qu'on appelle viander.
(*d*) La connoissance par le pied est certaine; cependant pour ne pas s'y méprendre, il faut faire de grandes attentions sur la qualité du terrein qui plus ou moins gras, marécageux, doux, pier-

Jeune Cerf.



Biche.



Noms des Parties du pied

1 . Les Os qui sont les ergots

2 . La jambe

3 . Le talon

4 . La Solle

5 . Les costés ou tranchans,

6 . Les pinces ou ongles ,

Oudry inventt

Le Bas Sculp

On verra ſi le pied eſt plein, ou s'il eſt creux,
Sa longueur, ſon TALON, (3) ſi la PINCE (6) traçante,
Laiſſe une impreſſion émouſſée ou COUPANTE,
S'il eſt en pointe, ou rond, ouvert, ou reſſerré,
Et quel en eſt enfin le différent degré.

LA BICHE par la tête au mâle diſſemblable,
Par ſa VOYE eſt encore diſtincte & remarquable.
Si le poids d'un dépôt dans ſon ſein renfermé,
Fait douter de ſon pied (*a*) largement imprimé,
Il eſt de cette erreur aiſé de ſe défendre,
A ſon mauvais TALON (3) on ne peut ſe méprendre.
Le Cerf n'a pas changé de tête deux Printems,

reux, ou montagneux, rendra differentes les connoiſſances ſuivant les pays.

(*a*) La vieille Biche brehayne, ainſi que la Biche pleine, peſe beaucoup, & laiſſe un pied plus large qui peut induire en erreur.

Qu'il n'ait plus de TALON qu'une Biche en tout tems.
Elle ouvre un pied plus long, plus COUPANT, & plus
GRESLE,
Marche ſouvent en HARDE (*a*) : elle ne ſe RECELLE,
Que pour trouver des fonds, où plus commodément
Elle aille de ſon terme attendre le moment.
Mais ſi ſon pied moins ſûr, ou ſi ſon TALON même
Ne pouvoit de ſon ſexe expliquer le problême,
Son ALLURE inconſtante a droit d'en décider;
Eſt-il un ordre égal qu'elle puiſſe garder?
Elle ne peut long-tems ſuivre une droite ligne,
FAUXMARCHE (*b*), & de ſes pas laiſſe l'oblique ſigne.

PAR les traits apparens d'indices non douteux,
Non moins les pieds des Cerfs ſe diſtinguent entr'eux.

(*a*) En troupe.
(*b*) Elle ſe méjuge ou fauxmarche dans le cours de 12 à 15 pas.

Non

Le jeune ouvre sa PINCE aiguisée & nouvelle,
Plus que les Cerfs âgés, mais moins que la femelle ;
Ses CÔTE's dans la terre entrent profondément,
Et de TRANCHANS plus vifs laissent le monument.
Des OS (1) jusqu'au TALON (3) quatre doits de distance
Offrent de sa jeunesse une pleine évidence ;
(Ainsi parle DIANE) il est plus HAUT-JOINTE'.
Dans son Allure encore un ordre est affecté :
Plus il est jeune Cerf, plus son pied de derriere
Va du pied de devant couvrir la place entiere ;
A mesure qu'il croît, ses premiers pas tracés,
Par les postérieurs ne sont plus effacés.

LE DIX-CORS JEUNEMENT à son tour fait paroître
L'indice d'une VOYE aisée à reconnoître.

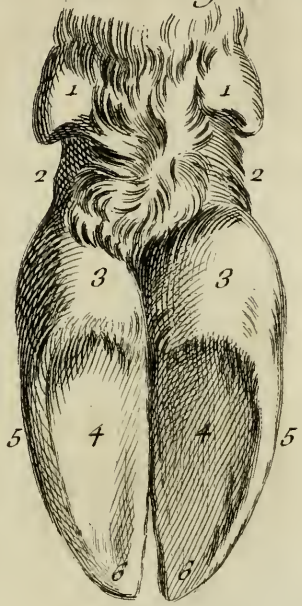
Son pied devient plus rond, & plus large, & plus plein,
Et de traits moins COUPANS imprime le terrein.
Ses Os (1) ſont émouſſés : ſes PINCES (6) plus uſées
Sont par un moindre eſpace entr'elles diviſées.
Son TALON (3) arondi, chargé d'un plus grand poids,
N'expoſe juſqu'aux Os (1) qu'un vuide de deux doits :
Ses pieds poſtérieurs forcés de ſe reſtraindre,
Juſqu'aux pieds de DEVANT peuvent à peine atteindre.

DU vrai Cerf de DIX-CORS le TALON (3) eſt plus gros.

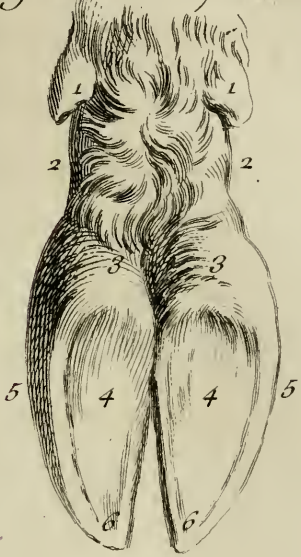
Sous une JAMBE (2) large & juſques à ſes Os (1),
Il ne preſente plus qu'un pouce d'intervalle ;
Jamais ſon ſecond pied (*a*) n'entame & ne ravalle
La trace du premier (*b*), dont conſervant les traits

(*a*) Pied de derriere.
(*b*) Pied de devant.

Vieux Cerf



Cerf de dix cors jeunement



Noms des parties du pied

1 . *Les Os qui sont les ergots*

2 . *La jambe*

3 . *Le talon*

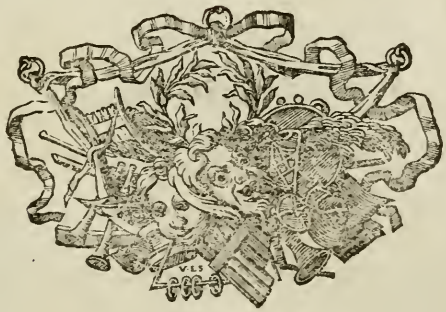
4 . *La Solle*

5 . *Les coste ou tranchans*

6 . *Les pinces ou ongles*

Oudry inventt. *Le Bas Sculp*

Il ne peut approcher que d'un doit au plus près.
A l'œil de plus en plus la distance en augmente;
C'est toûjours d'un grand âge une preuve constante,
Lorsque du premier pied le vestige assûré,
De trois doits du dernier se montre séparé.
Dès que le Cerf atteint une extrême vieillesse,
Ses PINCES (6) n'ouvrent plus, & son Boulet s'abaisse:
A ses Os descendus le TALON adhérent
Laisse à peine entrevoir un espace apparent.



DIANE,

OU

LES LOIX DE LA CHASSE DU CERF.

POEME.

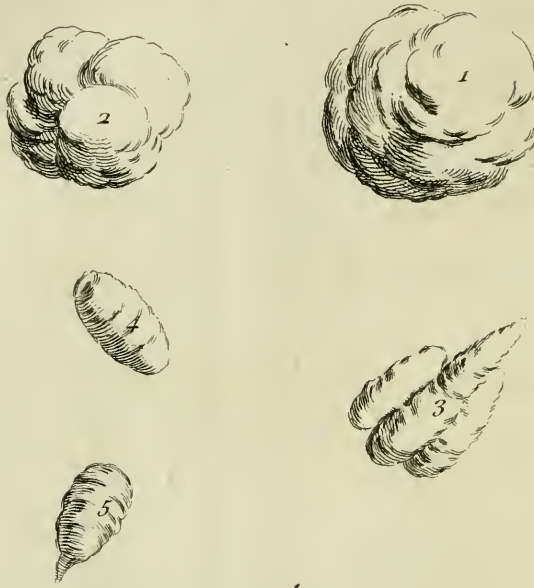
CHANT SECOND.

QUAND les feux du Soleil ont desseché la terre,
Ou quand des Aquilons le souffle la resserre,
Les Vestiges du Cerf cessent d'être apparens :
On ne peut plus au FORT lire en ses pas errans.

Mais il eſt des ſaiſons où parlent ſes FUMÉES (*a*) :
Les herbes dans l'Hyver ſans ſeve ou conſumées,
Ne peuvent plus des Cerfs ſoutenir la vigueur.
Ce qu'ils jettent alors, témoin de leur langueur,
Aride, dur, & ſec, eſt l'image naïve
Des grains que laiſſe choir une Chevre laſcive ;
Mais dès que du Printems la féconde chaleur,
De la plante aſſoupie a ranimé l'humeur,
Un changement ſuccede en ce moment critique
Où renaît de leur bois l'œuvre periodique ;
Les ſucs plus nouriſſans enfantent des BOUZARTS (1)
Abondans, plats & ronds, & mollement épars.
Quand l'Eté dans leur force a confirmé les plantes,
On verra s'élever des formes différentes.
Le PLATEAU (2) moins liquide & prêt à ſe ſecher

(*a*) Les Fiantes du Cerf ſont de ſûres connoiſſances dans certains tems ; mais elles ne valent rien dans l'Hyver.

Les fiantes des Cerfs se nomment fumées



Fumées des Cerfs

1 . En Bouzarts

2 . En plateau

3 . En torches

4 . Martelées

5 . Aiguillonnées

Oudry invenit *Le Bas Sculp*

Annonce que bientôt il va se détacher.
Les chaleurs du LION (*a*) présentent les FUMÉES
Presqu'en pommes de Pin (3), ou Torches transfor-
mées,
Dont chaque part au tout semble ne tenir plus.
Quand la VIERGE (*b*) en son sein reçoit l'ardent
PHOEBUS,
Elles tombent en NOEUDS (*c*) dont toute la structure
Represente d'un Gland la parfaite figure (4).
Les bouts en sont armés d'un AIGUILLON (5) nou-
veau (*d*),
Ou semblent applatis sous des coups de MARTEAU (*e*).
A ces regles on peut fixer sa connoissance

(*a*) Juillet.
(*b*) Août.
(*c*) Noüées ou formées.
(*d*) Aiguillonnées par un bout.
(*e*) Martelées par les bouts.

Juſqu'à ce que du RUT le tems fougueux commence (*a*).

MAIS c'eſt peu d'établir ces principes divers,
S'ils ne font diſcerner les Biches & les Cerfs.
Dans le cours de l'Eté la Biche reſpectable
A des ſignes certains ſera reconnoiſſable.
Son Aiguillon plus fin, ſes Glands plus déliés,
DEFORME'S, moins égaux, & plus multipliés,
Souvent d'un ſang glaireux laiſſant une teinture,
Donneront de ſon ſexe un évident augure.

IL n'importe pas moins de fixer les rapports
Entre le JEUNE-CERF & les CERFS de DIX-CORS.
Le Jeune en quelque tems qu'il rende ſes FUME'ES,

(*a*) Les Fumées ne ſont point certaines pendant le Rut.

Soit en BOUZARTS, PLATEAUX, ou TORCHES, ou FORME'ES,
Jette une masse unie, où l'aliment plus cru,
Paroît, quand on le rompt, MAL-BROYE', MAL-MOULU;
Mais celle du vieux Cerf & PLOMBANTE, & DORE'E,
Huileuse sous le doit semble plus digerée;
Des rides dont les traits sont creusés par le tems,
Profondes plus ou moins, désignent ses vieux ans.

LES Cerfs peuvent encore se distinguer au RAIRE (*a*),
Dans les tems où leurs feux doivent se satisfaire;
Le Jeune rend des cris plus aigus & plus clairs,
La voix rauque du Vieux semble ébranler les airs;
Le Veneur attentif peut dans leurs ABBATURES (*b*)

(*a*) Cry du Cerf.
(*b*) Abbatures ou traces du corps dans les taillis.

Saisir de leur hauteur des CONNOISSANCES sûres ;
Lorsqu'allant en pâture ils laissent pour signaux,
Les traces que leur ventre imprime aux arbrisseaux ;
On juge de leur PERCHE aux diverses PORTE'ES (*a*)
Par les rameaux froissés recemment attestées.
Le FRAYOIR est plus sûr (si l'œil ne trompe pas)
Quand les Cerfs au Printems, après avoir MIS BAS,
Plus forts & mieux nourris sont REVENUS de TESTE,
Lorsque leur BOIS-REFAIT à son terme s'arrête,
Pour détacher la peau dont il est incrusté,
Contre un rameau qui cede avec docilité,
Ils chatoüillent leurs dards ; mais sitôt qu'endurcies,
De frissons plus cuisans leurs TESTES sont transies,
Contre les baliveaux à la hache échappés.
Ils frottent vivement leurs CORS enveloppés ;

(*a*) Les Portées sont les traces que la tête laisse dans le bois.

Sur les branches bientôt de leur ſang empourprées,
Ils laiſſent les lambeaux de leurs peaux déchirées;
Et BRUNISSANT leur bois par de durs froiſſemens,
De leur FOURCHE ou PAULMURE offrent les monumens.
On y doit découvrir leur force, & leurs années;
Les têtes des VIEUX-CERFS de longs dards COURONNE'ES,
Font une large playe à des arbres plus gros:
Les Jeunes bleſſent moins les plians baliveaux.
Tels ſont les dogmes ſûrs pour connoître la proye;
Sage qui s'en inſtruit, heureux qui les employe.

MUSE, revele encor des ſecrets importans,
Apprens-moy de la Chaſſe & les lieux & les tems;
Mais que dis-je les lieux? Eh quel mortel héſite
A croire que le Cerf dans les forêts habite?

Jamais le choix du tems ne ſe fait ſans raiſons.
Quoiqu'on puiſſe chaſſer dans toutes les ſaiſons,
Quoique des bois jamais DIANE ne s'abſente,
Elle ne preſcrit pas une forme conſtante ;
D'autres tems, d'autres ſoins, & différentes loix
Enſeignent l'art ſçavant d'aller en QUETTE au bois.
Ne bornez pas le prix d'une haute ſcience
A ſuivre un Cerf fuyant, à courre avec conſtance.
Sur l'indice que donne un LIMIER raffiné,
Parcourir d'un Canton le cercle deſigné ;
Des animaux divers ſaiſir l'eſpece & l'âge ;
Choiſir un Cerf, le ſuivre errant dans le GAGNAGE (*a*),
Juſqu'à ce qu'on le trouve au BUISSON (*b*) REMBUCHE' (*c*),

(*a*) Dans les champs où le Cerf va pâturer, ce qu'on appelle viander.
(*b*) Bois d'une petite étenduë.
(*c*) Rentré dans le bois.

Et qu'en sa REPOSE'E on le juge couché ;
Sçavoir le DETOURNER (*a*) sans reveiller sa crainte ;
Par des signes certains retracer son ENCEINTE,
C'est là l'œuvre important, c'est le docte travail
Dont on ne doit jamais ignorer le détail.
S'il semble trop abject ou peu digne d'un maître,
Il est honteux pour lui de ne le pas connoître :
Si la simple pratique abuse le Veneur,
C'est à la théorie à réparer l'erreur.

DANS la dure saison de l'affreuse froidure,
Où les frimats cuisans font gémir la nature,
Les Cerfs courent chercher au centre des forêts,
Contre les vents aigus des azyles secrets.
Ils s'y tiennent en cercle, & formant une chaîne
Se prêtent la chaleur qu'excite leur haleine.

(*a*) Reconnoître parune enceinte qu'il y est renfermé.

Non loin eſt le Geneſt dont la ſombre verdeur
Conſerve dans ſa cime un reſte de ſaveur.
Heureux ſi dans l'excès de leur faim empreſſée,
Ils trouvent le creſſon dans la ſource glacée;
Mais la neige en tombant leur ôte ce ſecours;
La bruyere élevée eſt leur foible recours;
Ou d'un arbre pelé les arides écorces
Sont l'unique ſoûtien de leurs mourantes forces:
C'eſt là qu'ils ſont cachés, & qu'il les faut chercher.

Mais ſitôt que l'Hyver, prêt à ſe relâcher,
A fait place au Printems, & que plus récréée
Par la tiédeur de l'air, la terre eſt temperée,
Le Cerf prend ſon Buisson dans les jeunes Taillis,
Placés dans la forêt au bord des Grands-Pays (*a*),
D'où, loin des autres Cerfs une route facile

(*a*) Grande étenduë de bois.

Lui prépare aux bleds verds ſa pâture tranquile.
Là bientôt de ſa TESTE il met bas le fardeau ;
Soit que du long Hyver le rigoureux fleau,
Ou l'extrême diſette à ſes beſoins contraire
Refuſant trop long-tems l'aliment néceſſaire,
Deſſeche ſa racine, ou que des Vermiſſeaux
Nés entre cuir & chair la rongent juſqu'à l'Os (*a*) ;
Soit qu'elle cede enfin à la tige naiſſante :
Telle on voit au Printems la ſeve d'une plante,
Atteignant par degrés la cime du rameau,
Forcer le vieux feüillage à ceder au nouveau.

DES que de ſon BUISSON il a choiſi l'ASSIETE,
Il ne le quitte plus, ſi rien ne l'inquiête ;

(*a*) La plus commune opinion ſur la chûte annuelle du bois des Cerfs, eſt que la mauvaiſe nourriture de l'Hyver leur fait naître une prodigieuſe quantité de Vers, qui en rongeant la racine, font tomber leur bois.

Et ſi les animaux, les Chiens, ou le VENEUR,
Ne vont pas ſur ſes ſens répandre la terreur;
Il attendra le tems qu'à ſa juſte croiſſance
Sa TESTE ſoit montée; ou que l'impatience
Le preſſe d'aſſouvir les feux de ſon amour.
C'eſt là que le LIMIER doit battre un long CONTOUR.
Les confins des forêts (enfin je le repête)
Des Cerfs pendant ſix mois ſont l'unique retraite.

MAIS ſitôt que le RUT a verſé ſon poiſon,
Le Cerf n'a plus d'ARREST: l'amoureuſe ſaiſon
L'arrache du repos, nuit & jour le tourmente;
Sa PATURE, & ſon lit, n'ont plus de loy conſtante;
L'amour remplit ſa faim; il erre en forcené
Où l'entraînent les feux de ſon cœur effrené.
Pour le trouver alors que de pas inutiles!

Les

Les Biches contre lui cherchent de vains aziles (*a*),
Il ne les quittera qu'en l'eſpace brûlant
Où PHOEBUS (*b*) dans ſon char de feux étincelant,
Du plus haut de ſon Axe embraſera le monde ;
Il cherchera du FORT (*c*) la retraite profonde
Pour moderer l'excès de ſa brûlante ardeur,
Et ſe mettre à couvert de l'extrême chaleur.
Heureuſe mille fois, VENEUR, ta deſtinée,
Si l'ayant pourſuivi toute la matinée,
Après mille détours & le plus long ennuy,
Aidé de ton LIMIER tu peux TOMBER ſur luy,
Le REMBUCHER en paix (*d*), & faire ton ENCEINTE,
Lorſque dans le ſommeil ſa fureur eſt éteinte.

(*a*) Les Biches entrent plus tard dans le Rut que les Cerfs.
(*b*) Depuis neuf heures du matin juſqu'à trois heures après-midi.
(*c*) L'endroit le plus épais du bois.
(*d*) Le voir rentré dans le bois.

Pardonne-moi, DIANE, & ne t'offenſe pas
Si pour chanter des Cerfs les amoureux combats,
Par des recits naïfs, peut-être trop ſinceres,
J'oſe de la Nature expoſer les myſteres,
Les cauſes, les progrès, la durée, & le tems
Des feux, qui dans les Cerfs s'allument tous les ans.

CERE's à pleines mains répandant ſes largeſſes,
A peine en ſes greniers a ſerré ſes richeſſes,
En meſure les jours n'égalent point les nuits,
Un or liquide encor ne couvre point les fruits (*a*),
Lorſque raſſaſiés d'une longue abondance,
Les Cerfs dont les DIX-CORS ont atteint la croiſſance,
A l'aſpect des objets qui dominent leurs ſens,
Reſſentent de l'amour les aiguillons preſſans.

(*a*) A la fin du mois de Septembre.

Dans les plus JEUNES-CERFS la flame eſt plus tardive;
Mais il n'importe pas qu'ici je la décrive.

TEL qu'aux bords des forêts un reſte de feu lent
Qu'a négligé d'éteindre un Berger imprudent,
Sous la cendre couvert, de racine en racine
Serpente ſur la terre & toûjours s'achemine,
De la branche caduque arrive aux arbriſſeaux,
Et fait de toutes parts luire mille flambeaux;
Telle du Cerf en RUT la flame impérieuſe
S'éleve par degrés & devient furieuſe.
Sa MUSE (*a*) ou ſon PRELUDE aumoins dure ſix jours;
On diroit que le Cerf médite ſes amours.
Il s'agite, s'émeut, il va, revient ſans ceſſe;
Ses regards preſqu'éteints annoncent ſon yvreſſe;

(*a*) Commencement du Rut du Cerf.

En plein jour ſans allarme il erre dans les champs ;
Traverſe les chemins, attaque les paſſans ;
Il fit plus d'une fois au voyageur paiſible
Reſſentir de ſes coups la péſanteur terrible ;
Le reſpect qu'aux humains porte tout animal,
Tout à coup ſe transforme en deſeſpoir brutal :
La peur ſix mois entiers le rendit ſolitaire ;
Mais brûlant du deſir d'un amoureux ſalaire,
Près des Biches en HARDE (*a*) il va caracoler,
BAT toute la forêt, les force à s'aſſembler,
Les chaſſe devant lui : ſi quelqu'une ſevere
Se montre par la fuite à ſes deſſeins contraire,
Il la punit, la ſuit, & la fait préceder
La troupe dont envain elle veut s'évader.
C'eſt ainſi qu'un Berger allant au pâturage,

(*a*) En troupe.

Corrige les écarts de la Brebis volage,
Par un Chien qui ne laiſſe aucun crime impuni,
Et contraint le troupeau de marcher réüni.
S'il eſt dans la forêt un intervalle vuide,
Les Biches vont s'y rendre, ou le Cerf les y guide,
Et les rangeant en cercle, en ce nouveau Serail,
De leurs charmes divers contemple le détail.
C'eſt là que de pied ferme & d'une tête altiere,
Il attend qu'un rival entre dans la carriere.

LORSQUE pour diſputer dans de ſuperbes jeux,
Un hymen reſervé pour le plus valeureux,
Les ROIS dans un tournoy réüniſſent enſemble
Les plus fiers combattans que l'Europe raſſemble,
Le Vainqueur contre tous s'avance tour-à-tour,
Pour remporter le prix que préſente l'amour.

Le ſpectacle éclatant d'une Cour reſpectable
De toutes parts attire une foule innombrable,
Et le peuple & les Grands dans leur ordre placés,
Forment diverſement des vœux intereſſés.
Tel le CERF animé d'une amoureuſe gloire,
Pour rendre ſes pareils témoins de ſa victoire,
Par des efforts flateurs ſemble les appeller
Vers l'arêne où ſes coups doivent ſe ſignaler.
Le FAON (*a*) timide y court ſur les pas de ſa mere,
Le DAGUET (*b*) que deux dards arment à la legere,
Le Cerf qui PORTE-SIX, & le Cerf de REFUS (*c*),
Qui du joug maternel n'eſt pas encore exclus;
Les JEUNES-CERFS enfin attirés par la fête,
Viennent tous du Vainqueur admirer la conquête (*d*).

(*a*) D'un an.
(*b*) De deux ans.
(*c*) Cerf de trois ans.
(*d*) C'eſt dans le Traité de Charles IX. que Savary a pris l'idée d'un Tournoy : les combats des Cerfs y ſont très-bien expliqués.

SITÔT que le Soleil ſur ſon axe penchant,
Vers le ſein de Thetis avance ſon couchant,
Il s'entame un combat qu'une valeur extrême
Soûtient juſqu'au matin près de l'heure neuviéme.
Un champ ſpatieux, libre, applani, découvert,
Ainſi qu'aux ſpectateurs à l'athlete eſt offert.
Là ſe rendent en foule avec des fronts ſévéres,
Et tous les GRANDS-VIEUX CERFS, ces majeſtueux peres,
Qui de leur ſiecle entier ont achevé le cours (*a*),
Et les Cerfs de DIX-CORS dont l'amoureux concours
A déjà ſignalé la force & le courage,
Et ceux qui JEUNEMENT ont DIX-CORS en partage,
Qui n'ont point combattu, mais de gloire affamés,

(*a*) Phœbus Comte de Foix prétend que les Cerfs vivent 300. ans; qu'ils ont le ſecret de ranimer & de renouveller leur ſang par le moyen des Viperes qu'ils irritent & mettent en fureur, pour les avaler enſuite; ce qui les rajeunit & leur prolonge la vie.

Brûlent d'offrir les feux dont ils ſont conſumés :
Tels ſont les combattans dont la haute eſpérance,
Doit animer l'ardeur & regler la vaillance.

Des ſpectateurs à peine un long cercle eſt formé,
Que le plus fort guerrier, ou le plus enflammé,
Entre en lice, & reçoit le rival dont l'audace
A ſon défi brutal oſera faire face.
Leurs efforts ne ſont pas plus long-tems ſuſpendus ;
Mille coups ſont portés, mille coups ſont rendus ;
Les Cors ſont accrochés, la force les dégage,
Un choc nouveau les briſe, & ſouvent les partage ;
On attaque l'épaule, on recherche le flanc,
Il en ſort à grands flots mille ruiſſeaux de ſang ;
Juſqu'à ce que l'un d'eux à force d'en répandre,
Tombe, ou cache en fuyant la honte de ſe rendre.

Un autre lui ſuccede avec un ſort égal,
Ou lui-même à ſon tour renverſe ſon rival.

QUI n'a pas ſçû des Cerfs les batailles ſanglantes?
Les duëls furieux & les morts violentes,
Quand par un rude effort leurs BOIS entrelaſſés,
Ne peuvent l'un de l'autre être débaraſſés,
Et qu'affamés, couverts de plus d'une bleſſure,
Ils deviennent des Loups la funeſte pâture?
Quel voiſin des forêts n'a cent fois entendu
Le dur choc de leur BOIS dans les airs répandu?
Telles de deux guerriers les lances fracaſſées
Volent en mille éclats dans les airs diſperſées.
Le Cerf enfin du champ ſeul maître & poſſeſſeur,
Faute de Combattans eſt déclaré vainqueur.

Quoiqu'avant le combat un amoureux préſage,
D'un grand nombre de Cerfs enflamât le courage,
L'exemple des fuyards, des bleſſés & des morts,
D'une gloire trop chere étouffe les tranſports.
Au malheur des vaincus leur ſort preſque ſemblable,
N'offre pas à leurs feux d'eſpoir plus favorable ;
De tous également le cœur eſt abbattu,
D'avoir fui le combat, ou d'avoir combattu.
Dans un dur célibat tous paſſeront l'année,
Ou chercheront plus loin une autre deſtinée.
Le péril ſeroit grand de s'expoſer aux yeux
D'un Vainqueur que l'amour a rendu furieux :
Heureux ſi quelquefois en fraude de la gloire,
Trompant de leur Argus la jalouſe victoire,
Saiſis du juſte effroy qu'inſpire ſon retour,
Ils peuvent dérober le prix de leur amour.

Cependant le Vainqueur dans de paiſibles fêtes,
S'applaudit au milieu de toutes ſes conquêtes,
Juſqu'à ce que du froid les cuiſantes rigueurs
Eteignent dans ſon ſein de trop vives ardeurs,
Et pour long-tems le force à chercher dans les ombres,
Les aziles ſecrets des forêts les plus ſombres.

DIANE,

OU

LES LOIX DE LA CHASSE DU CERF.

POEME.

CHANT TROISIEME.

MUSE, si sur les Cerfs, sur les tems, sur les lieux,
Tu viens de prononcer des decrets curieux;
Apprends-moi de quels Chiens la MEUTE est composée;
Et quelle loi doit être au Veneur imposée.

La Chaſſe doit ſon être aux ruſes du Limier (*a*).
C'eſt un choix important, des ſoins c'eſt le premier:
Qu'il ſoit BAS, COURT-JOINTE', RENFORCE' dans
l'échine,
A GROS-POIL, hériſſé juſque dans la racine,
Brun, vif, non ELAVE'; que le feu de ſes yeux
Lui donne un regard fier, un front audacieux:
Ne lui demandez point de grace, ou de vîteſſe;
Sa voix a peu d'uſage, & la ſeule juſteſſe
De tous ſes mouvemens relevera le prix.
Pour preſſentir l'attrait dont il doit être épris,
Que témoin & convive IL SOIT MIS EN CURE'E (*b*);
La vapeur de la proye à l'envi dévorée,
Lui donnera du Cerf le goût plus affermi;
On ne ſçauroit trop tôt connoître l'ennemi.

(*a*) Chien de trait pour détourner.
(*b*) Pour le dreſſer.

Avant que le Soleil des monts dore la cime
Menez-le au bois, chargé du trait qui le reprime,
Impoſez-lui ſilence & le rendez SECRET.
S'il EMPAUME une VOYE, & TIRE SUR LE TRAIT,
LAISSEZ-LE ALLER-AVANT; ſi ſa langue CAQUETTE,
Châtiez-le, ROMPEZ une voix indiſcrete;
Mais faites-lui ſentir que par cette rigueur,
On punit ſon BABIL, & non pas une erreur.
Si ſon nés détracté ſe dérange ou VOLTIGE,
Avec un vieux LIMIER qu'un nés plus ſûr dirige,
Eſſayez de le joindre & de l'aſſocier;
C'eſt par lui qu'au myſtére il doit s'initier.
Par l'exemple quel art ne s'eſt point fait connoître?
Il peut d'un apprentif aiſément faire un maître.
Vous le verrez bientôt ardent à l'imiter,
Se COLER SUR LA VOYE, & ne la point quitter;

Ne vouloir que de FAUVE, en prendre les REFUITES,
Se taire de lui-même après de longues SUITES,
Et par sa longue queuë à grands coups FRETILLANT
Annoncer qu'il RENCONTRE, & suit le CERF-ALLANT.
Sur six LIMIERS pareils fondez votre EQUIPAGE,
Le sort de vos plaisirs dépend de leur ouvrage.
Qu'ils soient conduits en main chacun par un QUESTEUR (*a*),
Des Indices du Cerf fidéle observateur.

POUR APPUYER les Chiens, veiller à leur conduite,
Il ne faudra pas moins de PIQUEURS à leur suite,
Qui sçachent discerner les pieds des animaux,
Démêler l'EMBARAS, RELEVER LES DEFAUTS,
Dans l'ALLURE du Cerf, lente ou précipitée,

(*a*) Valet de Limier.

Re-

Reconnoître à ſon Pied ſi la MEUTE emportée
A donné dans le CHANGE, ou pris trop de Chaleur,
Et par un HOURVARIS (*a*) en réparer l'erreur.
Que les Piqueurs ſoient forts, bien montés, pleins
d'audace;
Que PERÇANT fiérement par tout où le Cerf paſſe,
Ils bravent tout obſtacle, & les foſſés bourbeux,
Et les Rameaux épais, ou GAULIS (*b*) épineux:
Que le FORT (*c*), les rochers, les monts, & les CA-
VE'ES (*d*);
D'un fleuve ou d'un torrent les ondes ſoûlevées,
Ne puiſſent arrêter leurs vigoureux efforts,
Ni de leur Cor bruyant ſuſpendre les accords.
Que s'imprimant des Chiens la vive connoiſſance,

(*a*) Un retour.
(*b*) Branches d'arbres.
(*c*) Epaiſſeur du bois.
(*d*) Les Vallées.

Ils distinguent le FOURBE, & le Chien de CRE'ANCE ;
N'ignorent aucuns noms, & qu'au cri de leur VOIX,
Ils puissent sûrement déterminer leur choix.

LA forme, la hauteur, la force, la finesse,
La sûreté du Nés, la GORGE, la Vîtesse,
Sont tous des attributs qui dans les Chiens Courans
Doivent d'un doux succès être de sûrs garands.
Qu'ils manquent, s'il le faut, de taille ou de figure,
S'ils sont des autres dons doüés par la Nature.
Le MUET, le MENTEUR, l'importun BABILLARD,
Le FOIBLE, à MAUVAIS PIED, qui se jette à l'ECART,
Qui s'échape au Mouton, & court à toute proye,
Sont de faux ouvriers, & qu'en vain l'on employe.
Le bon Chien TIENT LA VOYE, & jamais détracté,
Ne tombe dans l'erreur, dans l'infidélité.

Il rebute l'odeur qui lui paroît étrange ;
Dans les RETOURS mêlés dévelope le CHANGE,
Fait ſon RENCEINT (*a*) leger, REQUESTE aſſidûment,
Et des ruſes du Cerf ſaiſit le dénoûment.
Qu'il ſoit haut, un peu long, d'une forme brillante ;
Qu'il ait GRAND SON de VOIX, la MENE'E éclatante (*b*),
BONNE JAMBE, bon Pied ; que ſa ROBBE en couleur
Au Cigne ébloüiſſant diſpute la blancheur ;
Qu'il ait du LEVRIER (ſi l'on veut) la Vîteſſe,
Pourvû que dans l'excès de l'ardeur qui le preſſe,
On l'entende CRIER, & qu'un ſemblable effort,
Avec ſes Compagnons ſoit d'un parfait accord.
Dans la MEUTE, le pied, la force, la meſure,
Tout doit être pareil ſous la même parure.

(*a*) Retour en cercle.
(*b*) Chaſſant de bonne grace, & ayant bonne gorge. *Saln.*

Mais le nombe des Chiens eſt-il fixe & certain?
Non : de frivoles loix le borneroient en vain.
Les Princes à leur gré, d'un nombreux Equipage
Soûtiennent à grands frais le pompeux étalage;
Leurs Coureurs & leurs Chiens, rendus ou haraſſés,
Sont par de prompts Relais ſans ceſſe remplacés.
Que tout autre Veneur meſure ſa dépenſe
Au degré des ſecours qu'offre ſon opulence;
Mais de ſes revenus quels que ſoient les liens,
Ses plaiſirs ſont peu ſûrs s'il ne nourrit cent Chiens.
Si leur legereté de ſoins eſt ſecondée,
Si la Loi de Diane en tous points eſt gardée,
Les plus vigoureux Cerfs, dans les tems chauds ou froids,
Tomberont abattus, ou réduits aux Abois.
Si l'enceinte d'un mur reſſerre leur demeure,
Ils combattront envain plus d'une demie-heure.

Elevés dans des Parcs (*a*), aziles de la Paix,
Ils ſont chaſſés ſans gloire, ils ſont pris ſans RELAIS;
Des Paſſans & des Chiens dédaignant la pourſuite,
Ils ont preſque oublié le ſecours de la fuite :
L'effroy ne trouble point l'heure du VIANDIS (*b*),
Sous un ventre boufi leurs nerfs ſont engourdis.
Mais il eſt des Pays, âpres, impraticables,
Où les Cerfs endurcis, vîtes, infatigables,
Pendant un jour entier dans les regles chaſſés,
Par de fréquens RELAIS ſont à peine forcés.
Il n'appartient qu'à vous de leur livrer la guerre,
Mere des Chiens Courans, généreuſe ANGLETERRE :
Célébre par le Pied, la Jeuneſſe, la Foy,
Votre race du Nord de tous Cerfs eſt l'effroy.
Si de vos Chiens legers l'eſpéce pétillante

(*a*) Près de Paris.
(*b*) Manger du Cerf.

Ne rend pas dans la courſe une Voix éclatante,
Dès qu'elle ſera jointe au ſang du Chien François,
La Gorge éclatera dans le Batard Anglois.
Mais quels que ſoient des Chiens & l'Ordre & l'Origine,
Soit que le ſang François, ſoit que l'Anglois domine,
Soit que la race aſſemble un mêlange des deux,
Si ce choix ne produit que des ſuccès heureux.
Chaque année avec ſoin ſoûtenez-en l'eſpece;
Elevez ſous vos yeux une ardente jeuneſſe,
Qui puiſſe dès deux ans eſſayer ſes efforts,
Et remplacer les vieux, les bleſſés & les morts.

Lorsqu'au gré des ſaiſons que le même ordre place,
Seront reglés le jour & le lieu de la chaſſe,
Que le ſoir précedent les plus ſages Questeurs (*a*)

(*a*) Valets de Limier.

Du bois déja connu parcourent les longueurs,
Les traverſes, les bords, les ſentiers, les limites;
Que chacun reſſerré dans des bornes preſcrites,
Tâche d'y découvrir les différens ſignaux,
Qu'imprime mollement le pied des animaux.
Sur le choix propoſé des différentes bêtes,
Les QUESTEURS le matin partageront les QUESTES;
Mais avant que l'AURORE ait éclairé les Cieux,
Contre les ſoins qu'entraîne un art laborieux,
Chacun d'eux s'armera d'un généreux breuvage;
Leur Chien même, leur Chien pour entamer l'ouvrage
Doit être encore muni d'un modique repas;
Le froid ſaiſit à jeun, & le nés n'agit pas;
La ſubtile roſée excite des Tranchées,
Et les ſenſations alors ſont retranchées.

De la Botte (*a*) soudain que le Limier armé
Marche court sous le frein dont il est réprimé ;
Qu'aux approches du bois, chaque Questeur s'aprête
A s'emparer des lieux désignés à sa Quête ;
Qu'il déploye à moitié la longueur de son Trait,
Fasse avancer son Chien, d'un ton bas & secret,
L'appelle, le ranime, & traçant son Enceinte,
Observe tous les Pieds dont la terre est empreinte.
Si le Limier rencontre, avance, & se rabat,
Qu'il le tienne plus court ; mais s'il tire & combat,
Tout-à-coup qu'il l'arrête & connoisse sa proye,
Avant qu'un Pied trop prompt en efface la Voye.
S'il croit revoir d'un Cerf rembuché dans le bois,
Sur cette Connoissance il fixera son choix.
Que la haute Brise'e (*b*) à la branche pendante,

(*a*) Colier qu'on met au Limier.
(*b*) La haute Brisée n'est pas tout-à-fait rompuë, mais pend à la branche.

De la rentrée au FORT ſoit la marque évidente.
La BASSE (*a*) ſur la terre ainſi ſe placera,
Le BOUT d'où le Cerf vient, le GROS où le Cerf va.
Mais pour ſe procurer des preuves confirmées,
De la forme du Pied, du genre des FUME'ES,
Le QUESTEUR qui de tout à fond doit être inſtruit,
Prendra le CONTRE-PIED (*b*) pour REVOIR de la nuit.
Qu'à ſes yeux il n'échape aucune CONNOISSANCE;
Qu'il obſerve des Pieds la moindre différence,
Si le gauche eſt plus long ou plus court que le droit,
Si le DOUBLE ONGLE s'OUVRE, ou laiſſe un vuide étroit;
Du Pied poſtérieur ſi la démarche efface
La trace du DEVANT, l'atteint, ou la ſurpaſſe (*c*);

(*a*) La baſſe Briſée ſe couche à terre.
(*b*) Prendre le Pied du Cerf à reculon.
(*c*) Il y a des Cerfs qu'on nomme Ambleurs, dont le Pied de derriere ſurpaſſe la trace du Pied de devant.

Quelle en eſt la diſtance, & pour s'en aſſûrer,
Que ſon pouce à loiſir ſerve à la meſurer.
Du TALON juſqu'à l'Os qu'il prenne l'intervale,
L'âge en rend dans les Cerfs la meſure inégale.
Après cet examen, aſſûré de ſon ſort,
Sur les pas du Limier qu'il entre dans le FORT.
Pour préparer du Cerf l'infaillible défaite,
Qu'il y forme en BRISANT ſon ENCEINTE complette;
S'il le trouve paſſé, changé de LIT, errant,
Il pourra l'enfermer dans un cercle plus grand,
Où ne retrouvant plus de VOIE entremêlée,
D'aucun doute ſa foy ne ſera plus troublée.
Mais ſi la ſéchereſſe empêche d'en REVOIR (*a*);
S'il n'eſt point de terrein qui puiſſe recevoir
Du Cerf ſe REMBUCHANT les ROUTES imprimées,
Qu'il borne ſa recherche à la foy des FUME'ES (*b*):

(*a*) De retrouver la trace. (*b*) La Fiante.

DIANE n'admet point de plus conſtans témoins.
Qu'il mette à les LEVER ſon étude & ſes ſoins ;
Que ſur la feuille verte à l'aiſe diſpoſées,
Dans le fond de ſa TROMPE (*a*) elles ſoient dépoſées.
Bientôt dans le conſeil ce gage précieux
Subira des ſçavans l'arrêt judicieux.

QUAND des QUESTES enfin les importans Ouvrages
Pourront d'un ſort heureux annoncer les préſages,
Que chacun des QUESTEURS de ſa gloire jaloux
Avant la huitiéme heure arrive au RENDEZ-VOUS.
Il eſt dans les Forêts un majeſtueux centre,
De l'horreur autrefois le plus ténébreux antre,
Qui d'une vaſte Etoile aujourd'hui décoré
Fut par l'ordre des Rois du Soleil éclairé.

(*a*) Autrefois les Valets de Limier alloient au bois avec des trompes ; mais ils ſe ſervent maintenant de leur chapeau pour mettre les Fumées.

C'eſt là que des VENEURS la Cohorte appellée,
D'un célébre conſeil doit tenir l'Aſſemblée:
Des limites ce lieu diſtant également
Aux QUESTEURS diſperſés offre un prompt ralîment.
Les Piqueurs, & tous ceux qui par leur miniſtere
Tiennent les Chiens COUPLE'S (*a*) ſous leur regence auſtere,
Les aidés, les RELAIS de Chiens & de COUREURS, (*b*)
Tous doivent y porter de joyeuſes ardeurs;
Et le Maître & les Chefs de qui tout doit dépendre
Doivent tout au plus tard à neuf heures s'y rendre.

Là ſous l'éclat brillant d'un vêtement pareil (*c*)
En cercle s'uniront les membres du Conſeil;
Chaque QUESTEUR d'un ſtyle & net & Laconique

(*a*) Liés deux à deux.
(*b*) Chevaux.
(*c*) Tous les Chaſſeurs ont un habillement uniforme.

Fera de ſon RAPPORT le détail méthodique,
Marquera le PAYS où le Cerf s'eſt trouvé;
S'il l'a VU PAR LE CORPS, s'il eſt BAS, E'LEVE';
Combien PORTE SA TESTE, & quel eſt ſon CORSAGE,
Son ALLURE, ſon pied, ſa jambe, & ſon PELAGE;
Par quelle CONNOISSANCE, & quel ſigne averé
De ſon âge précis il croit être aſſûré;
S'il eſt ſeul, s'il repoſe, errant, en COMPAGNIE;
Quelle eſpéce de Bête à lui s'eſt réunie;
Si dans la même ENCEINTE il croit la reſſerrer,
Ou ſi dans les confins il la revoit errer:
Et pour donner enfin des preuves renommées,
Sa main aux yeux ſçavans offrira les FUME'ES. (*a*)

TOUS les RAPPORTS divers, avec ordre rendus,

(*a*) La Fiante.

Les Juges dans leur rang ſeront tous entendus :
Que chacun d'eux s'explique, & librement diſcoure
Sur la proye & les lieux propres au LAISSEZ-COURRE(*a*).
Si le nombre des Cerfs en balance le choix,
Q'alors du Maître ſeul on reſpecte la voix.
Mais des lieux & des Cerfs ſouvent le choix décide
Du ſuccès d'une priſe ou tardive ou rapide :
Le JEUNE CERF qu'un jour peut à peine atterer
Au vieux dans aucun tems ne ſe doit préferer.
Quel ſeroit le danger, ſi par un ſort étrange
On choiſiſſoit un Cerf environné de CHANGE ?
La diſette peut ſeule inſpirer ce deſſein ;
C'eſt livrer ſes plaiſirs au hazard incertain ;
Il ne ſurvient que trop d'obſtacles invincibles,
Où le Deſtin engage à des travaux pénibles.

(*a*) Lieu où le Cerf doit être lancé.

C'eſt pour ſe garantir d'infaillibles regrets,
Qu'on préfere le Cerf aux ACULS (*a*) des Forêts,
Et qui dans un BUISSON, ſolitaire, & tranquile
Loin des trop GRAND-PAYS a choiſi ſon azile.

(*a*) Pointe ou bout des forêts.

DIANE

DIANE,

OU

LES LOIX DE LA CHASSE DU CERF.

POEME.

CHANT QUATRIEME.

L'Oracle de DIANE au Conseil assemblé
Par l'organe du Maitre à peine aura parlé,
Dès qu'il est décidé quelle sera la proye
Dont il est plus aisé de DEMESLER LA VOYE;

Qu'un ſuffrage commun porte encor ſes decrets
Sur les lieux & les tems pour PLACER LES RELAIS,
Si l'uſage & le ſort des courſes précedentes
N'indiquent pas déja des REFUITES (*a*) courantes.

Par leur legereté tous les Chiens aſſortis,
Seront en cinq tribus prudemment repartis ;
L'âge diviſera toute la CENTURIE :
Qu'on en choiſiſſe vingt que la force apparie,
Qui donnés les premiers (CHIENS de MEUTE (*b*) appellés)
Feront BONDIR le Cerf à leurs cris redoublés.
Telle à Rome jadis la troupe des HASTATES (*c*)
Entamoit le combat contre les ANTIATES. (*d*)

(*a*) Lieux par où les Cerfs pourſuivis ont coûtume de fuir.
(*b*) Les premiers Chiens qu'on donne ſe nomment Chiens de Meute.
(*c*) La troupe des Haſtates ou Picquiers entamoit le combat dans les armées Romaines.
(*d*) Peuples ennemis de Rome.

LA VIEILLE-MEUTE (*a*) en nombre ou pareil ou moins fort,
Des premiers combattans ſecondera l'effort;
Si l'on ſçait la POSTER aux REFUITES voiſines
Son effort doit du Cerf commencer les ruines.
Que le ſecond relais encor plus avancé (*b*)
Soit dans le bois, en plaine, ou ſur le mont placé.
Des POSTES éloignés reſervez l'avantage
Aux Chiens dont les pieds lents retardent le courage,
Et dont la foi plus ſûre & le nez raffiné,
Peut démêler du Cerf l'artifice obſtiné.
Qu'enfin chaque RELAIS prompt à prêter ſon aide
Par un ſoin concerté l'un à l'autre ſuccede.

MAIS ſi par des hazards qu'entraîne le Deſtin

(*a*) C'eſt le premier Relais après la Meute.
(*b*) Ce ſecond Relais s'appelle préſentement la ſeconde vieille Meute.

La REFUITE paroît un objet peu certain,
Pour un RELAIS-VOLANT (*a*) qui par tout ſe tranſporte,
Des plus vigoureux Chiens formez une Cohorte :
Que leur Chef côtoyant de hauteurs en hauteurs
COUPE, obſerve de loin la MEUTE & les Veneurs,
Sur tous leurs mouvemens ait la vûë attentive,
Devine où le Cerf va, le prévienne, le ſuive,
A la MEUTE eſſouflée aille en hâte s'offrir,
Quand le RELAIS manqué n'a pû la ſecourir.

ENTRE les CHIENS RUSE'S, & que l'âge accredite
Gardez enfin un corps de reſerve & d'élite,
(C'eſt le dernier relais. (*b*)) Par de ſages exploits,

(*a*) Le Relais volant ne ſe pratique pas ordinairement; mais on en peut faire un dans le tems de l'extrême chaleur; auquel cas on ſépare les Hardes de Chiens. Il ſe fait encore dans un pays où l'on ne connoit point du tout les Refuites, il eſt plus en uſage dans les Equipages des Seigneurs, que dans ceux du Roy.

(*b*) Le dernier Relais s'appelle de ſix Chiens, quoiqu'il ſoit compoſé d'un plus grand nombre.

C'eſt lui qui doit du Cerf avancer les ABOIS:
Les TRIAIRES (*a*) ainſi maîtres de la Victoire
Par des coups déciſifs ſe couronnoient de gloire.

VERS les poſtes donnés aux divers CONDUCTEURS (*b*)
Marcheront à pas lents les RELAIS de COUREURS. (*c*)
Ils doivent à propos devenir la reſſource
Des Veneurs fatigués d'une trop longue courſe.
De Chiens & de Chevaux le RELAIS concerté
Doit toûjours s'aſſortir par la legereté. (*d*)
Les Chiens de MEUTE ardens, au fort de la jeuneſſe
Demandent à leur ſuite une égale viteſſe:
Aux SIX-CHIENS ſurannés & ſoldats véterans
Suffiſent des Coureurs temperés & plus lents.

(*a*) Les Triaires étoient des ſoldats vétérans les plus expérimentés, & qui faiſoient le corps de réſerve chés les Romains.
(*b*) Valets de Chiens qui conduiſent les Relais.
(*c*) Les Chevaux de Relais.
(*d*) On doit mettre aux premiers Relais les Chevaux les plus vîtes & les plus vigoureux, & aux derniers ceux qui le ſont moins.

TANDIS que le temps coule où la troupe émiſſaire (*a*)
Marche pour occuper ſon poſte auxiliaire,
Un gazon recevra ſans faſte & ſans fracas,
L'abondant appareil d'un ruſtique repas;
Les Veneurs étendus ſur un lit de verdure
Que de rameaux épais ombrage la nature,
Au gré d'un appétit, préſage du ſuccès,
Mangeront promptement & boiront à grands traits.
Que chacun de Bacchus implore les auſpices,
Et ſe rende par lui tous les Deſtins propices.
S'ils jugent les relais à leurs poſtes rendus,
Ils ſe mettront en MARCHE en files étendus;
On ne peut differer ſans un peril extrême
D'ENTRER au LAISSEZCOURRE après l'heure dixiéme;
Les voiles de la nuit prompts à couvrir les Cieux,

(*a*) Les Relais.

Dans l'horreur d'un hyver obſcur & pluvieux,
Donneroient-ils le temps de dompter la malice
D'un Cerf qui ſe FORLONGE (*a*) ou change d'artifice?

SITÔT que le QUESTEUR ſoûtenant ſon Limier
Non loin de ſa BRISE'E arrive le premier,
Qu'il y tienne conſeil, & mette en évidence
Les ſignes dont l'aſpect fonde ſa CONNOISSANCE.
Les plus ſages Veneurs y ſeront entendus,
Et quand de leurs COUREURS à terre deſcendus,
Tous auront vû du Cerf la trace confirmée,
Quand l'image en ſera dans leurs yeux imprimée,
Rien ne ſuſpendra plus les travaux généreux
Qui doivent commencer un LAISSEZ-COURRE heureux.

LA Loi des premiers tems ſuivie avec conſtance

(*a*) Prend un autre pays.

A ſeul trait de LIMIER veut qu'on QUESTE & qu'on LANCE (*a*).

Les LIMIERS ſe prêtant un mutuel ſecours,
D'un faux REMBUCHEMENT démêloient les RETOURS;
Mais c'eſt aux Chiens de MEUTE à remplir cet office.
Le ſuccès aujourd'hui non moins prompt que propice,
A ſuprimé des Loix qui du boüillant Veneur
Suſpendoient trop long-tems l'impatiente ardeur.
La MEUTE tout à coup s'enfonce dans l'ENCEINTE;
QUESTE, ſuit les RETOURS, y démêle la feinte;
Bientôt elle REDOUBLE & d'ARDEUR & de VOIX.
Si le fracas ſubit éclatant dans le bois
Marque du Cerf BONDY la ſecouſſe bizare,
Que le Piqueur l'annonce en criant GARE, GARE;
Si de ſa Repoſée il reconnoit le ſceau,

(*b*) Ce n'eſt que depuis quelques années qu'on découple les Chiens de Meute dans l'Enceinte pour lancer le Cerf; la regle anciennement étoit de ne lancer qu'avec les Limiers.

Il criera VAUCELETZ (*a*), & s'il le voit, TAYAU (*b*).
Cependant les Veneurs saisis d'impatience,
Sont répandus au loin de distance en distance,
Jusqu'à l'instant heureux où le Cerf est LANCE':
Il est rare qu'un d'eux par le hazard placé,
Ne le voye, & ne puisse observer son CORSAGE:
C'est à lui d'affirmer sa HAUTEUR, son PELAGE (*c*),
S'il est BLOND, tire au BRUN, comme un FAON MOUCHETE' (*d*),
Quel nombre d'Andoüillers chaque Perche a jetté.
Que l'esprit occupé des moindres circonstances,
Il détaille aux Veneurs toutes ces connoissances,
Qui doivent garantir d'une fatale erreur.

(*a*) Cry qui marque qu'on voit la Voye, ou qu'on en revoit par les Fumées.
(*b*) Cry qui marque la Vûë du Cerf.
(*c*) Son Poil.
(*d*) Il y a quelques Cerfs qui sont mouchetés.

Si le Cerf aguerry moins frapé de frayeur
A déjà de la Meute eſſuyé la Pourſuite (*a*),
Jamais en Debuchant (*b*) il ne prendra la fuite
Que, pour tromper des Chiens l'inſtinct trop ingenu,
Il ne ſoit ſur ſes pas quelque tems revenu.
Il reprendra delà ſa courſe fugitive;
Mais c'eſt aux Chiens ruſés par une Queste active
A ſe donner le tems de débrouiller ce nœud.
Cependant le Piqueur réprimera le feu
Du Chien qui clabaudant à tous les vents ſe prête;
Ses faux écarts pourroient lancer une autre bête,
Et faire que le Cerf avec ſoin détourné,
A la honte de tous ſeroit abandonné.

Dez qu'aux premiers efforts de la Meute donnée

(*a*) S'il avoit été déjà chaſſé.
(*b*) Sortant du bois.

Le Cerf ſera livré, que de ſa deſtinée
Les Piqueurs à l'envi ſe feront emparés,
Si les Chiens ſont enſemble unis & reſſerrés,
Qu'on n'interrompe plus le cours de leur ouvrage.
On ne peut trop blâmer ni déteſter l'uſage
Où pour favoriſer d'impatiens déſirs,
Une MEUTE ENLEVE'E (*a*) enléve les plaiſirs;
Où violant la Loi par DIANE preſcrite,
L'homme dérobe aux Chiens la ruſe & le mérite,
Et peut les expoſer aux dangereux hazards
De ſaiſir d'autres Pieds dans leur traverſe épars.
Qu'on ſuive donc la MEUTE, & ſitôt qu'abuſée,
Elle perdra la VOYE, une HAUTE BRIZE'E,
Dont un Rameau pendant doit être le ſignal,

(*a*) On appelle enlever la Meute lorſqu'au lieu de laiſſer ſuivre aux Chiens exactement la Voye du Cerf, on les rompt pour les remettre dans une diſtance plus éloignée ſur la Voye où l'on connoit que le Cerf a paſſé.

Marquera du DEFAUT le principe fatal.
S'il ſe releve enfin, que la MEUTE avancée
Par les Pieds des COUREURS ne ſoit jamais preſſée.
Le PIQUEUR qui trop près veut APPUYER SES CHIENS,
Leur ôte des RETOURS l'inſtinct & les moyens.
Dès qu'un CHEMIN-LONGE' du Cerf offrira l'ERRE (*a*),
Que les yeux des Veneurs attachés ſur la terre
Recherchent ſi ſon pied dans la courſe PLUS GROS
Confirme encor la foi de ſes premiers ſignaux.

MAIS ce n'eſt point aſſez que la fiére miſice
Contre le Cerf fuyant avec force s'uniſſe,
Si le RELAIS ne vient ranimer ſon eſpoir,
Et ſi les CONDUCTEURS (*b*) ignorant leur devoir
Ne poſſedent à fond toutes les CONNOISSANCES,

(*a*) La Voye.
(*b*) Valets qui conduiſent les Relais.

Ou laiſſent échaper d'heureuſes occurrences;
Si leur zéle excitant des ſoins trop empreſſez
N'attend pas que le Cerf & les CHIENS SOIENT PASSEZ,
Et malgré les raiſons que le bon ſens démontre,
Sans ordre DECOUPLANT (*a*), DONNENT à leur rencontre.
L'habile CONDUCTEUR de ſa gloire jaloux
Prévoit les incidents, & les balance tous,
Impoſe à ſon relais un rigoureux ſilence,
Du tumulte & du bruit bannit la pétulance,
S'éleve ſur un arbre, où d'un regard actif
A tous les mouvemens il ſe rend attentif;
S'il rentre dans le bois, c'eſt pour juger lui-même
Si l'animal preſſé par la vîteſſe extrême
De la MEUTE animée & qu'au loin il entend,

(*a*) Les lâchant.

Ne vient pas se livrer au piége qu'il lui tend.
Heureux! s'il peut en paix, s'offrir à son passage,
Reconnoître SON Bois, sa forme, SON CORSAGE,
Ou REVOYANT DU PIED sur l'humide terrain
En garder aux PIQUEURS un indice certain,
Qui les puisse assurer que quelqu'erreur étrange
Ne les entraîne point dans le malheur du CHANGE.
S'il entend que le Cerf perçant le FORT épais
S'écarte, & ne vient plus DONNER dans son RELAIS,
Avec toute sa troupe à la hâte enlevée,
Il doit des chiens chassans prévenir l'arrivée.
Mais s'il voit seulement qu'après quelque détour,
Effrayé par le bruit il ne fait qu'un RETOUR,
Il ne DONNERA point que la Meute avancée
N'ait débroüillé du Cerf la VOYE embarrassée,
Que levant tout obstacle, elle n'ait éloigné

D'autres Cerfs dont ſouvent il s'eſt ACCOMPAGNE'.
Et pour ſe garantir de toute autre mépriſe,
Tranquille il jugera ſi la VOYE eſt repriſe,
S'il en a des témoins dans un cri redoublé,
Ou ne partira point qu'il ne ſoit appellé.
Un relais mal donné ſouvent trouble & dérange:
La fougue des Chiens frais, prompts à prendre le CHANGE,
Allumant dans la MEUTE un feu ſéditieux,
Pour ſuivre un jeune Cerf peut dédaigner le vieux.
Quand les Chiens ſont paſſés, ſur la trace conſtante
Sans crainte il lâchera la troupe impatiente,
Et reprendra les Chiens, TRAINEURS, eſſouflés, las,
Pour les donner au Cerf s'il revient ſur ſes pas.

DIANE

DIANE,

OU

LES LOIX DE LA CHASSE DU CERF.

POEME.

CHANT CINQUIEME.

ST-IL à desirer, Mortel, que sans disgraces
La Fortune à ton gré s'enchaîne sur tes traces?
Que ne trouvant jamais d'obstacles à tes vœux,
Dans le sein des plaisirs, des graces & des jeux,

Sur des ſentiers ſemés & de lys & de roſes,
Des plus heureux ſuccès en maître tu diſpoſes?
Non: les ſoucis, les ſoins, les peines, les ſoupirs
Prêtent un aiguillon néceſſaire aux plaiſirs.
L'ame dans les tourmens dont elle eſt combattuë,
Se rend ingénieuſe, & l'eſprit s'évertuë.
Les travaux, le beſoin, la faim & les hazards,
Sur un mont épineux éleverent les arts.

La Chaſſe dans le cours de ſes progrès faciles,
Rencontre quelquefois des obſtacles utiles,
Qui mêlant l'amertume au plus flateur eſpoir,
Des Veneurs & des Chiens aiguiſent le ſçavoir.
Le mêlange des fleurs que le Printems rameine,
Rend la Queste des Chiens pénible & moins certaine;
Le plus ſage, enyvré d'un charme décevant,

Ne peut du Cerf couru garder toûjours le VENT.
Le GALERNE HAUTAIN, l'impétueux BORE'E,
L'inconſtance des Vents errans dans la contrée,
La neige, les glaçons, la pluye & les frimats,
Les ardeurs du Soleil, la foudre & ſes éclats,
Et le RUT qui toûjours d'une flâme effrenée
Exhale dans les airs l'odeur empoiſonnée,
Sont des fleaux communs, d'inévitables maux,
Qui fatiguant les Chiens, rafinent leurs travaux.

NON moins ſujet aux coups des fortunes diverſes,
Le Veneur à ſon tour éprouve des traverſes,
Quand après des RETOURS & des RUSES ſans fin,
Le Cerf outré de voir échoüer ſon deſſein,
S'élance dans un fleuve, en ſuit l'onde courante,
Pour n'offrir plus au loin qu'une gueule béante.

Si ce reméde prompt échape à ſon dépit,
Il ira nouvel hôte expulſer de ſon lit
Un Cerf qu'il ſubſtituë à toutes ſes miſéres,
Ou viendra ſe jetter dans les HARDES (*a*) DES MERES.
Quand les hôtes des bois manquent à ſon ſecours,
Aux animaux privés ſa malice a recours ;
Il attaque un troupeau, qui ſoudain ſe déploye ;
Et cherche en s'y mêlant à confondre la Voye.

UN Piqueur, il eſt vrai, novice en ſon métier,
De pareils embaras a droit de s'effrayer ;
Mais celui dont le ſens, l'âge & l'expérience,
Par des principes ſûrs ont meuri la ſcience,
S'applaudit à l'aſpect de ſemblables malheurs,
Qui d'un plus grand triomphe aſſûrent les honneurs.
Il pourra de ſon Cerf rompre les artifices,

(*a*) Troupe de vieilles bêtes.

S'il ſçait des meilleurs Chiens entendre les indices.

LORSQUE le Cerf de MEUTE effrayé du danger,
S'acoſte d'une Biche ou d'un Cerf étranger,
Le Vieux Chien eſt troublé, ſon ardeur réprimée
Ne ſuit plus en AVANT ſa QUESTE accoûtumée,
Il ſe tait; fait ſur ſoy cent RETOURS différens:
Il étoit à la tête, il prend les derniers rangs.
Le déſordre qui regne irrite ſa ſageſſe,
Il gémit des tranſports d'une folle jeuneſſe;
Et tandis qu'il la voit livrée à ſa fureur
Saiſir en CLABAUDANT le chemin de l'erreur,
Sans pouvoir aux faux cris oppoſer de barriere,
Sous les pas des COUREURS il ſe range DERRIERE (a);

(a) Cependant il y a quelques vieux Chiens, hardis dans le Change, qui ne quittent point leur Cerf, quoiqu'il ſoit accompagné; les autres plus timides reſtent derriere, & c'eſt au Veneur à connoître les uns & les autres.

Du CHANGE, à ce ſignal, on connoît l'embarras.
Que le ſage Piqueur REFOULE (*a*) ſur ſes pas:
Et ſi les jeunes Chiens échauffés dans la QUESTE,
Paroiſſent s'emporter ſur la nouvelle bête,
Qu'il rompe, & déconcerte un projet inſenſé,
Juſqu'à ce qu'un vieux Chien trouvant ſon Cerf paſſé
Annonce par des cris élancés avec force,
Qu'avec le jeune Cerf le vieux a fait divorce.

MAIS ſi le nez des Chiens, & tout l'art des Veneurs
Ne peuvent réparer de trop longues erreurs;
Si dans un trouble affreux, de rage poſſedée,
Sur divers animaux la MEUTE eſt DEBANDE'E;
Si les Chiens les plus ſûrs ſaiſis du même effroy,
N'offrent dans leurs RETOURS qu'une inconſtante foy,

(*b*) Faire retourner les Chiens ſur leurs pas.

Allez à la BRIZE'E où commença le CHANGE;
Faites perdre à la MEUTE un faux goût du mêlange;
Rentrez dans votre VOYE, & d'un pas meſuré
Laiſſez le ſentiment s'accroître par degré :
Les travaux aſſidus des Chiens de CONFIANCE
Peut-être feront-ils reluire l'eſpérance.
Dès que vous jugerez qu'ils ne ſe trompent pas,
Entraînez à grands cris la MEUTE ſur leurs pas,
Et s'il vous l'eſt permis, il feroit néceſſaire
D'appeller du RELAIS la troupe auxiliaire.

IL eſt d'autres revers. Lorſque le Cerf preſſé
Se place dans le LIT du Cerf qu'il a chaſſé,
Les jeunes Chiens frapés d'une vapeur nouvelle,
S'emportent redoublant une voix infidelle:
Le ſilence du Vieux, & ſon ſage refus

Ne condamnent que trop leur crime & leur abus.
RAPPELLEZ à grands cris votre Meute égarée;
Tenez-la, s'il se peut, unie & resserrée,
Reprenez les DEVANS, & partout BRISEZ HAUT;
FOULEZ les lieux suspects & voisins du DEFAUT,
Jusqu'à ce que du Cerf la finesse épuisée
Cede aux Chiens AMEUTE's la feinte REPOSE'E.
Mais il n'est pas toûjours aisé de l'en tirer;
Lorsque du LIT d'autrui le Cerf veut s'emparer,
Pour supprimer sa VOYE, à grands sauts il s'élance,
Par bonds sur l'autre Cerf tombe avec violence,
Le bannit, tient le Nez dans les herbes caché,
Et les Pieds sous le Ventre y demeure couché:
Il n'imagine plus après cet artifice,
Que du souffle ou des Pieds la vapeur le trahisse,
Il y prend tant de foy, que stable en son étuy,

Il voit ſans s'effrayer la MEUTE autour de luy,
Y ſoûtient conſtamment ſa poſture contrainte,
Et des pieds des COUREURS fouffre plûtôt l'atteinte.
Mais vous triompherez de ſa crédulité,
Il BONDIRA bientôt d'un ſaut précipité :
Dans l'affreux deſeſpoir où ſon deſtin l'entraîne
Il joüira du fruit de ſa nouvelle haleine,
Et ſi ſes membres las, épuiſés de travaux
Demandent la fraîcheur d'un humide repos,
Dans des marais BAIGNE's, ou dans l'onde coulante
Il coupera le fil de ſa route traçante.
Si traverſant le fleuve il croit fuir le danger,
Que les Chiens après lui s'efforcent de nager;
S'ils répugnent à l'EAU, le PIQUEUR plein de zéle
S'y jette, ou cherche un pont, un gué, quelque nacelle,
Où ſuivi de ſes Chiens il GAGNE l'autre bord,

Il y QUESTE la voye où le Cerf mouillé ſort ;
Et s'il n'en peut REVOIR, ſi rien ne le révéle,
Peut-être ſous des joncs la rive le RECELLE :
Peut-être a-t-il ſuivi le doux courant des eaux,
Pour n'y plus laiſſer voir que de honteux nazeaux.
Là finira des Chiens l'induſtrieux courage ;
L'œil perçant du Piqueur achevera l'ouvrage,
Il fera ſa BRISE'E à l'endroit averé,
Où dans l'onde en fuïant l'animal eſt entré ;
Il deſcendra le fleuve entre les deux rivages.
C'eſt à lui d'obſerver les divers témoignages
Que le ſens, la raiſon peuvent mettre à profit,
De voir ſi dans le cours de cet humide lit,
Quelques iſlots, des troncs, des roches, des jettées,
Des pas d'un pied moüillé ne ſont pas humectées ;
Si les arbres voiſins qui courbent leurs rameaux

Sont baignés par les bonds qu'il fit ſortant des eaux;
Enfin ſi ſur les bords il s'offre une partie
Où le terrein humide annonce ſa ſortie :
Tant que ces monumens éclairciront ſa foi,
De ſuivre chaque indice il ſe fera la loi.
S'ils ceſſent, qu'il retourne en hâte à ſa BRIZE'E,
Que la MEUTE en deux parts ſoudain ſoit diviſée,
Que toutes deux QUESTANT ſous l'appui d'un PIQUEUR
FOULENT la double rive en toute ſa longueur,
Juſqu'à ce que la VOYE en l'onde enſevelie,
Renaiſſe en ſon entier deſormais rétablie.

QUAND le Cerf épuiſé ne peut plus aller loin,
D'autres ruſes encor ſuccédent au beſoin;
Vous dirai-je les ſauts & les trajets énormes
Qu'invente ſon dépit, entr'eux ſi peu conformes?

Lorſque tel que le dard lancé par un Archer
Il traverſe les airs de rocher en rocher (*a*),
Si la peur de la mort ne lui prêtoit des aîles,
De ſemblables récits paroîtroient-ils fidéles?
Mais un exemple ſeul peut ſuffire entre tous;
Il eſt depuis cent ans chanté par le FOUILLOUX (*b*).

UN Cerf avoit tenté ſes RUSES ordinaires
Et tomboit ſous le poids de ſes deſtins contraires;
Lorſque par un effort inoüi juſqu'alors,
Sur un buiſſon d'épine il élance ſon corps:
Les pointes & les dards n'ont rien qui l'épouvante,
Il s'y tapit pour fuïr ſa rüine preſente.
Tout ceſſe, tout ſe tait, un deüil tumultueux
Jette toute la MEUTE en un deſaſtre affreux.

(*a*) A Fontainebleau il faute quelquefois d'un rocher à l'autre pour ſupprimer ſa Voye.
(*a*) Auteur d'un Livre de Venerie.

Vainement on avance, on revient en arriere,
Le ſçavoir épuiſé perd toute ſa lumiere,
Lorſqu'enfin d'un Veneur le coup d'œil détaché
Lui découvre le Cerf ſur l'épine perché.

MILLE obſtacles pareils ſans ceſſe peuvent naître,
Déconcerter la MEUTE & déſoler le Maître;
Du Soleil élevé l'invincible chaleur
Eteint la voix des Chiens, les réduit en langueur;
On eſt ſouvent forcé de ſuſpendre leur courſe,
De leur offrir du pain au pied de quelque ſource,
D'attendre que le Ciel en moderant ſes feux
Rappelle la vigueur qui languiſſoit en eux.
Mais vous éprouverez des Deſtins plus propices,
Votre Cerf RELANCE' malgré ſes artifices
Ne peut vous échaper, ſa chûte n'eſt pas loin:

Et dans un HALLALI (*a*) vous en ſerez témoin.
De l'oreille & des yeux il a perdu l'uſage,
Il bronche à chaque pas ; s'il entend quelque bruit,
Ou croit que le Veneur l'entrevoit & le ſuit,
Par un ſaut redoublé, (foible effort de la feinte)
Il voudra déguiſer une vigueur éteinte.
Mais s'il ſent que ſes pas ne ſont point appercûs,
Il laiſſe choir ſa tête & ne ſe contraint plus ;
Sur le terrein uni ſon foible pied chancelle,
Il y ſemble flotter ainſi qu'une nacelle,
Il n'oſe plus franchir la haye ou le foſſé,
Il cherchera la brêche où d'autres ont paſſé.
Sa pince tour à tour & s'ouvre & ſe reſſerre,
Vous le verrez bientôt donner des OS-EN-TERRE ;
Sa langue eſt retirée ; & hideuſes à voir

(*a*) Fin du Cerf.

Ses lévres n'offrent plus qu'un venin ſec & noir.
Du Cerf le plus outré tels ſeront les indices,
Et d'un triomphe ſûr les flateuſes prémices.
La MEUTE à SES TALONS va tenir les ABOIS;
Le lieu ſeul de ſa mort balancera ſon choix;
S'il ne peut plus tenter qu'un effort inutile,
Peut-être encor des eaux chèrchera-t-il l'azile.
S'il en ſort, retournant aux lieux qu'il a battus,
Il erre lentement & ne s'écarte plus.

MAIS des Chiens triomphans s'il ſouffre les injures,
Il leur fera ſentir les plus vives bleſſures.
Malheur à qui trop près oſera l'inſulter:
Il préviendra le coup qu'on voudra lui porter.
Dans le cercle des Chiens ſa rage ſe concentre;
Chaque coup d'ANDOUILLER étourdit, briſe, éventre;

(Et ſi du RUT fougueux dure encor la ſaiſon)
L'amour verſe en la playe un funeſte poiſon ;
C'eſt au ſage PIQUEUR d'arrêter ce carnage,
De ſaiſir l'intervale où repoſe ſa rage,
Et d'un revers de main courageux & diſcret
Pour le ſalut des Chiens lui couper le jaret.

CEPENDANT à grand bruit les Veneurs s'applaudiſſent ;
Leurs TROMPES à l'envi dans les airs retentiſſent,
Chacun d'une FANFARE offre la nouveauté,
Ou ſonne du GROS-TON pour la mort affecté :
Tout accourt à ces ſons, on s'aſſemble à la ronde,
On entoure le Cerf, qui retiré de l'onde,
Et placé dans un lieu commode & découvert,
De la commune joye excite le Concert.

Bientôt

Bientôt commencera l'inſtant du Sacrifice,
Le premier des PIQUEURS conſommant cet office,
Du Cerf enfin dompté preſentant le pied droit
Ira rendre à ſon Maître un hommage qu'il doit.

DIANE,

OU

LES LOIX DE LA CHASSE DU CERF.

POEME.

CHANT SIXIEME.

APRE's avoir du Cerf préſenté les prémices,
Suivant la ſage loy preſcrite aux ſacrifices,
Pour délivrer les parts & les droits anciens
Dûs à DIANE, au Maître, aux Miniſtres, aux Chiens,

Dans un char éminent la Victime montée
Sera juſques au Temple en triomphe portée.
Là ſur un verd gazon de Chênes entouré,
Qui tracent le contour du Parvis conſacré,
Un Autel la reçoit ſur le dos étenduë,
Et recüeille le ſang de ſa gorge fenduë.
La FOURCHE n'eſt pas loin, dont les bras inégaux
De tous les MENUS-DROITS (*a*) conſervent les dépôts.
Les DAINTIERS (*b*) ont l'honneur de la premiere place,
Le Sacrificateur, d'une décente audace
Du jaret à la gorge étendant ſes efforts,
De la NAPE (*c*) à loiſir dépoüillera le corps.
Qu'il épargne le Chef, le Muſle & les Oreilles;
Ils ont droit de joüir de franchiſes pareilles;
Le Ventre cependant d'un ſeul coup partagé

(*a*) Certaines parties interieures attachées à la fourchette.
(*b*) Les rognons du Cerf.
(*c*) La peau.

De ſon immonde poids doit être déchargé ;
Des Miniſtres legers en hâte s'en emparent,
Dans des Vaſes d'airain l'épurent, le ſéparent ;
De ſon ſein entr'ouvert avec le fer ſacré,
On détache à DIANE un tribut préparé,
C'eſt la plus noble part qu'elle a droit de prétendre.
On allume un bucher : le feu réduit en cendre
Le Cœur & le double Os de la célébre CROIX (*a*),
Que dans le vin LUCINE employa tant de fois ;
Et le MASSACRE (*b*) ira parer les murs du Temple,
Des Triomphes ſuivis chronologique exemple.

QUAND le premier devoir à DIANE eſt rendu,

(*a*) La poudre de la Croix du Cerf dans du vin eſt un remede merveilleux pour les Femmes en travail ; & comme Lucine eſt la même que Diane ſuivant les Poëtes, on a choiſi le cœur du Cerf pour être offert à Diane en ſacrifice, à cauſe de l'uſage qu'elle fait de la poudre calcinée de la Croix qui ſe trouve dans le cœur du Cerf.

(*b*) La face de la tête où tient le Bois.

On enleve du sein largement étendu
Ce qu'on nomme les NOEUDS, Muscles dont la nature
De l'EPAULE & du COL forma la ligature.
Le FRANC-BOYAU, les Ris, & tous les MENUS-DROITS,
Dont le friant FORHU (*a*) fera briller le choix,
L'un sur l'autre s'accroche au bras de la FOURCHETTE,
Et la langue en fera la derniere recepte.
Mais la RATE & le FOYE avec soin conservés,
Partage des LIMIERS, leur seront reservés;
Tous autres Intestins (corruptibles reliques)
Joints à ceux qu'ont reçû les vases métalliques,
Déchirés à la main, ou coupés en morceaux,
Rougiront dans le sang écoulé des vaisseaux,
Et des pains divisés, que de lait on arrose,
De ce premier repas épaissiront la dose.

(*a*) L'amas de differentes parties interieures attachées à la fourchette s'appelle le FORHU.

CEPENDANT le Miniſtre avançant ſes travaux,
Du Maître & des Veneurs repartira les lots:
Les FILETS, le CIMIER & les CUISSES complettes,
Les Muſcles qui des reins forment les EGUILLETTES,
Sont des droits de tout tems conſacrés aux Seigneurs.
Celui qui LAISSA-COURRE (*a*) ajoûte à ſes honneurs
Toute l'EPAULE DROITE amplement enlevée;
Au Sacrificateur la GAUCHE eſt reſervée;
Le reſte aux Conducteurs doit être abandonné.
Qu'ils laiſſent ſeulement le COFFRE (*b*) décharné,
Il doit offrir aux Chiens une nouvelle chere,
Et de leurs longs travaux être une ſecond ſalaire.

LE Sacrifice offert, le partage fini,
La NAPPE s'étendra ſur un terrain uni:

(*a*) Le Valet de Limier qui a détourné le Cerf qu'on a pris.
(*b*) C'eſt la carcaſſe.

Deux Miniſtres ſervans, d'une main aſſurée
Y verſeront l'aprêt de l'humide CURE'E;
Que le COFFRE plus loin ſe place à trente pas,
Et que la FOURCHE offrant le troiſiéme repas
S'enfonce dans la terre à pareille diſtance:
Qu'on livre alors les Chiens à leur impatience;
Qu'au ſon des Cors bruyans ils ſoient tous appellés
A dévorer les mets à leurs yeux étalés.
Mais quoi! Déjà tout céde à leur fureur avide:
La NAPPE (*a*) n'offre plus qu'une ceinture vuide.
Qu'on les entraîne au COFFRE, (*b*) aux cris réiterés
De ces vulgaires mots, TIREZ, TIREZ, TIREZ;
Sur la terre long-tems la CARCASSE eſt traînée,
Et chacun en ſaiſit la COSTE décharnée,
Enfin par le FORHU la Fête doit finir.

(*a*) La peau.
(*b*) Carcaſſe.

La voix n'a point de frein qui puiſſe contenir
L'emportement des Chiens, & la rapide joye
Qu'excite en eux l'aſpect de la derniere proye ;
Le Veneur dont la main l'éléve & la régit
Par des jeux irritans trompe leur appétit ;
Envain à ſes côtés ils ſautent, ils bondiſſent,
Un détour les ſéduit, des feintes les trahiſſent,
Juſqu'à ce qu'élevés par un ſaut meſuré
Ils dérobent le prix qu'ils ont tant deſiré.
Cependant dans les airs éclatent les FANFARES,
(Les plus jeunes Veneurs n'en ſont jamais avares)
Et chacun à l'envi s'empreſſe à ſignaler
Le bienfait dont DIANE a daigné les combler.

C'EST une Loi ſacrée & de tout tems connuë,
Qu'on doit à la CURE'E aſſiſter la main nuë ;(a)

(a) On ne doit point avoir de gands pendant la Curée; &

C'eſt un crime d'en être autrement le témoin :
Quiconque mal inſtruit, ou negligeant ce ſoin,
Aux yeux des ſpectateurs eſt reconnu coupable,
Ou perd par ce délit un gage ſaiſiſſable,
Ou n'en doit être abſous qu'en rachetant le prix
Du droit inviolable aux Conducteurs acquis.....
Mais qu'entens-je ? Quel bruit ? Somnifere interprete
Le ton rauque du COR a ſonné la RETRAITE :
Tous les Chiens ſont repus ; ſous la GAULE réduits,
Ils vont être au CHENIL par ordre reconduits ;
Et ſi l'entrée encor leur en eſt défenduë,
C'eſt pour les faire tous repaſſer en revûë :
Ils y ſeront par noms exactement comptés.
S'il en manque, qui loin par le CHANGE emportés
Ont perdu de la Chaſſe & le bruit & les ERRES,

quand les Valets de Chiens ſurprennent quelque jeune Veneur avec ſes gands, ils ſont en droit par l'uſage de lui demander de quoi boire.

Que pour les rechercher, de legers émiſſaires
Volent de toutes parts, s'enfoncent dans le bois,
Les rappellent au cry du COR & de la VOIX,
Et rompant du ſommeil l'enchantement perfide,
Les préſervent la nuit des dents du Loup avide.

ENTRE les jours heureux dans l'année enchaînés,
Qu'à ſes nobles plaiſirs DIANE a deſtinés,
Il en eſt un fameux dont le nom renouvelle
De tous ſes Sectateurs le courage & le zéle.
L'Automne tempérée offre mille douceurs (*a*),
L'Hyver n'a point encore annoncé ſes rigueurs :
Dans ce tems renommé le repos eſt un crime,
Le plus foible Veneur ſe réveille & s'anime ;
L'Etendart de DIANE en tous lieux arboré,

(*a*) Le 3. Novembre, jour connu ſous le nom de S. Hubert.

Annonce l'appareil à ſes Jeux conſacré ;
Des Princes & des Rois la Cour eſt redoublée.
Il n'eſt point de climat où dans une aſſemblée,
Les voiſins ſe prêtant un mutuel effort,
D'un célébre ennemi ne concertent la mort.
Vous en êtes exclus, (troupe vile & profane)
Avides LEVRETEURS (*a*), ennemis de DIANE,
Des Lievres de nos champs deſtructeurs ſignalés ;
Sur l'Autel SCYTHIEN (*b*) dignes d'être immolés :
Vous, Chaſſeurs, qui fuyant un pénible exercice,
D'un Chien FERME (*c*) employant le commode artifice,
TIRASSEZ (*d*) lâchement & Cailles & Perdrix,

(*a*) Chaſſeurs au Levrier ; Savary n'aimoit pas la Chaſſe du Levrier, & ces trois Vers ſont traduits litteralement.
(*b*) Les Scythes dans la Tauride immoloient les hommes à l'honneur de DIANE.
(*c*) Chien qui arrête.
(*d*) Avec des Filets : cette façon de prendre des Cailles & des Perdrix eſt plus utile que noble & amuſante.

Et de l'art de la Chaſſe aviliſſez le prix.
Diane ne reçoit à cette auguſte Fête
Que des Veneurs flattés d'une illuſtre conquête,
Qui de l'obſcure fraude abhorrant les travaux
Faſſent la guerre ouverte à tous les animaux,
Attaquent SANGLIERS, CERFS legers, LOUPS avides,
Courent LIEVRES, RENARDS, CHEVREUILS, ou DAIMS timides.
Elle y reçoit encor quiconque ſçait dans l'air
Déployer le FAUCON contre l'Oyſeau leger:
Qu'il eſt doux de lui voir écraſer en furie
La Perdrix, le Milan, le Héron & la Pie!

MAIS ſi non loin des Bois par Diane habités
Le hazard attiroit d'innocentes Beautés;
S'il s'y trouvoit encor de ces nobles Guerrieres

Du courage Gaulois conſtantes heritieres,
Qui pour ſe ſignaler par de vaillants exploits
Oſaſſent du Veneur endoſſer le harnois,
Et ſous des vêtemens aux ſiens preſque ſemblables,
Sous un double ETRIER fermes, inébranlables,
Les BOTTINES aux pieds, prendre le premier rang,
Embraſſer un Coureur & lui preſſer le flanc,
Qu'elles viennent en hâte, ou plûtôt qu'invitées
(De la DEESSE en tout images reſpectées)
Elles donnent la Loi, réglent les mouvemens,
L'ordre du LAISSEZ-COURRE, & les lieux, & les tems,
Tout doit ceder au Joug que ces Belles impoſent;
Eſt-il de grands Deſtins dont elles ne diſpoſent?
Arbitres de la Chaſſe & des travaux du jour
Elles en daigneront honorer le RETOUR;
Sous le Portique ouvert de la Voute ſacrée

La plus ſuperbe Fête eſt déja préparée;
Une Table en ſon tour étalant cent couverts
Y reçoit les apprêts de mille mets divers.
De la terre & de l'air l'abondance épuiſée
Dans cet ample Feſtin aux yeux eſt expoſée:
Chaque Chaſſeur jaloux du mets qu'il a conquis
En vante la ſaveur, en reléve le prix;
Le Vin coule à grand flots d'une ſource féconde,
Les Conviés armés d'une Coupe à la ronde
A la Divinité portent les premiers coups:
Animés d'un tranſport reſpectueux & doux
Aux Nymphes tour à tour ils rendront même hommage:
Mille tendres Chanſons en ſeront le langage;
Et peut-être l'Amour prendra l'occaſion
D'y ménager le ſort de quelque ENDIMION.

Avec éclat du Maître on chantera la gloire,
Chacun s'arrogera le prix de la Victoire,
Les grands exploits du jour y ſeront rappellés,
Et même les malheurs n'y ſeront point celés.
Tous propos étrangers ſeroient une indécence,
Le zéle, le reſpect, & la reconnoiſſance,
Défendent de mêler de profanes recits
Où DIANE doit ſeule inſpirer les eſprits.
Elle y fera briller une joye animée
Juſqu'à ce qu'en plaiſirs la nuit ſoit conſommée,
Et que le doux ſommeil répandant ſes Pavots
Etende ſur les yeux les voiles du repos.

FIN.

DICTIONAIRE

DICTIONAIRE
DES
TERMES USITÉS
DANS LA CHASSE
DU CERF.

DICTIONAIRE

CONTENANT LES MOTS, OU les Manieres de parler uſitées dans la Chaſſe du CERF, *employées dans ce Poëme.*

A

ABBATURES, traces que le corps du Cerf laiſſe en paſſant dans les taillis.

ABOIS, derniers abois, c'eſt quand le Cerf tombe mort ou outré.

ACOUER le Cerf, c'eſt le ſuivre de près & l'aculer pour lui couper le Jaret : ce terme eſt dans Salnove ; mais il n'eſt pas d'uſage aujourd'hui.

ACCOURIR le trait, c'eſt le ployer à demi ou tout à fait pour retenir le Limier. *Saln.*

ACULS des Forêts, ce ſont les bouts des grands pays de bois.

AIGUILLONNE', ce mot ſe dit des Fumées qui portent quelquefois un aiguillon quand elles ſont en nœuds : ce qui marque ordinairement que les Cerfs ont eu quelque ennui.

ALLER de bon tems, c'eſt à dire qu'il y a peu de tems que la bête eſt paſſée.

ALLER de hautes Erres, c'eſt quand il y a ſept ou huit heures que la bête eſt paſſée.

ALLONGER le trait à un Limier, c'eſt le laiſſer déployé de ſon long.

ALLURE, marcher du Cerf.

AMEUTER, on dit les Chiens ſont bien ameutés pour dire qu'ils marchent bien enſemble.

ANDOUILLER, premier Cors le plus près des Meules: on ne laiſſe pas de donner ce nom aux autres Cors. On dit le Piqueur a été bleſſé d'un coup d'Andouiller. On donne le nom d'Andouiller à toutes les Chevilles qui ſortent de la Perche.

APPUYER les Chiens, c'eſt ſuivre toutes leurs opérations, les diriger, & les animer de la Trompe & de la voix.

ASSEMBLE'E, rendez-vous où tous les Chaſſeurs ſe trouvent.

ASSENTIR la voie, c'eſt la gouter. *Saln.*

ASSURANCE, fermeté: on dit le Cerf va d'aſſûrance, c'eſt-à-dire, le Pied ſerré & ſans crainte.

B.

BABIL ſe dit d'un Limier; ce Limier babille trop: lui ôter le babil, ou le rendre ſecret, ou l'empêcher de caqueter.

BALANCER, c'eſt quand un Cerf chaſſé vacille en s'enfuyant, ou quand un Limier ne tient pas la voie juſte.

BANS, licts des Chiens.

BATTRE, ſe faire battre; c'eſt quand une bête ſe fait chaſſer long-tems dans un canton de pays.

BATTRE l'eau, c'eſt quand le Cerf eſt dans l'eau, on doit dire aux Chiens: IL BAT L'EAU.

BICHE, femelle du Cerf; elle fait ſon Faon en Avril & en May.

BONDIR, on dit le Cerf bondit, ou faire bondir un Cerf frais.

BOSSES, ce ſont deux groſſeurs qui viennent la premiere année à la tête du Cerf.

BOTTE, collier que l'on met au Limier quand on le mene aux bois.

BOUZARS, ce ſont les Fiantes que jette le Cerf au Printems, & qui ſont rondes & molles comme des bouzes de Vache.

BRANDES, ce ſont les bruyeres où les Cerfs vont viander : vieux terme.

BOYAU, franc-boyau, c'eſt le gros-boyau où paſſent les viandis du Cerf, qui fait partie des menus droits.

BRAILLER, on dit qu'un Chien braille quand il crie ſans voix.

BREHAGNE, Biche qui n'engendre point.

BRIZE'E, rameau rompu qui ſert à marquer l'entrée du Cerf dans le bois, à en faire l'enceinte, ou à marquer la naiſſance d'un defaut.

BRIZE'E haute, rameau rompu qui pend encore à la branche, & qui marque la rentrée au fort.

BRIZE'E baſſe, rameau couché à terre qui marque le chemin du Cerf. La pointe fait voir d'où il vient, & le gros bout où il va.

BRUNIR : quand le bois du Cerf eſt revenu au Printems, il eſt couvert d'une peau tendre qui lui demange ; pour la faire tomber il ſe frotte contre les baliveaux afin de la rendre nette & unie, & la fait changer de couleur ſelon les terres où il ſe frotte ; c'eſt ce qu'on appelle Brunir.

BUISSON, bois d'une moyenne étenduë.

BUISSON creux, ce terme ſe dit quand le Valet de

Limier qui à détourné, ne trouve rien dans ſon enceinte: c'eſt un buiſſon creux.

C

CA-REVAUT, terme pour faire entendre que le Cerf s'en retourne duns ſon pays.

CA-VA-LA-HAUT, terme pour parler aux Chiens quand ils chaſſent.

CERF, Faon, Daguet, Cerf à ſa ſeconde tête, à ſa troiſiéme tête, à ſa quatriéme tête, Cerf de dix cors jeunement, Cerf de dix cors, vieux Cerf, grand vieux Cerf, Cerf de Meute, ou Cerf que l'on court.

CERF accompagné, ou en compagnie qui s'eſt joint avec d'autres Bêtes.

CERF bien chevillé qui porte pluſieurs dards ou rameaux à la ſommité de ſon Bois, en forme de couronne.

CERVAISON, c'eſt quand un Cerf eſt gras ou en venaiſon.

CHAMBRE du Cerf, c'eſt ſon Lit ou Repoſée pendant le jour. Ce terme de Chambre n'eſt plus en uſage, il ſe diſoit du tems de Savary.

CHANGE, on dit prendre le change ou garder le change; prendre le change c'eſt ſuivre une nouvelle bête; garder le change c'eſt ſe tenir à la bête qu'on a commencé de courir.

CHASSER de gueule, c'eſt laiſſer crier & aboyer un Limier qui naturellement eſt ſecret; cela s'appelle encore Routailler.

CHIENS courants, ardens, allans, vîtes, legers, requerans, peſans, heurleurs, anglois, bâtard-anglois.

CIMIER, c'eſt la Croupe du Cerf, qui dans la Curée

se donne au Maître de l'Equipage.

COFFRE, Carcasse du Cerf décharné.

COEFFE', on dit un Chien bien coëffé.

COMBLETTE, fente qui est au milieu du pied du Cerf.

CONNOISSANCES, indices de l'âge & de la forme du Cerf, par la tête, le pied, les fumées, &c.

CLABAUDER, on dit ce terme des Chiens qui rebattent les mêmes voyes & ne peuvent aller avec les autres Chiens.

CONTREPIED, prendre le contrepied, c'est retourner par où le Cerf est venu.

COR, trompe, instrument de cuivre dont on sonne.

CORS, ce sont les cornes sortans de la perche du Cerf. Le premier cors s'appelle Andouiller, le second Surandoüiller, les suivans, cors, chevilles ou chevillures, doits ou époirs : ce sont differens noms que les Auteurs leur donnent.

CORSAGE, forme du corps du Cerf.

COUPLE, lien qui attache les Chiens deux à deux.

COUPLER les Chiens, les lier deux à deux.

COUPER, c'est quand un Chien quitte la voye pour prendre les devants, ce qui est un défaut.

COUREURS, on nomme ainsi les chevaux de Chasse qui ont la queuë coupée.

CROIX de Cerf, c'est un petit os en croix qui se trouve dans le Cœur du Cerf, lequel mis en poudre dans du vin, est un remede merveilleux pour les femmes en travail.

CROULER la queuë, cela se dit du Cerf quand il fuit.

CURE'E, dissection des parties du Cerf dont les intétieures avec le sang font le salaire des Chiens : ce

qu'on appelle autrement la Moüée.

On ſe ſert auſſi du mot de CURE'E quand on donne le Cerf à manger aux Chiens afin de leur donner plus d'ardeur pour la Chaſſe.

D.

DAGUES, premiers dards ſimples qui ſortent de la Tête du Cerf quand il a un an.

DAGUET, Cerf qui porte ſon premier bois pendant le cours de ſa ſeconde année.

DAINTIERS, rognons du Cerf.

DE'COUPLER les Chiens, les délier l'un de l'autre quand ils ſont deux à deux.

DE'DORTOIRE, bâton de deux pieds dont on ſe ſervoit autrefois pour parer les gaulis : le manche du foüet a aujourd'hui le même uſage.

DE'FAUT, demeurer en défaut; c'eſt avoir perdu la voye du Cerf pendant quelque-tems ou tout-à-fait.

DE'HARDER, lâcher les Chiens quand ils ſont liés ſix à ſix, ou quatre à quatre.

DE'MESLER la voie; trouver la voye du Cerf couru au milieu d'autres Cerfs.

DE'PLOYER le trait; c'eſt allonger la corde qui tient la botte du Limier.

DERRIERE, c'eſt un terme dont on ſe ſert pour arrêter un Chien, & le faire demeurer derriere ſoi quand il chaſſe le droit.

DE'TOURNER, c'eſt découvrir par le moyen du Limier, le lieu où le Cerf eſt à ſa repoſée, & en marquer l'enceinte.

DROIT, on dit prendre ou tenir le droit pour faire

entendre qu'un Chien reprend bien la voye.

DROIT du Limier : la Rate & le Foye lui appartiennent dans la Curée.

DROIT du Valet de Limier qui a détourné, c'eſt l'Epaule droite.

DROITS du Seigneur, ce ſont le Filet, les Cuiſſes, & le Cimier avec toute la Tête.

DRAP de Curée, c'étoit une toile ſur laquelle on étendoit la Moüée qu'on donne aux Chiens quand on fait la Curée ; mais cela n'eſt plus uſité.

E

S'ECHAUFFER, s'échauffer ſur la voye, la ſuivre avec ardeur.

EMPAUMER la voye, c'eſt prendre la voye.

EMPAUMURE, cela ſe dit d'un vieux Cerf dont le haut de la Tête imite la paume de la main.

ENCEINTE, cercle marqué par des rameaux briſés pour détourner le Cerf, & ſçavoir préciſément le lieu où il eſt retiré ; & ce lieu s'appelle l'Enceinte.

ENGUICHURE de la Trompe, entrée de la Trompe.

ENLEVER la Meute, c'eſt lorſqu'au lieu de laiſſer chaſſer ſes Chiens, on les entraîne par le plus court chemin au lieu où un Chaſſeur a vû le Cerf, & où on retrouve la voye.

ENTE'ES, ce terme ſe dit des Fumées qui tiennent enſemble, & qu'on ne peut ſéparer ſans les rompre.

EPOIS, Cors qui ſont au ſommet de la Tête du Cerf, en Latin *Surculus* ou *Digitus* ; il y a des Epois de Coronure, de Paulmure, de Trochure & d'Enfourchure. *Savary. Foüilloux. Salnove.*

EPONGES, c'eſt ce qui forme le talon des bêtes.

ERRES du Cerf, traces ou voyes du Cerf.

ELAVE', poil élavé : c'eſt un poil molaſſe & blafard en couleur, qui marque ordinairement la foibleſſe d'un Chien.

ERUCIR, le Cerf érucit quand il prend un bâton en ſa gueule & le ſuce pour en avoir la liqueur. Vieux terme.

EVENTER la voye, c'eſt quand elle eſt ſi vive que le Chien la ſent, ſans mettre le nez à terre, ou quand après un long défaut les Chiens ont le vent du Cerf qui eſt ſur le ventre dans une enceinte.

F

FANFARES, airs meſurés qu'on ſonne au Lancer, à la vûë du Cerf, à l'Halaly, & à la Curée.

FAONS, ce ſont les petits des Biches.

FAUVE, le Cerf eſt une bête fauve.

FAUX-FUYANT, c'eſt ce qu'on appelle une ſente à pied dans le bois.

FAUX-MARCHER, ſe dit de la Biche qui biaiſe en marchant, ou du Cerf après qu'il a mis bas.

FAUX-MARQUE', on dit un Cerf faux-marqué quand il a plus de Cors d'un côté que de l'autre; c'eſt la même choſe que mal-ſemé.

FILET du Cerf, les grands Filets, c'eſt la chair qui ſe leve au deſſus des Reins du Cerf, & les petits Filets ſe levent au dedans des Reins: c'eſt un droit du maître.

FORHU, ce ſont pluſieurs parties internes du Cerf, tels que tous les petits boyaux que l'on donne aux

Chiens au bout d'une fourche après qu'ils ont mangé la Moüée & le Coffre du Cerf.

FORHUIR, sonner la trompe de fort loin. Terme ancien.

FOULER, faire battre ou parcourir un terrein par le Limier ou par la Meute.

FOULE'ES, impreſſion du pied ſur le gazon ou ſur des feüilles.

FOULURES, marques du Pied du Cerf.

FOURCHE, bâton à deux branches qui reçoit le Forhu dans la Curée.

FOURCHETTE, ce qui eſt dans la ſolle du Pied.

FRAIZE, cercle raboteux qui entoure la Meule.

FRAPER à route, faire retourner les Chiens pour les faire relancer le Cerf.

FRAYOIR, c'eſt lorſque le Cerf brunit ſon bois nouveau contre les baliveaux pour détacher & ôter une peau veluë qui le couvre ; après quoi il l'enfonce dans la terre & le brunit en lui donnant une couleur ſelon le terrein.

FUME'ES, fiantes des Cerfs ou Biches : elles ſont en bouzarts, en plateaux, en torches, en nœuds, ou formées, martelées ou aiguillonnées.

FORLONGER, prendre un grand pays & s'éloigner hors du pays ordinaire. On dit auſſi un Cerf forlonge, quand il a bien de l'avance devant les Chiens.

G

GAGNAGES, champs où ſont les grains, & où le Cerf va viander pendant la nuit.

GARE, c'eſt le terme que doit dire celui qui entend

le Cerf bondir de sa reposée.

GAULIS, ce sont des branches d'un bois de 18. à 20. ans.

GORGE d'un Chien, terme pour marquer sa voix; on dit ce Chien a une bonne Gorge.

GOUTIERES, fentes ou rayes creuses qui sont le long de la Perche ou du Merrain de la Tête du Cerf.

GRESLE, c'est le ton clair de la Trompe. On dit aussi qu'un Cerf a le Merrain grêle.

GROS-TON, c'est le ton bas de la Trompe.

H

HALLALI, cri qui marque que le Cerf est sur ses fins.

HAMPE, Poitrine du Cerf.

HARDE, troupe de bêtes unies ensemble: ce mot signifie aussi un lien qui attache les Chiens six à six.

HARDER les Chiens, les mettre quatre à quatre ou six à six.

HATER son Erre, c'est quand le Cerf fuit fort vîte.

HAUT à HAUT, cry pour appeller son Camarade & lui faire revoir de son Cerf pendant un défaut, ou pour l'appeller le matin au bois en le houpant.

HAYE ou HAHE', c'est le terme pour arrêter les Chiens qui chassent le Change; mais pour les faire attendre les autres lorsqu'ils chassent le droit, on dit seulement Derriere.

HOUPER, un mot long, c'est appeller son Compagnon.

I.

JAMBE du Cerf, c'eſt depuis le Talon juſqu'aux Ergots qu'on nomme les Os.

IMMONDICES, ce ſont les excrémens des Chiens.

JETTER SA TESTE, c'eſt mettre bas.

IL-VA-LA-CHIENS, terme dont on parle aux Chiens quand ils chaſſent à la diſcretion & à la prudence du Piqueur.

IL PERCE, terme pour dire aux Chiens qu'il va en avant.

L

LAISSEZ-COURRE, ainſi ſe nomme le lieu où ſe doit lancer le Cerf; on dit auſſi laiſſez-courre un Cerf.

LAMBEAUX, c'eſt la peau veluë du bois du Cerf qu'il dépoüille au frayoir.

AH-LAYLA, ou TOUT BELLEMENT, c'eſt le terme pour donner de la crainte aux Chiens lorſque le Cerf s'eſt accompagné, afin de les obliger à garder le change.

LANCER le Cerf, le faire partir de la repoſée.

LARMIERES, ce ſont deux fentes qui ſont au-deſſous des yeux du Cerf; il en ſort une liqueur jaune, qu'on nomme larmes du Cerf.

LICES, Chiennes courantes.

LIMIERS, Chiens de trait dont on ſe ſert pour détourner le Cerf.

LIVRER le Cerf aux Chiens, mettre les Chiens après.

LONGER un chemin, c'eſt quand une bête va toûjours en avant, ou quand un Cerf chaſſé qui commen-

ce à être mal-mené, longe les chemins & fuit tant qu'il peut.

M.

MAL-SEMÉ, on appelle un Cerf mal-semé quand il a plus d'Andoüillers d'un côté que de l'autre.

MAL-MOULU, les fumées des jeunes Cerfs sont mal-mouluës ou mal digerées.

MARTELÉ, ce mot se dit des fumées parce qu'elles semblent battuës à coups de marteaux par le bout.

MASSACRE, face de la Tête du Cerf avec tout son bois.

MENÉE, c'est pour dire qu'un Chien a bonne gorge & la voix hautaine, & bonne grace ; ce terme est plus connu en Normandie qu'ailleurs.

MENUS-DROITS, diverses parties interieures qui composent le forhu qu'on attache à la fourche, pour être le dernier salaire des Chiens.

MENER les Chiens à l'ébat, c'est les mener promener.

MERRAIN, matiere du bois & de la perche.

METTRE-BAS, quitter son bois. Le Cerf met bas au Printems.

MEULE, racine dure & raboteuse du bois du Cerf.

MEUTE, assemblage de tous les Chiens courants. Les Chiens de Meute sont les premiers Chiens qu'on lâche contre le Cerf lancé.

VIEILLE-MEUTE, premier relais donné après la Meute.

MUSE, commencement du rut des Cerfs, leur muse dure cinq ou six jours, & pendant ce temps-là ils ne font que marcher, mettre le nez à terre & sentir par où les Biches ont passé.

MUER, c'eſt renouveller ſa Tête & en changer. Les Cerfs muënt au commencement de Mars, & leur Tête ne ſe refait que vers la mi-Juillet.

MOUE'E, c'eſt un mêlange du ſang du Cerf avec du lait & du pain coupé qu'on donne aux Chiens à la curée.

MUFLE, c'eſt le bout du nez des bêtes fauves.

N.

NAPPE, la peau du Cerf.

NERF du Cerf, c'eſt ſon membre.

NOEUDS, on dit les fumées ſont en nœuds, pour dire qu'elles ſont formées.

NOEUDS, morceaux de chair qui ſe lévent aux quatre flancs du Cerf.

NOUE', les fumées des Cerfs ſont noüées au mois d'Aout.

O.

ORDRE, ce mot ſe dit pour marquer l'eſpece & les qualités des Chiens ; on dit un bel ordre de Chiens.

OS du Cerf, ce ſont ſes Ergots & ce qui forme ſa jambe juſqu'au Talon : donner des Os en terre. D'abord que le Cerf fuit il donne des Os en terre.

OURVARY, cry pour obliger les Chiens à retourner lorſque le Cerf fait un retour.

P.

PAREMENT du Cerf, chair rouge qui vient par-deſſus la venaiſon du Cerf des deux côtés du corps.

PASSE'E, lieu où le Cerf a paſſé.

PELAGE, couleur du poil du Cerf; il eſt blond, fauve, brun, ou moucheté.

GRANDS-PAYS, grands bois.

PERCER ſe dit lorſque le Cerf tire de long: on dit auſſi le Piqueur perce dans le fort.

PERCHE ou merrain, bois du Cerf qui porte pluſieurs Andouillers.

PERLURE, inégalité qui ſe trouve ſur la croute de la perche en forme de grumeaux.

PESER beaucoup, c'eſt quand une bête enfonce beaucoup ſes pieds dans la terre, ce qui marque qu'elle a grand corſage.

PIERRURE, ce qui entoure la Meule en forme de petite pierre, & ce qui forme la fraize.

PINCES, ce ſont les deux bouts du pied du Cerf: ſi elles ſont uſées c'eſt ſigne de vieilleſſe.

PIQUEURS, Veneurs qui appuyent & ſuivent les Chiens de près, & conduiſent la Meute & la Chaſſe.

PLATEAUX, fumées ou fiantes que le Cerf rend au commencement du Printems, & pendant qu'il met bas ſa Tête: elles ſont plates & rondes, & ont encore la forme de bouzarts.

PORTE'ES, traces que le bois du Cerf laiſſe en paſſant dans un taillis élevé au moins de ſix pieds.

PRENDRE le vent ſe dit quand on prend les devants, ou quand un Chien va lancer le Cerf au vent.

PRENDRE les devants, c'eſt quand on a perdu le Cerf,

le Cerf, & qu'on fait un grand tour avec les Chiens courants pour le retrouver, en le requêtant.

PRENDRE son buisson ; le Cerf choisit une pointe de bois au Printems pour se retirer le jour, & aller aisément la nuit aux gagnages ou aux champs.

PILLART, se dit d'un Chien hargneux.

Q.

QUESTER le Cerf, aller en queste, c'est chercher le lieu où le Cerf se repose pendant le jour ; on dit aussi requêter le Cerf pour le relancer.

QUERELLEUR se dit d'un Chien courant hargneux.

R.

RAIRE ou Reer, crier ; les Cerfs rayent quand ils sont en rut.

RABATTRE, on dit le Limier se rabat, & donne une connoissance à celui qui le mene.

RAGE, c'est une maladie qui se prend dans le sang des Chiens : il y en a de six sortes, rage enragée, rage courante, rage efflanquée, rage endormie, ou rage muë, & rage enflée.

RAPPROCHER un Cerf ou le parchasser, c'est faire aller les Chiens doucement tenir la voye d'une bête qui est passée deux ou trois heures auparavant.

RAPPORT, faire son rapport, c'est quand le Valet de Limier declare à l'Assemblée ses diverses connoissances sur la bête qu'il a détournée.

RECELER, c'est quand le Cerf demeure deux ou trois jours dans son enceinte sans en sortir.

REBAUDIR les Chiens, leur faire fête, les careſſer.

REFAIT d'un Cerf, bois qui ſe renouvelle : on dit le Cerf a déja du refait, ſon bois eſt refait.

REFUITES, route que le Cerf pourſuivi prend pour échapper aux Chiens ; les Cerfs prennent dans une forêt preſque toûjours les mêmes refuites.

RELAIS, ce ſont des Chiens qu'on tient en certains lieux dans la refuite des bêtes qu'on court, pour les donner quand la bête paſſe. Le premier relais s'appelle la vieille Meute, le dernier ſe nomme les ſix Chiens, quoiqu'il ſoit compoſé d'un plus grand nombre ; ce ſont ordinairement les plus vieux & les plus ſages.

Il y a un relais preſentement qu'on appelle ſeconde vieille Meute.

RELAIS-volant, c'eſt un relais qui n'eſt point fixé dans un lieu, mais qui coupe & ſuit la Meute pour lui prêter ſon ſecours quand elle en a beſoin ; on fait un relais volant quand on n'eſt pas ſûr de la refuite des Cerfs, & ce ſont toûjours les plus vigoureux Chiens qui les compoſent: on ne s'en ſert chez le Roi que dans le mois de Mai ou de Juin.

RELANCER, c'eſt lorſqu'on redonne aux Chiens l'animal qu'on a chaſſé ; on dit auſſi redonner au lieu de relancer.

RELEVER, on dit relever un défaut, c'eſt retrouver la voye qu'on avoit perduë.

RELEVE' d'une bête, c'eſt quand elle ſe leve & ſort du lieu où elle a demeuré le jour pour aller repaître.

REMBUCHEMENT, rentrée du Cerf au fort.

REMBUCHER, rentrer dans le bois & dans le fort.

REMONTRER, c'eſt donner connoiſſance de la bête qui eſt paſſée.

RENCONTRER, trouver une voye ; le Limier rencontre.

RENDEZ-VOUS, lieu de l'Assemblée indiqué à tout l'équipage.

RENDONNE'E, c'est quand après que le Cerf est donné aux Chiens, il se fait chasser dans son enceinte & tourne deux ou trois tours à l'entour du même lieu, & qu'après cela il prend son parti d'aller bien loin ; ce que le Veneur nomme une bonne rendonnée.

REPOSE'E, lit ou chambre, c'est le lieu où le Cerf rentré le matin se tient couché sur le ventre pour y demeurer & dormir pendant le jour.

REQUESTER, rechercher une seconde fois le Cerf où il est.

RESSUY, le Cerf mouillé le matin de la rosée se séche au soleil levant, avant de rentrer dans le bois & de prendre sa reposée.

RETOUR, c'est quand le Cerf revient sur lui-même ; c'est-à-dire sur les mêmes voyes.

RETRAITE, on dit sonner la retraite pour faire retirer les Chiens.

REVENU de Tête, c'est quand la Tête nouvelle du Cerf est toute revenuë.

REVOIR d'un Cerf ; on en revoit par le pied, par les fumées, par les abbatures, par les portées, par les foulées, par le frayoir, & par les rougeurs.

ROUGEUR, on en revoit par les rougeurs, c'est-à-dire par le sang que le bois refait laisse aux branches.

RIDES, ce terme se dit des fumées : les fumées des vieux Cerfs sont ridées.

ROBBE, couleur du poil d'un Chien ; ce Chien a une belle robbe.

ROMPRE les Chiens, les empêcher de suivre une bête.

ROUTE, c'est un grand chemin dans les bois; on dit le Cerf va la route.

ROUE'ES, ce sont les Têtes du Cerf, serrées & peu ouvertes.

RUT, amour des Cerfs; les Cerfs entrent en rut au commencement du mois de Septembre, & le finissent à la mi-Octobre; ils n'y sont chacun que trois semaines, ce sont les vieux Cerfs qui y entrent les premiers.

RUSE, le bout de la ruse, c'est quand on trouve au bout du retour qu'a fait le Cerf, que les voyes sont simples, & qu'il s'en va & perce.

RUSER, c'est quand le Cerf va & vient sur les mêmes voyes à dessein de se défaire des Chiens.

S.

SENTIMENT, c'est quand un Chien sent le vent de la voye.

SEPARER les quêtes, c'est distribuer aux Valets de Limier une forêt par cantons pour y aller détourner un Cerf.

SOLE, fond du Pied du Cerf, ou milieu du dessous du Pied.

SONNER, on dit sonner de la trompe, sonner la retraite, sonner du gros-ton, sonner du grêle.

SUR-ALLER, c'est quand un Limier ou Chien courant passe sur les voyes sans se rabattre, ou sans rien dire.

SORTIR du fort, c'est une bête qui débûche de son fort.

SPE'E, c'est un bois d'un an ou deux.

SUIVRE, c'eſt quand un Limier ſuit les voyes d'une bête qui va d'aſſurance : car quand elle fuit c'eſt la chaſſer.

SUR-ANDOUILLER, c'eſt un Andouiller plus grand que les autres, qui ſe trouve à la Tête de quelques Cerfs.

SUR-NEIGE'ES, ce ſont les voyes où la neige a tombé.

SURPLUES, ce ſont celles où il a plû.

T.

TALON, le Talon eſt au haut du Pied du Cerf ; il ſert à diſtinguer ſon âge. Dans les jeunes Cerfs le Talon eſt éloigné de quatre doigts des Os, ou autrement des Ergots. Dans les vieux Cerfs il joint preſque les Os : plus il en approche, plus le Cerf eſt vieux.

TAYAU, cry à la vûë du Cerf.

TEMS, on dit en revoir de bon tems, pour marquer que la voye eſt fraîche & de la nuit.

TENIR la voye ; on dit ce Chien tient bien la voye, pour dire qu'il la ſuit.

TENIR les abois, c'eſt quand le Cerf s'arrête & tient contre les Chiens, les attaque & les bleſſe.

TESTE. cela s'entend du bois de Cerf : on dit une Tête bien née.

TESTE portant trochures, Têtes qui portent trois ou quatre chevilles, Andouillers, ou épois à la ſommité de leur bois.

TESTE enfourchie, Tête dont les dards du ſommet font la fourche. On dit auſſi Tête bien chevillée.

TESTE paumée, c'eſt celle dont la ſommité s'ouvre

& repreſente les doigts & la paume de la main.

TESTE couronnée, c'eſt celle dont les cors font une eſpece de couronne ; on en voit peu en France de cette eſpece.

TIRER de long, c'eſt quand le Cerf va ſans s'arrêter.

TIRER ſur le trait, c'eſt quand le Limier trouve la voye & veut avancer.

TIREZ Chiens, tirez, c'eſt le terme pour faire ſuivre les Chiens quand on les appelle.

TORCHES, ce terme ſe dit des fumées ; les fumées ſont en torches, & veulent ſe détacher ; c'eſt-à-dire, qu'elles ſont à demi formées.

TRAIT, c'eſt la corde de crin qui eſt attachée à la botte du Limier, & qui ſert à le tenir lorſque le Veneur va au bois.

TROMPE, Cor de Chaſſe, il y en a de petits & de grands.

TON pour Chiens, c'eſt le gros ton.

TOUCHER au bois, c'eſt quand le Cerf veut ôter la peau veluë qu'il a ſur ſon bois.

TROLLE, c'eſt ce qui ſe fait quand on n'a pas détourné une bête, & qu'on découple les Chiens dans un grand pays de bois pour la quêter & la lancer.

V.

VALET de Limier, c'eſt celui qui va en quête d'un Cerf, le détourne & le laiſſe courre : dans le Poëme on l'appelle Quêteur.

VALET de Chiens, c'eſt celui qui mene les Chiens de Meute ou des relais : dans le Poëme on l'appelle Conducteur pour éviter d'employer en vers le mot bas de Valet.

VA-OUTRE, c'eſt le terme dont ſe ſert le Valet de Limier lorſqu'il allonge le trait à ſon Limier, & le met devant lui pour le faire quêter.

VAINES ſe dit des fumées legeres & mal preſſées.

VAY-LA, c'eſt le terme dont on arrête le Limier qui a rencontré, pour connoître s'il eſt ſur la voye. *Sal.*

VEL-CY-ALLE', terme du Valet de Limier lorſqu'il parle à ſon Chien pour l'obliger à ſuivre la voye quand il en a rencontré.

VENAISON, graiſſe de Cerf. C'eſt le tems qu'il eſt meilleur à manger, & qu'on le force plus aiſément: ce ſont les Cerfs de dix cors & les vieux Cerfs qui ont plus de venaiſon.

VUE, chaſſer une bête à vûë.

VIANDIS, manger du Cerf: le Cerf fait ſon viandis dans les gagnages.

VOL-CE-LETZ, c'eſt un terme dont on ſe ſert quand on revoit du Cerf qui va fuyant, & qui ouvre les quatre pieds.

VOYEZ & revoyez, c'eſt quand on montre du pied de la bête pour en faire revoir.

VELCY REVARY VOLCELETS ſe dit d'un Cerf qui ruſe, & qu'on voit revenir ſur ſes mêmes voyes.

FIN.

NOUVELLE
CHASSE
DU CERF,
DIVERTISSEMENT
EN MUSIQUE;

Compoſé de pluſieurs Airs parodiés ſur les Opera d'Angleterre : avec différentes Symphonies étrangeres.

AVERTISSEMENT.

APRE'S avoir célébré les Dons des Enfans de LATONE, & en avoir relevé les avantages en particulier, il ſemble qu'il manqueroit quelque choſe au deſſein qu'on s'eſt propoſé, ſi on ne faiſoit encore connoître que les Jeux de DIANE peuvent être revêtus de toutes les graces de l'Harmonie.

L'idée n'en eſt pas nouvelle; elle a paru avec ſuccès dans le Divertiſſement de la Chaſſe du Cerf imprimé chés Ballard il y a plus de vingt-cinq ans; cependant elle mérite icy ſa place par l'aſſemblage heureux qu'elle forme, & des Dons d'APOLLON, & de ceux de DIANE: mais comme il auroit été peu convenable de faire reparoître une Piece ſi univerſellement connuë, on a cru que la même main dont étoient ſorties les paroles de la premiere Chaſſe, devoit encore s'efforcer d'en faire une nouvelle, d'autant plus qu'en même tems l'idée eſt venuë d'offrir aux perſonnes qui pouvoient dans la ſuite entendre cette ſeconde Chaſſe, un genre de nouveauté en Muſique ſi différent, qu'elle ne pourroit diminuer le prix ni balancer la réputation acquiſe à la Muſique de M. Morin auteur de la premiere.

L'objet de ce Divertiſſement nouveau ne dif-

fére donc en rien du premier par rapport au ſujet : l'un & l'autre ne tendent qu'à repréſenter d'une maniere ſimple & naturelle l'action & toutes les opérations de la Chaſſe de Cerf, depuis le moment du Reveil juſqu'après la Mort du Cerf. Tous deux ne forment qu'une même image : toute la différence qu'il y a entr'eux, ne conſiſte que dans la compoſition de la Muſique. Il n'y a dans cette ſeconde Chaſſe que les ſeuls Recitatifs, qui ſont la liaiſon de l'action, & les Chœurs, qui ſoient compoſés par un auteur François : toutes les Symphonies ſont étrangeres, tirées de différens auteurs Italiens connus, & tous les Airs chantans ſont parodiés ſur un nombre d'Airs choiſis dans les Opera d'Angleterre de la compoſition de M. Hendel.

Le mérite de ce ſçavant auteur eſt connu dans toute l'Europe, & la couronne qu'il a reçuë l'année derniere de la main des plus illuſtres Anglois, le met au deſſus de tout éloge. Comme ſa compoſition infiniment ſage & gratieuſe ſemble s'approcher de notre goût plus qu'aucune autre, dans le principe où l'on eſt que tout ce qui eſt eſſentiellement bon en Muſique doit le paroître tel à toutes les nations ſenſées, on a voulu faire l'eſſay de voir ſi les paroles Françoiſes miſes avec exactitude pourroient ſous un maſque étranger recevoir encore de nouvelles graces. Mais il ſeroit

inutile d'en dire davantage, puiſqu'il ne s'agit point quant à préſent de la Muſique dont la façon ſinguliere n'a été imaginée que dans la vûë d'un amuſement particulier; il n'eſt queſtion que des paroles qu'on a jugé être une dépendance du corps de cet Ouvrage; & l'on n'a expoſé en paſſant ce détail, que dans la penſée de juſtifier les motifs qui ont porté à faire une ſeconde Chaſſe dans le tems qu'il y en avoit une premiere reçûë depuis long-tems ſi favorablement du Public.

PERSONNAGES.

DIANE.

PHIALE'.

PSECAS.

NEPHELE, Nymphe qui détourne le Cerf.

CHOEUR de Nymphes.

COMUS, Dieu des Festins.

SUIVANS de Comus.

La Scêne est dans la Vallée de Gargaphie.

NOUVELLE

CHASSE DU CERF.

SCENE PREMIERE.

DIANE.

Le Reveil.

L'Ombre fuit, l'Aurore eſt belle,
Accourez, Nymphes des bois :
La Victoire vous appelle,
Pour couronner vos exploits.

Vous à qui ma faveur révelle
Du plus noble des Arts les doux enſeignemens,

Que le prix éclatant d'une gloire nouvelle
Redouble vos empreſſemens.
Un jeune Roy qui de la Terre
Doit un jour combler les ſouhaits,
Sous une image de la Guerre
De mes ſçavants travaux cherira les attraits;
Dévoilez lui tous mes ſecrets.
L'ombre fuit, &c.

SCENE SECONDE.

DIANE, PHIALE, PSECAS, CHOEUR de Nymphes.

CHOEUR de Nymphes.

Que tes jeux ſont charmans,
Qu'ils ſont ſuivis de plaiſirs & de gloire!
Que tes jeux ſont charmans!
Non, rien n'égale tes amuſemens.
Les plus tendres amans
Vantent envain leur folle victoire.
Que tes jeux, &c.

De nouvelles faveurs
Viennent ſans ceſſe combler nos cœurs;
Sous ton empire
On ne ſent que des douceurs:
L'air qu'on reſpire
N'a jamais de rigueurs,
Les Vents & toutes leurs fureurs

Semblent

Semblent toûjours un doux Zephire.
Que tes jeux ſont charmans,
Qu'ils ſont ſuivis de plaiſirs & de gloire;
Que tes jeux ſont charmans,
Non, rien n'égale tes amuſemens.

DIANE.

LE RENDEZ-VOUS.

Ceſſez, Nymphes, des Chants qu'inſpire votre zéle;
Commençons..... l'heure nous appelle
Au mont prochain où l'on doit s'aſſembler.
C'eſt là que la docte NEPHELE
Se prépare à vous réveler
Les ſecrets d'un ſort fortuné,
Et vous faire un rapport fidéle
Du Cerf qu'elle aura détourné.
Marchons.... mais je la vois.... vers nous elle s'avance;
Ses pas précipités flatent mon eſpérance.

SCENE TROISIE'ME.

Les Acteurs de la Scéne précédente, & NEPHELE *avec ſon Limier.*

NEPHELE.

LE RAPORT.

Vers les bois de la Tour, après divers efforts,
Je revoy d'un Cerf de Dix-Cors,

Il marche ſeul & d'aſſûrance ;
Il ſort, puis rentre au fort, & j'en ai connoiſſance,
J'en revoy partout de la nuit,
Tout m'annonce ſa Repoſée :
J'ai fait mon Enceinte ſans bruit,
A deux cens pas eſt ma briſée.

Courons, volons ſur l'aîle des Zephirs,
Notre ennemi repoſe
Au gré de nos deſirs :
Après mille ſoûpirs
Tout rit, tout ſe diſpoſe
A nous aſſûrer des plaiſirs.

L'adorable Déeſſe,
Qu'inſpire la Sageſſe,
Doit conduire nos pas ;
Et nous verrons ſans ceſſe
De nos charmans combats
Eclore de nouveaux apas.
Courons, volons, &c.

SCENE QUATRIEME.

DIANE, PHIALE', PSECAS, NEPHELE, COMUS *Dieu des Feſtins, & ſa Suite.*

DIANE.

Mais que vois-je ? COMUS s'avance,
Il va vous préſenter ſes mets délicieux ;

Goutez-en les douceurs : le vin & l'abondance
Sont les plus beaux préſens des Dieux.

COMUS.

LE DE'JEUNER.

De BACCHUS à l'envi chantés la gloire,
Quel plaiſir peut valoir celui de boire ?
Que chacun le verre en main,
Verſe de ce Vin.
Jus aimable,
Délectable,
C'eſt à toi d'animer leurs jeux ;
Tu rends audacieux,
Ce n'eſt que par tes feux
Qu'on eſt victorieux.

Le Nectar qu'on boit dans les Cieux,
Ne doit point faire envie,
Les inſtans de la vie,
Où l'on boit ce Vin délicieux,
Font couler dans une ame ravie
Des plaiſirs plus prétieux,
Que la félicité des Dieux.
De BACCHUS à l'envi, &c.

PHIALE'.

Regne, BACCHUS, dans mon ame.
Pardonne-moi ſi ta flâme
Fait naître l'amour dans mes yeux,

Tu n'en eſt pas moins glorieux;
Je lance ſes traits en tous lieux,
Et jamais ce Dieu ne m'enflâme.

PSECAS.

Non, non, non, ſans le Vin,
Il n'eſt point d'heureux deſtin.
Sans ſon ſecours & ſans ſes armes,
On forme envain des vœux.
Tout languit ſans ſes feux,
Il triomphe du ſort malheureux.
Dans les larmes,
Dans les allarmes,
Il appaiſe nos maux;
Il ſoûtient nos travaux,
Et prépare un repos
Rempli de charmes.
Non, non, non, ſans le Vin,
Il n'eſt point d'heureux deſtin.

NEPHELE.

A jamais chantons la gloire,
Chantons la victoire
Du Dieu du Vin.
Il triomphe de l'humeur noire,
Il enchaîne le chagrin.
A jamais chantons la gloire,
Chantons la victoire
Du Dieu du Vin.

PSECAS & COMUS, *à deux.*

Triomphez, Puiſſant Dieu de la Table,
A jamais regnez dans les cœurs.
A leurs / A nos } Jeux rendez-vous favorable,
Loin de nous / Et loin d'eux } écartez les malheurs.
Triomphez, Puiſſant Dieu de la Table,
A jamais regnez dans les cœurs.

SCENE CINQUIEME.

DIANE, *les Acteurs de la Scêne précédente &* CHOEUR *de Nymphes.*

DIANE.

ORDRE POUR LES RELAIS.

Qu'en trois égales parts la Meute diviſée,
A ſe prêter ſecours ſe tienne diſpoſée;
Qu'un Relais marche vers le Mont,
Que l'autre du Marais aille occuper le fond:
Suivons NEPHELE.... allons.... frapons à ſes briſées;
Je les vois, arrêtons.... C'eſt aſſés en Revoir.
Qu'à jamais ſoient priſées
Les lumieres de ſon ſçavoir.

LE LAISSE'-COURRE.

Donnez les Chiens dans l'Enceinte,
Les momens ſont prétieux;
Que le Cerf ſaiſi de crainte,
Soudain bondiſſe à vos yeux.

CHOEUR.

LA VUE DU CERF.

Tayau, Tayau, Tayau,
Fanfare, Fanfare,
Ce jour nous prépare
Le ſort le plus beau.

NEPHELE.

Allez mes Toutous,
Allez, allez tous,
Vel-cy hâtez-vous,
Allez mes Toutous:
Celer & Vîteſſe,
Superbe, Brehaut,
Concorde, Gerfaut,
Silvaut & Radreſſe,
Allez mes Toutous,
Allez, allez tous.

CHOEUR.

LA CHASSE.

Y perce çavant,
Ah çà va là-haut.

NEPHELE.

DEFAUT.

Ourvary, auretour,
Irvient à la Tour.

DIANE.

DEFAUT RELEVE'.

Ourvary, Volslets,
Donnez les Relais,
Acoute à Bréhaut,
Tout à Murmuraut,
Ourvary, Volslets.

CHOEUR.

SECONDE VUE DU CERF.

Tayau, Tayau, Tayau,
Fanfare, Fanfare,
Ce jour nous prépare
Le sort le plus beau.

NEPHELE.

Il gagne la Plaine.
Courons, je le vois,
Il n'a plus d'haleine,
Il eſt aux Abois.

CHOEUR.

L'HALALI.

Halali, victoire,
Quel plus noble prix ?
O jour plein de gloire!
Notre Cerf eſt pris.

SCENE SIXIE'ME, & Derniere.

TOUS LES ACTEURS.

MORT DU CERF.

PSECAS *préſentant le Pied du Cerf à* DIANE.

L'éclat de votre préſence,
Vos ſoins, & votre aſſiſtance
Rempliſſent tous nos ſouhaits;
Regnez, Déeſſe, à jamais.

CHOEUR.

L'éclat de votre préſence,
Vos ſoins & votre aſſiſtance
Rempliſſent tous nos ſouhaits;
Regnez, Déeſſe à jamais.

PSECAS.

Chantons votre fier courage,
Daignez recevoir l'hommage,
Qu'après tant de faveurs,
Vous offrent nos cœurs.

Le Chœur répete ces quatre Vers.

PHIALE.

C'eſt dans l'heureux ſein des forêts
Qu'on goûte des biens parfaits;
L'ennuy, les ſoins, les regrets,
N'y troublent point la paix.

Sans crainte de l'orage,
Sans trouble & ſans ſoûpirs,
Des tendres cœurs nous voyons le naufrage;
Parmi les Ris, les Jeux, & les Plaiſirs,
Nous comblons nos deſirs.
Nos jours brillans de gloire,
Et nos travaux fortunés
Sans ceſſe ſont couronnés
Des mains de la Victoire.
C'eſt dans l'heureux, &c.

DIANE.

En tous lieux aux mortels l'Amour livre la guerre,
Il bannit la Paix de la terre;
Fuyez ſa barbare loi,
A ſon nom ſeul tremblez d'effroi.

Dans ſa flâme il mêle la rage,
Rien ne ſçauroit briſer ſes fers,
Tout retentit du ravage,
Dont il remplit l'Univers.
En tous lieux, &c.

PSECAS.

Volez, volez, brillans Zephirs,
Annoncez nos charmans plaiſirs;
Et qu'à nos doux accens l'Echo réponde.

Sur la terre & ſur l'onde
Allez vanter nos Jeux,
Et nos ſuccès heureux,
Au bout du monde.
Volez, volez, &c.

CHOEUR.

Halali, victoire,
Quel plus noble prix?
O jour plein de gloire!
Notre Cerf eſt pris.

FIN.

TABLE

DES AIRS A CHANTER, AVEC Violons, compris dans la CHASSE *du* CERF.

L'Ombre fuit.
Courons, volons.
De Bacchus à l'envi.
Bacchus, tu charmes mon ame.
Non, non, sans le Vin.
A jamais chantons la gloire.
Triomphez, Puissant Dieu, *Duo.*
L'éclat de votre présence.
L'Amour livre aux mortels.
} HENDEL.

Volez, tendres Zéphirs. FAGO, Napolitain.

Que tes Jeux sont charmans, *Trio.* 2. L. de Son. LE CLAIR.

PARODIES

SUR

LES FANFARES.

AVIS AU LECTEUR.

ON avertit que les Auteurs des Parodies, pour étendre leurs penſées, ont jugé à propos dans la plûpart des Fanfares de faire doubles Paroles ſur la premiere partie de l'Air, au lieu de répéter les mêmes. Ils en ont uſé ainſi dans celles qui finiſſent en Rondeau ; c'eſt à quoy on doit prendre garde en les chantant.

PARODIES

FAITES PAR DIFFERENS AUTEURS sur les Fanfares de M. de Dampierre, & sur quelques autres, tant anciennes que nouvelles.

LA REINE. *Voyez les Fanfares gravées, p. 4.*

EST-IL quelqu'un sur la terre,
Qui ne chasse point à son tour?
C'est l'image de la Guerre,
De la Fortune, & de l'Amour.

Chaque objet qui se présente,
En retrace les passetems;
Quelle Chasse est plus ardente
Que celle des jeunes Amans?

Le Flateur au cœur perfide,
Court sans cesse après la faveur;
Et le Guerrier intrépide
Ne court-il pas après l'honneur?

L'Orateur ne met sa gloire
Qu'à courir après de grands mots,
Et pour chasser l'humeur noire
Le Bûveur court après les pots.

Il eſt plus d'une Méthode
Pour goûter de divers plaiſirs,
Et chacun court à ſa mode
Après l'objet de ſes déſirs.

LA DISCRETE. *Page 5.*

Amis bûvons, le Vin eſt frais,
Quelle abondance de bons Mets !
Des yeux brillans & pleins d'attraits
Dans ces lieux lancent mille traits,
Bacchus y prend leurs interêts,
Ses feux ſont de puiſſans aprêts,
Quand on eſt plein de ſes bienfaits
L'Amour triomphe à peu de frais.

LA DAUPHINE. *Page 5.*

Enfin LOUIS
Voit naître un Fils,
Quelle Conquête
Vaut un tel prix ?
Pour nos Concerts
Que tout s'aprête,
C'eſt la Fête
De l'Univers.

LA LOUISE ROYALE. *Page 6.*

On voit ſur nos Montagnes
Pour fuïr les traits de l'Amour
Diane & ſes Compagnes

Chaſſer

Chaſſer tout le long du jour ;
S'il s'en trouvoit quelqu'une,
Qui s'égarât la nuit,
J'irois tenter fortune,
Et chaſſer à petit bruit.

LA ROYALE. *Page* 8.

Sous ces épais feüillages,
Diane & l'Amour ont tendu leurs filets ;
Ils vont mettre en uſage
Les plus dangereux de leurs traits.
Diane avec ſes armes,
Détruit les plus fiers habitans des forêts ;
Et l'Amour par vos charmes,
Jeunes Beautés, nous enchaîne à jamais.

Second Couplet pour le Laiſſé-courre.

Louis vient de paroître,
Déjà les Chaſſeurs ſuivent de toutes parts,
On reconnoît leur maître
A la douceur de ſes regards ;
Les Graces attentives,
Penſent retrouver Adonis en ce jour ;
Les Nymphes moins craintives,
Quittent les bois pour augmenter ſa Cour.

LA SAINT-HUBERT. *Page* 11.

Partons, l'Aurore naiſſante,
Du plus beau jour
Nous promet le retour.
Pour plaire au Roy notre ardeur augmente,
Et de nos ſoins
Ses yeux ſont les témoins.
La Chaſſe fait en tout tems ſes délices,
Peut-il goûter un plus noble plaiſir?
C'eſt par les plus pénibles exercices
Qu'un Heros peut occuper ſon loiſir.

LA FONTAINEBLEAU. *Page* 12.

Du Dieu qui vous appelle,
Pouquoy fuyez-vous la voix?
Iris, ſoyez fidelle,
Après avoir fait un choix.
Diane a pu ſans crime,
Ceder aux tendres loix;
C'eſt un droit légitime,
On doit aimer une fois.

LA COMPIEGNE. *Page* 12.

Bacchus eſt de la vie
La douceur & le ſoûtien;
Sans lui tout nous ennuye,
Par lui les maux ne ſont rien.
Son jus même en la Brie,
Juſqu'aux Cieux eſt élevé;

La disgrace infinie
N'est que d'en être privé.

L'ANJOU. *Page* 13.

Courons, volons, joignons nos voix,
Le Cerf est prêt à se rendre;
Je le vois, il est aux abois,
Il ne peut plus se défendre.
Nous triomphons, quel noble prix!
Ah! c'en est fait: le Cerf est pris.

LA CHANTILLY. *Page* 13.

Ces jardins où regne Flore,
Ces berceaux, ces ombrages vers,
Sans vous, Nymphe, que j'adore,
Me paroissent d'affreux deserts;
Je languis même à la Chasse,
Sans sçavoir où je porte mes pas;
Et laissant le Cerf qui passe,
Je ne cours qu'après vos appas.

LA SILVIE, ou la Petite Chantilly. *Page* 14.

Dans cet aimable sejour,
Je cours & bois tour-à-tour;
Mais la bouteille & la Chasse
Ne m'occupent que le jour.
Dans cet aimable sejour,
Je cours & bois tout-à-tour.

Je mets le ſouverain bien
A ne me refuſer rien.
Nul ſouci ne m'embaraſſe,
Je prens le tems comme il vient.
Je mets le ſouverain bien
A ne me refuſer rien.

C'eſt ainſi pour vivre heureux,
Qu'on doit partager ſes vœux.
Avant que l'âge nous glace,
Bûvons, ſoyons amoureux.
C'eſt ainſi pour vivre heureux,
Qu'il faut partager ſes vœux.

Amis, dans ce jus divin,
Conſultons notre deſtin.
Joüiſſons du tems qui paſſe,
L'avenir eſt incertain.
Amis, dans ce jus divin,
Conſultons notre deſtin.

LA CONTY. *Page* 14.

Qui trouble la paix de ces bois ?
Diane fuit & ſoûpire :
J'entends du Dieu Pan les Hautbois,
Où court l'amoureux Satyre.
Que vois-je ? O Dieux ! c'eſt mon Iris,
Qui mêne ici les Graces & les Ris ;
De tant d'attraits l'Amour épris,
Pour l'adorer abandonne Cypris.

LA REMBOUILLET. *Page* 14.

Pour Monſieur le Comte de TOULOUSE *Grand Amiral & Grand Veneur de France.*

Neptune en ſon empire
Me fait diſpenſer ſes loix,
Diane qui m'inſpire,
Ne parle que par ma voix.
Sur la terre & ſur l'onde
Par eux je ſers un Grand Roy,
J'irois au bout du monde
De ſon nom porter l'effroy.

LA DOMBES. *Page* 15.

Vos yeux font naître en mon ame,
Belle Iris, une vive ardeur:
Mais faut-il que tant de flamme
N'ait point ſa ſource en votre cœur?
Ah! ne donnez plus d'amour,
Où prenez-en vous-même à votre tour.

LA PETIT-BOURG. *Page* 15.

Dans ce ſejour
Les cœurs ſont tranquilles,
On y rit la nuit & le jour;
Et ſi l'Amour
Vient dans ces aziles,
Ce n'eſt que pour faire ſa cour.
Il y fait briller les charmes

De cent beautés qu'il flatte tour-à-tour,
Dans un détour
S'il lance ſes armes,
Il ſe cache & fuit ſans retour.

L'AZUR. *Page* 16.

Allons, amis,
Le Cerf eſt pris;
Qu'à nos voix
Tout réponde en ces bois. *Fin.*
Nous fuyons tous un honteux loiſir,
Nos travaux ſont pour nous la moitié du plaiſir.
Allons, amis, &c.

Chantons, amis,
Le Cerf eſt pris,
A longs traits
Bûvons de ce vin frais. *Fin.*
Pour nous l'amour n'eſt qu'un paſſetems,
Nous ſentons ſes plaiſirs & jamais ſes tourmens.
Chantons, amis, &c.

LA CHARLOTTE. *Page* 16.

Le vin, l'amour, & la Chaſſe
Partagent notre loiſir,
Jamais le choix du plaiſir
Ne nous embarraſſe,
Et notre raiſon fait place
Au premier deſir.

L'ASINIERE. *Page* 17.

Je ſçais enfler,
Renifler,
Redoubler
Mes ſons;
Ecoûtez mes Chanſons,
Vous Cornailleurs, Ignorans, Fanfarons,
Venez de moy prendre des leçons.

LA DAMPIERRE. *Page* 18.

Pour M. de Dampierre, Gentilhomme des Plaiſirs du Roy, Auteur des Fanfares qui ſervent de Signaux à la Chaſſe.

Quel ſort a plus de gloire?
Mes jours conſacrés aux plaiſirs de mon Roy,
Par des Chants de victoire,
Lui prouvent mon zéle & ma foy.
L'ardeur qui pour lui m'anime,
Sans ceſſe de mes ſons fait retentir les bois;
Par eux Diane exprime
Et ſes volontés & ſes loix.

LES LOGES DE S. GERMAIN. *Page* 19.

Tantôt Iris
Par un doux ſouris,
Contraint mon cœur à ſe rendre;
Tantôt Bacchus
Eteint dans ſon jus

Les feux du Fils de Venus.
Chers amis, quel party prendre ?
Tous deux ſemblent m'offrir
Le vrai plaiſir.
Il faut les unir :
Qui fuit un des deux
Ne ſçauroit vivre heureux.
Tantôt Iris
Par un doux ſouris
Contraint mon cœur à ſe rendre,
Tantôt Bacchus
Eteint dans ſon jus
Les feux du Fils de Venus.

LES SENTIERS D'AVON. *Page* 20.

Dans nos bois
On n'entend plus le doux ſon des Muſettes,
Dans nos bois
Du tendre Amour on mépriſe les loix.
Ce Vainqueur,
Sans la conſtante ardeur
Des Roſſignols, des tendres Fauvettes,
Ne regneroit plus que dans mon cœur.

LA PETITE CHASSE de MOURET. *Page* 21.

Iris, tu regnes ſur mon ame,
Je crois que la tienne eſt à moy ;
Cent fois j'ay reçû tes ſermens & ta foy.
Mais ſi jamais une autre flame
Te donnoit un nouveau Vainqueur,

Ma

Ma main de fureur
Arracheroit ton cœur
Du sein perfide de ton Ravisseur.

LA BOURGEOIS. *Page* 22.

Bûvons à tasse pleine,
Contre du vin frais
L'Amour n'a point de traits.
Pour oublier Climene,
Ce jus a meuri tout exprès.
Loin d'en être jaloux,
Plus elle est volage & plus je boiray de coups.
Bûvons jusqu'à demain,
Fût-ce à mon Rival, je boiray tout plein.

LA MITILDE. *Page* 23.

Diane, sous ton empire,
Tu fais goûter les biens les plus parfaits;
Bacchus avec toy conspire
Pour nous combler de bienfaits.
Par une douce victoire
Le jour nous couronne de gloire,
La nuit passée à bien boire,
Termine enfin tous nos souhaits.

LE TAMBOURIN. *Page* 24.

Bûvons, Amis, bûvons toûjours,
Bacchus nous offre un puissant secours;
Des peines pour finir le cours,

A ſon jus ayons recours.
Ses feux redoublent tous les jours
Tous les autres plaiſis ſont trop courts,
Par lui les cœurs ſe rendent ſourds
Au fol attrait des Amours.

LA DIANE. *Page* 24.

Soupçons, ſoins, allarmes,
Nous ne ſentons point la fureur de vos coups;
Les graces, les charmes
Habitent ſans ceſſe avec nous.
Nos ames conſtantes
Des plus durs travaux ſe font des jeux.
Aux peines chamantes
Succede un repos heureux.

L'ANONYME. *Page* 24.

Dans ce charmant azyle
A Bacchus, à l'Amour,
On peut faire ſa Cour.
Quand on y ſert Bacchus, tout eſt doux & facile;
Mais j'y trouve l'Amour trop fier & trop mutin:
Chers Amis, croyez-moy, n'y prenons que du vin.
N'y prenons, n'y prenons que du vin.

FIN.

TONS DE CHASSE

ET

FANFARES

A

UNE ET DEUX TROMPES.

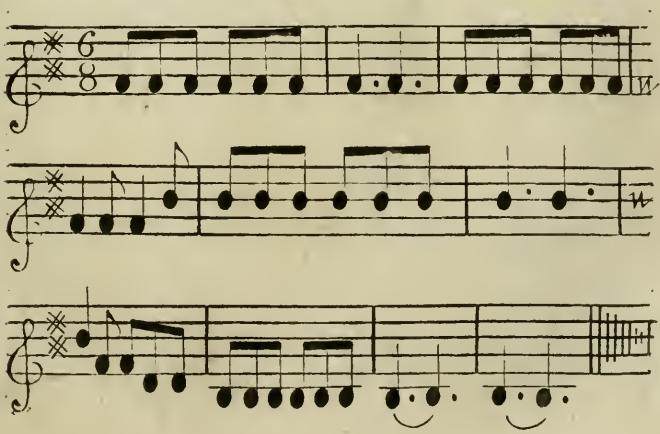
TONS

TONS DE CHASSE ET FANFARES

A une et deux trompes composées par Mr. de Dampierre gentilhomme des plaisirs du Roy pour faire connoitre aux Veneurs le Cerf que l'on court ses divers Mouvemens, les differentes operations de la Chasse, et le lieu ou l'Occasion où les dites fanfares ont été faites.

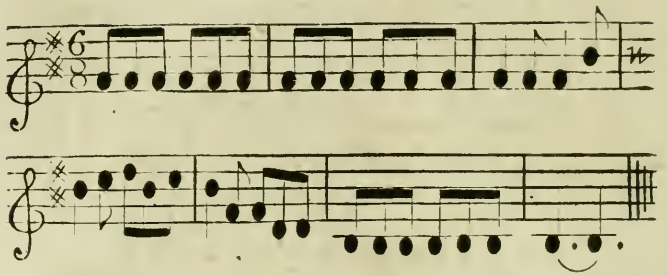
TON POUR LA QUETE

Que l'on doit sonner quand on a decouplé les Chiens pour lancer le Cerf.



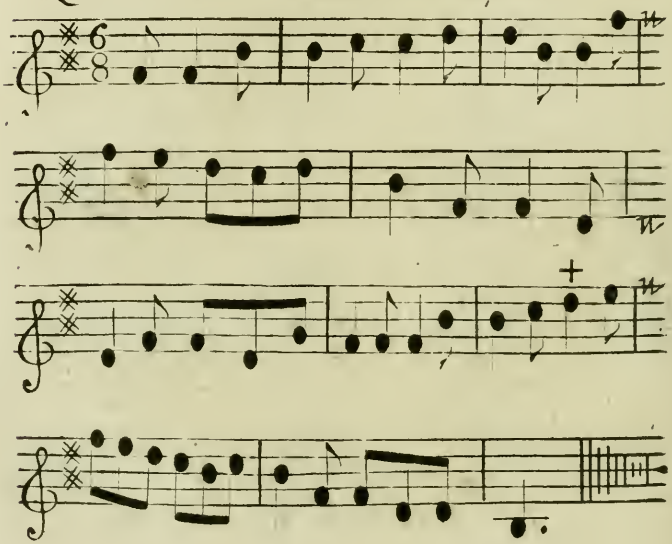
2. *TON POUR CHIEN*

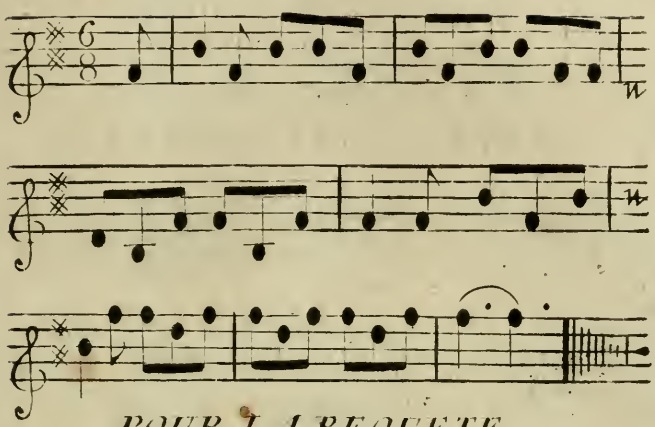
Que l'on Sonne pendant que les Chiens Chassent.



AUTRE TON POUR CHIEN

Que l'on Sonne comme le précédent.

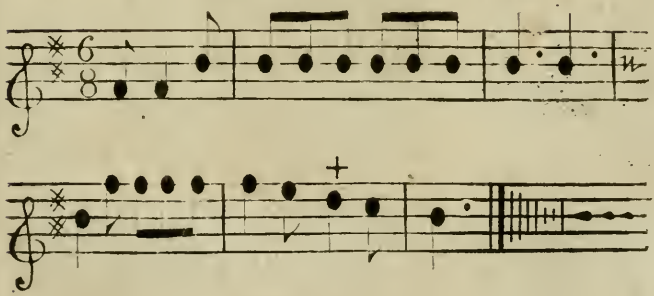




POUR LA REQUETE

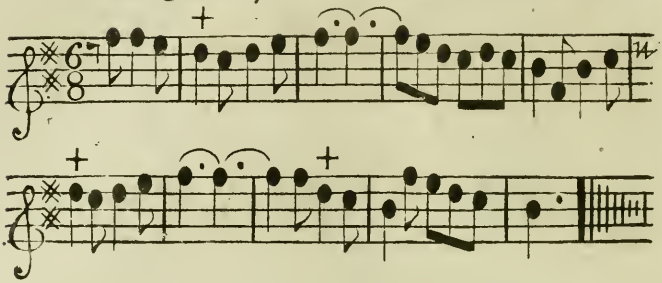
OU

LE DEFFAUT.



LE FORHU

Pour remettre les Chiens dans la bonne voye, et pour le hourvary

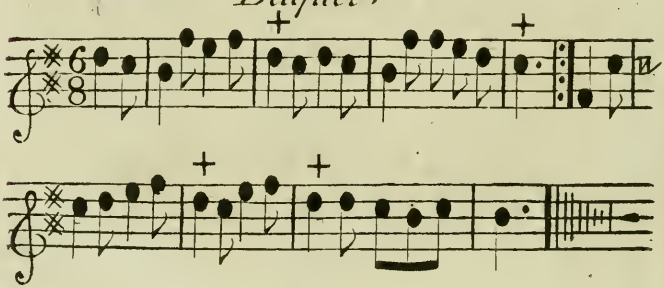


FANFARES

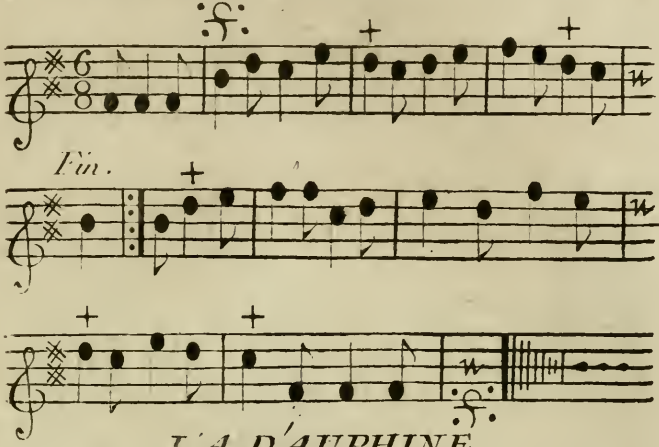
Que l'on ne doit Sonner qu'á la veüe du Cerf.

LA REINE

Faite a l'occasion de son mariage: on la Sonne pour marquer qu'on court un Daquet.

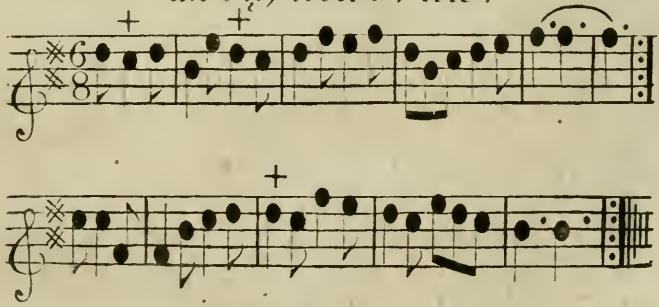


Faite apres la petite verolle du Roy: elle annonce un Cerf a sa seconde tête.



LA D'AUPHINE

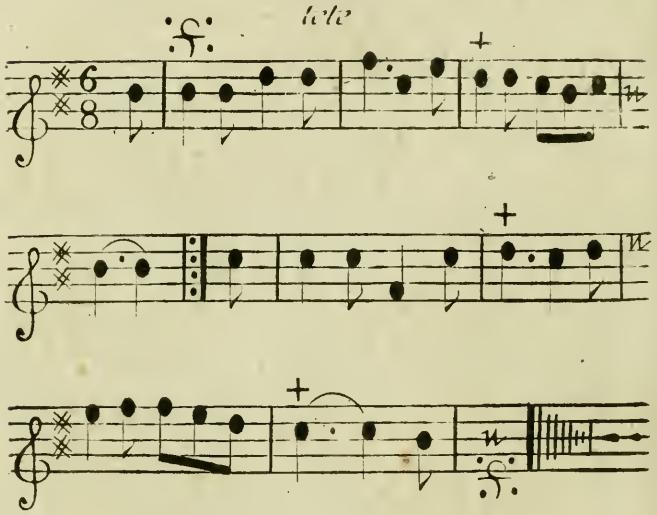
Faite à l'Occasion de la Naissance de Monsieur le Dauphin pour marquer un Cerf a sa 3e. tête.



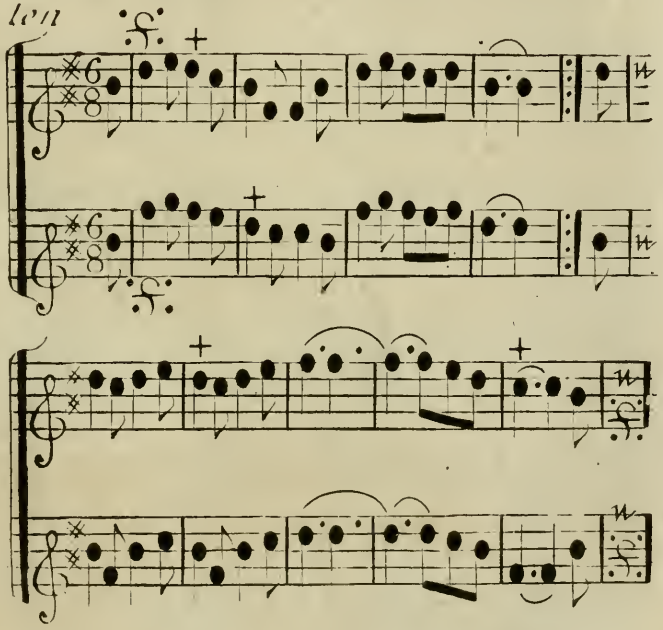
ROYALLE.

Fanfare faite par le Roy lui mesme a Fontainebleau sur la Seine pour le Cerf a sa quatriesme

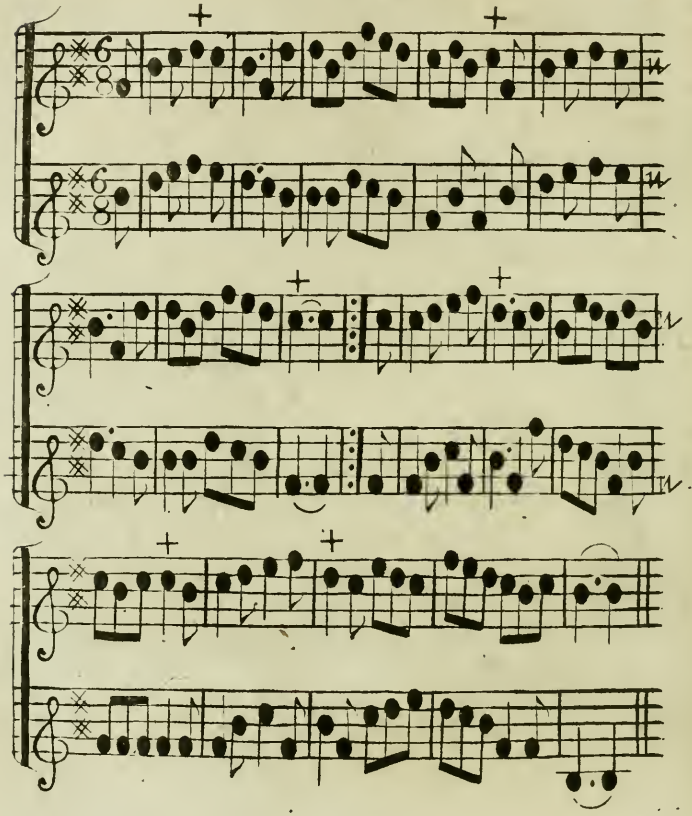
tete



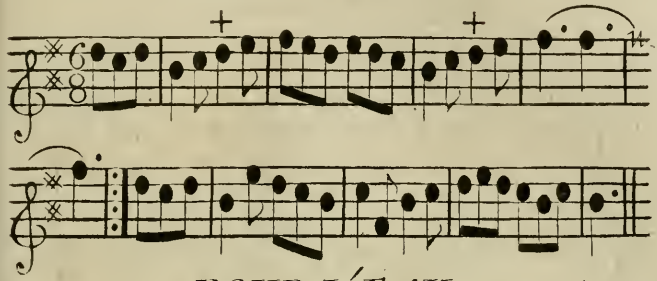
Elle se sonne dans le cas du Cerf de dix cors Jeunement et lautheur a jugé a propos de la faire plus courte pour la facilité des Veneurs en galoppant on la peut Sonner a deux trompes du même ton



A deux trompes faite pour le Roy la premiere fois qu'il courut le Cerf dans le bois de Boulogne elle annonce un Cerf de dix cors.

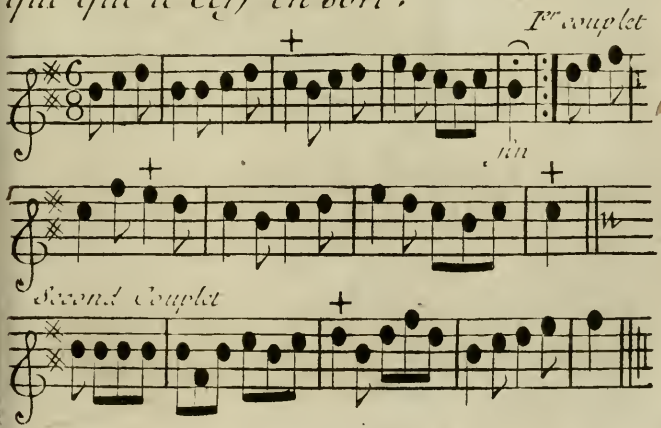


Cette fanfare signifie que le Cerf change de refuite pour aller d'une forest a une autre



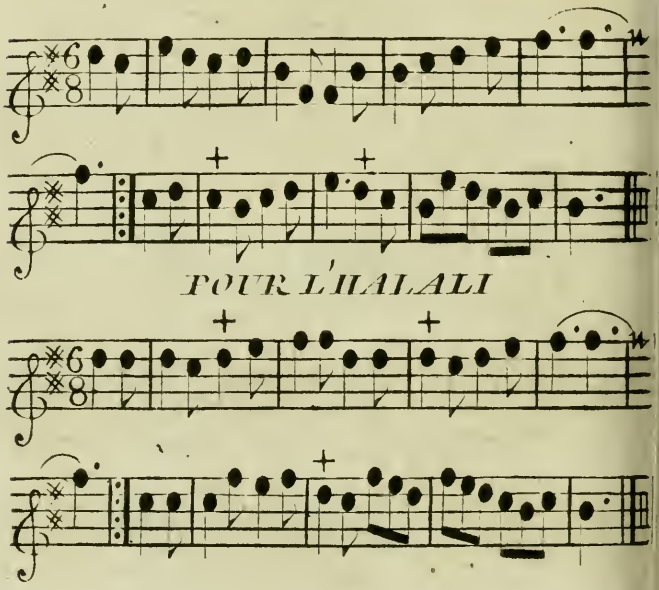
POUR L'EAU.

Cette fanfare signifie que le Cerf donne a l'eau ou qu'il bat l'eau.
Et le second couplet de la même marque que le Cerf en sort.

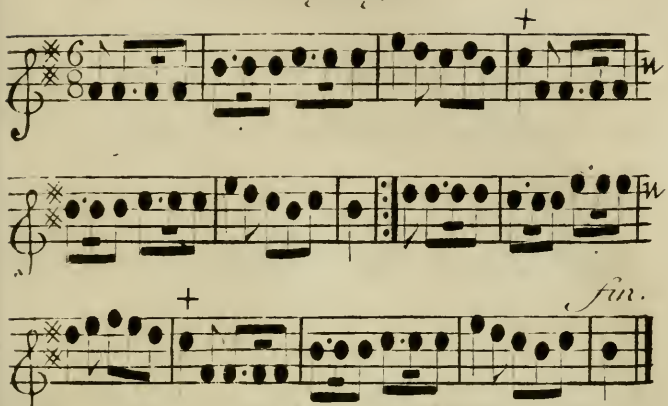


COURRE ROYAL

Faite à l'Occasion d'un Cerf à sa 3e teste detourné à la boisiere par le Roy luy même il fut pris et la tête mise dans la galerie des Cerfs à fontainbleau le jour et l'Année y sont marquez.

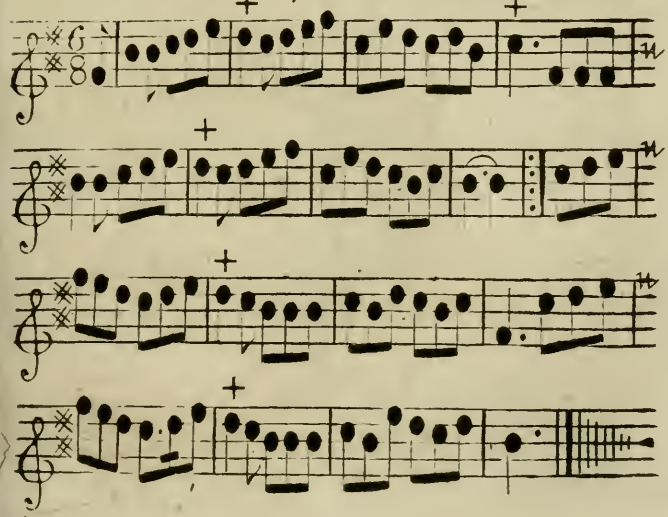


mise en fanfare

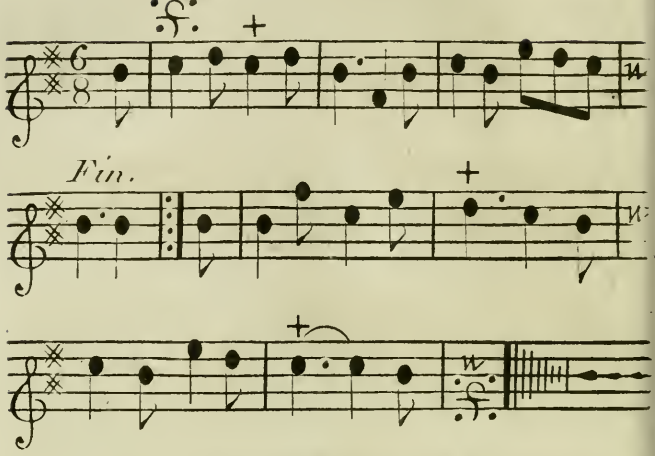


LA SAINT HUBERT

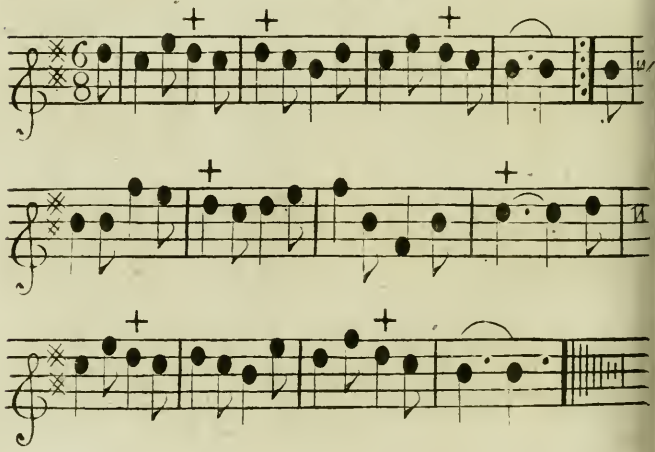
On ne la Sonne que ce jour là seulement



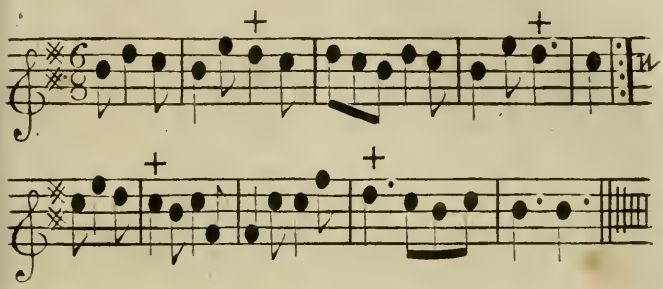
FONTAINEBLEAU



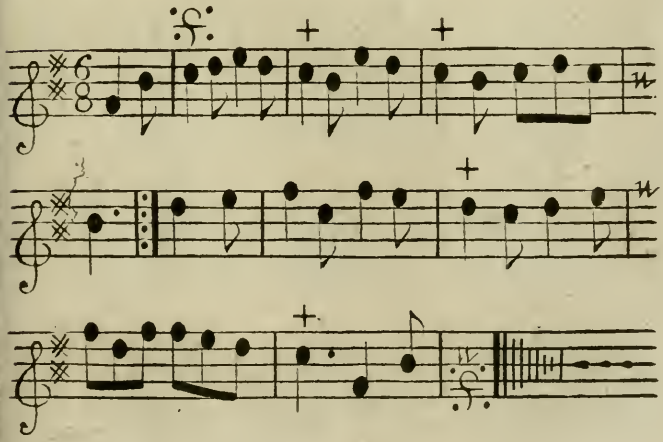
LA COMPIEGNE



Fanfare faite dans le temps de la naissance de Monsieur le Duc d'Anjou

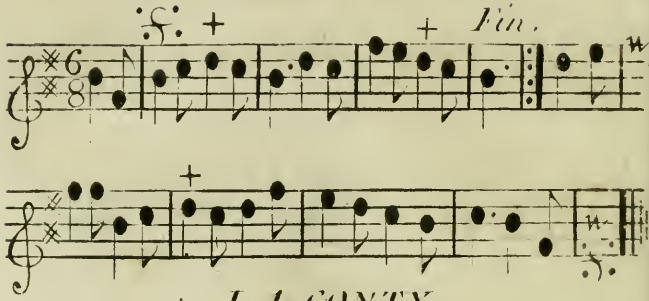


LA PREMIERE CHANTILLY

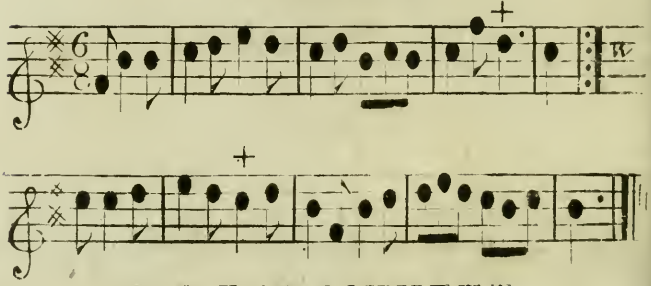


LA SILVIE OU LA SECONDE

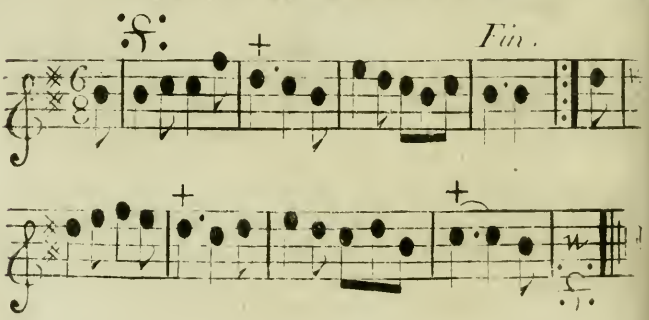
CHANTILLY



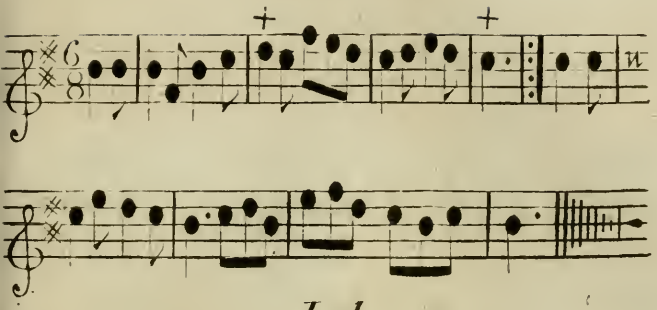
LA CONTY



LA REMBOUILLET



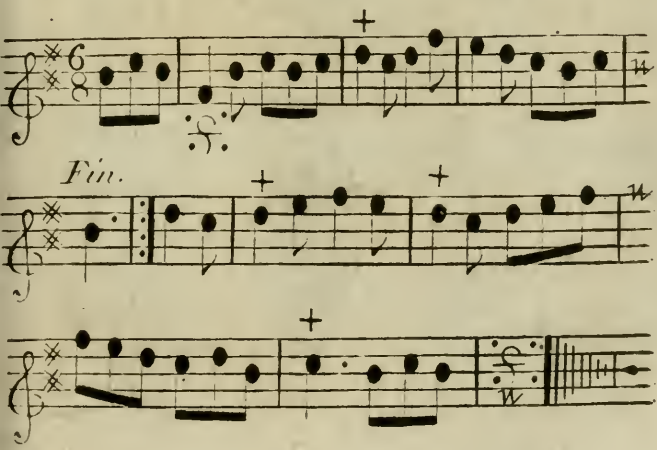
DOUBLES



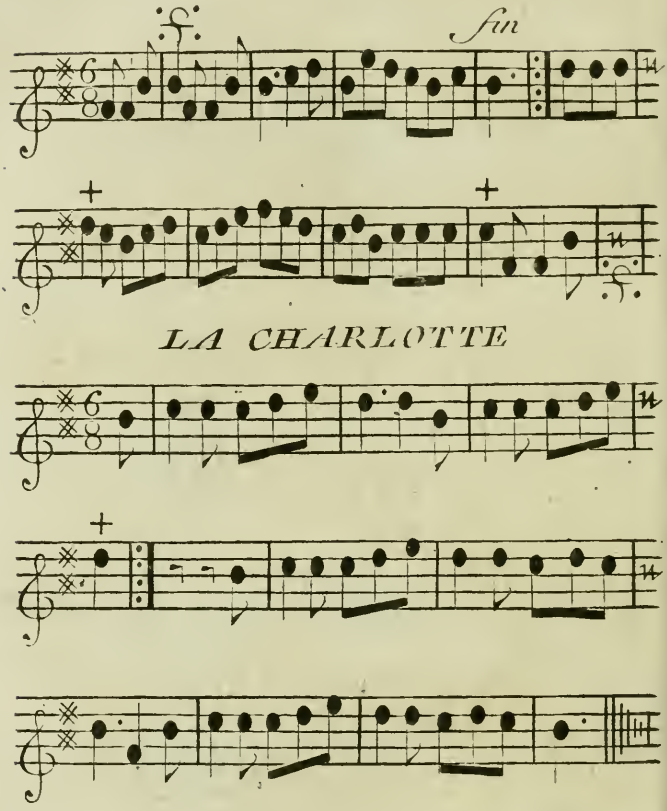
LA

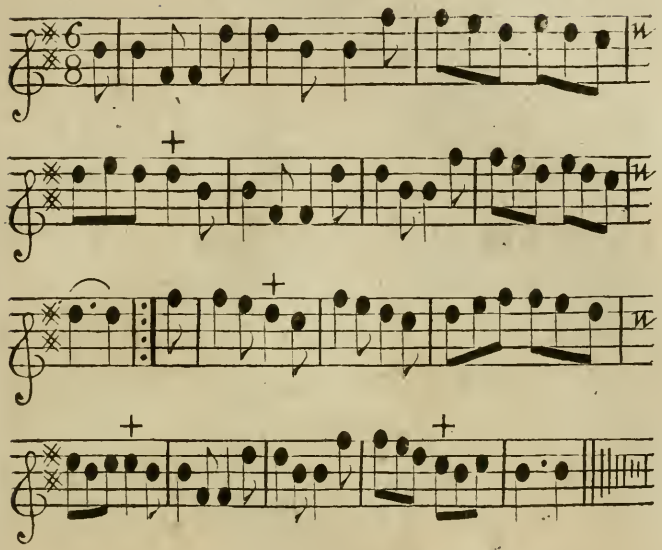
PETITBOURG

Faite la premiere fois que le Roy alla a Petitbourg.

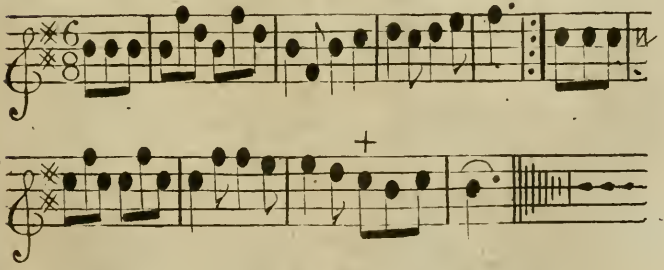


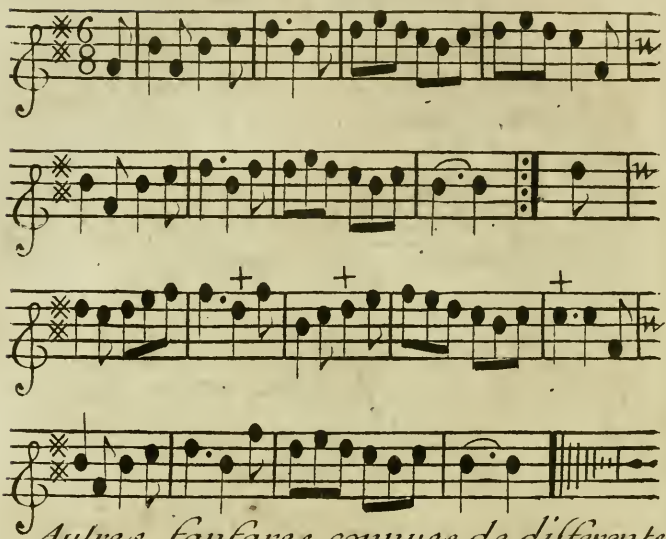
Cette fanfare a été faite dans le Cabinet du Roy à Meudon.





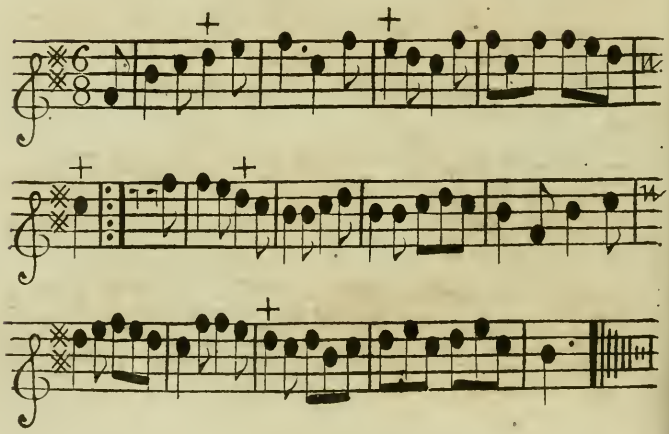
L'ASINIERE



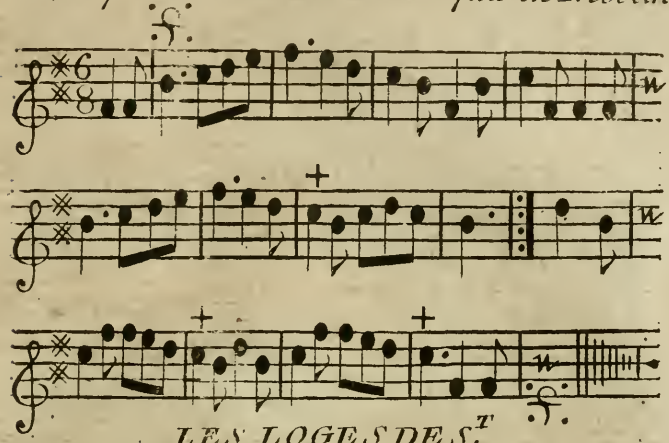


Autres fanfares connues de differents autheurs

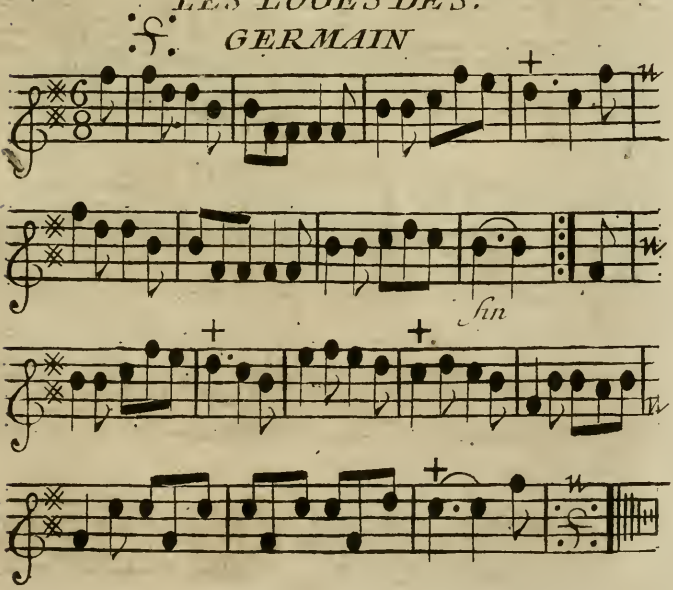
LA SOURCILLADE



Faite par Monsieur le Marquis de Trissan

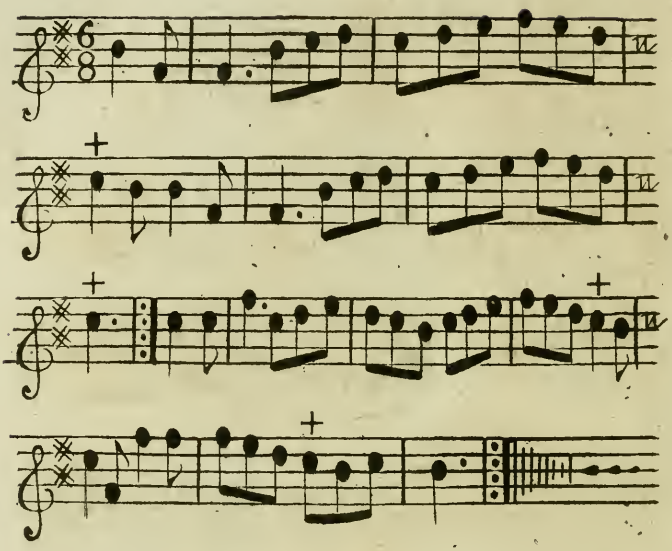


LES LOGES DES.T GERMAIN



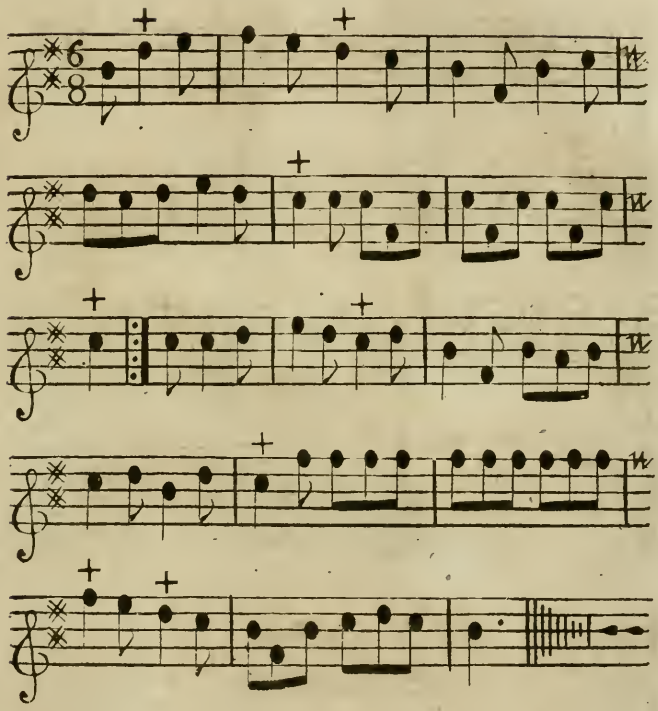
SENTIERS

D'AVON

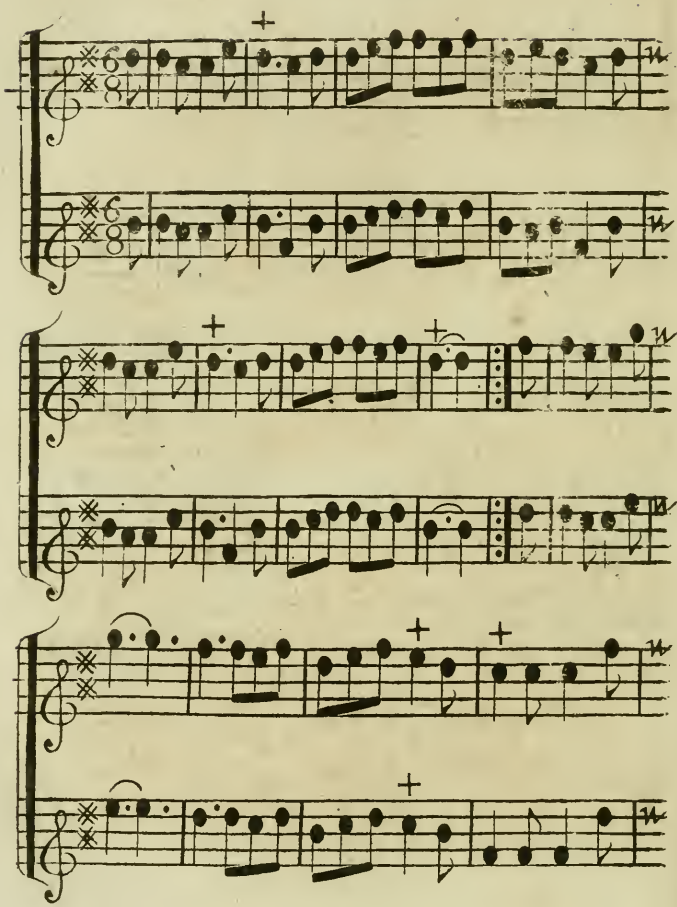


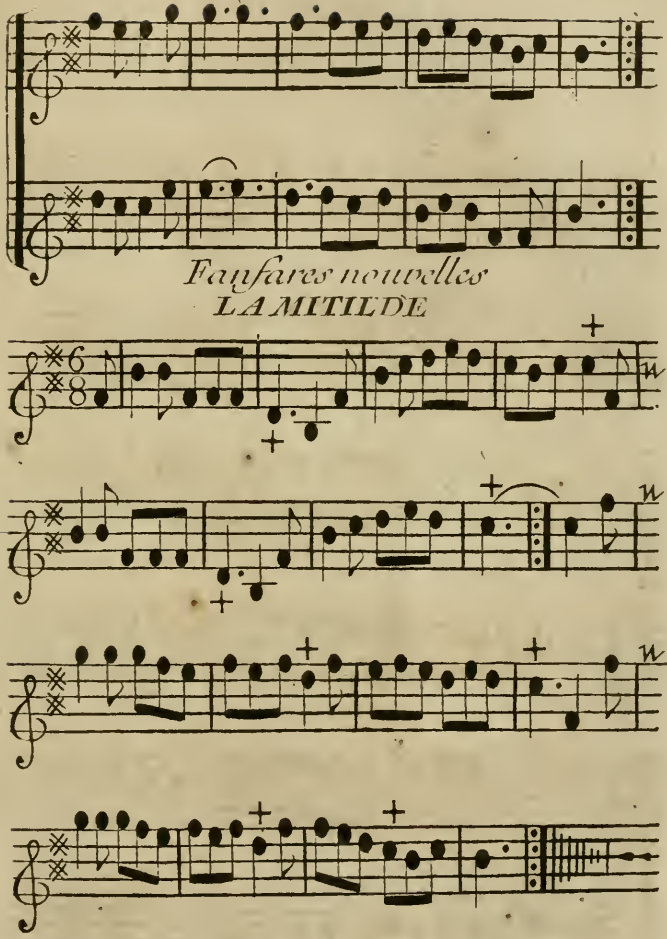
PETITE CHASSE

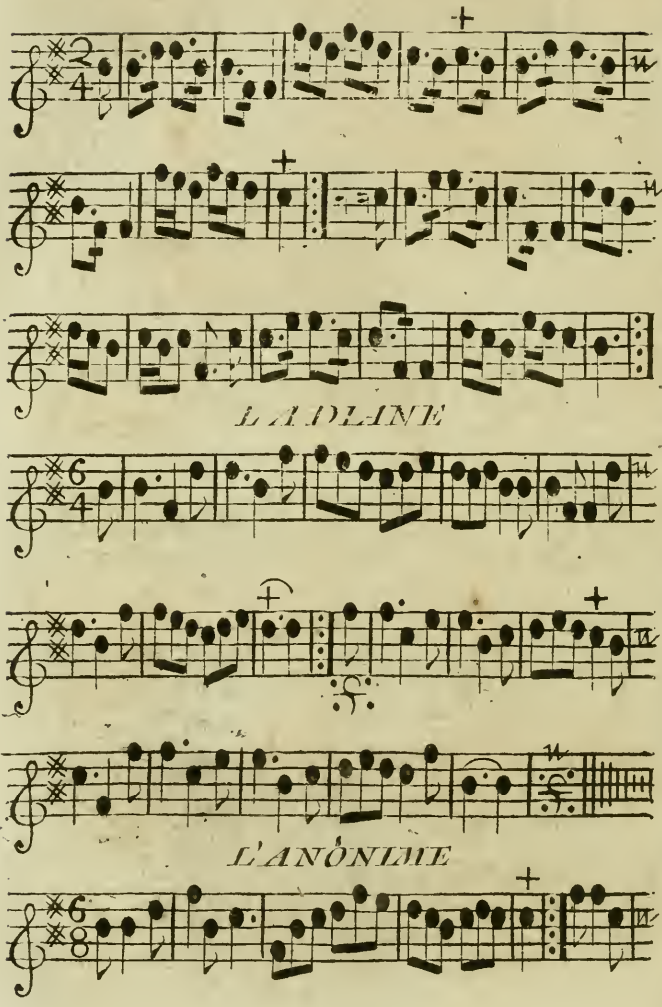
de Mouret

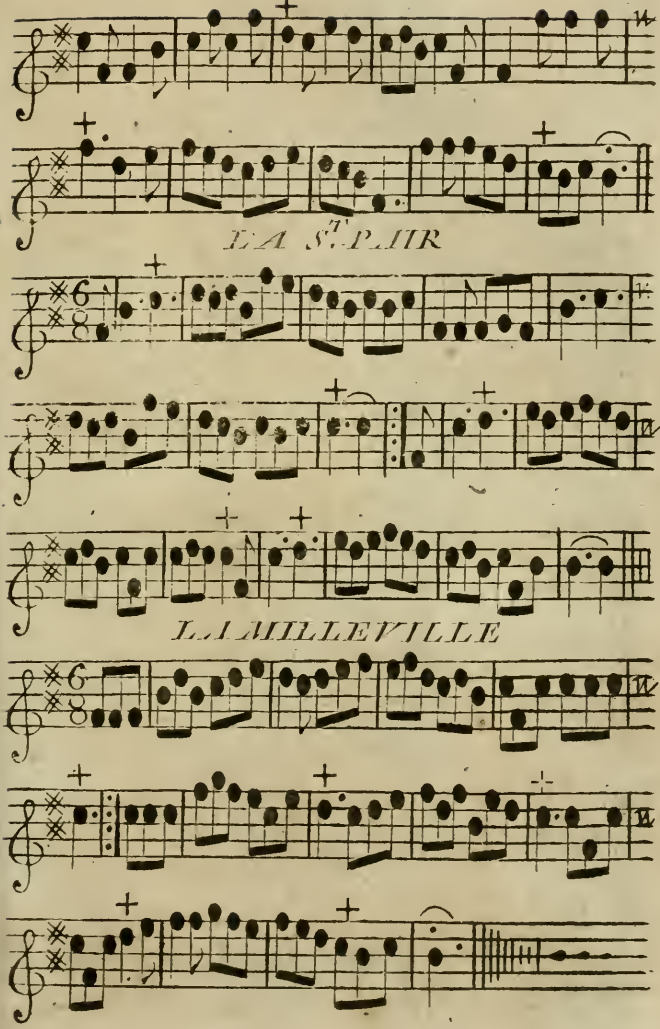


22. *a 2. trompes.*



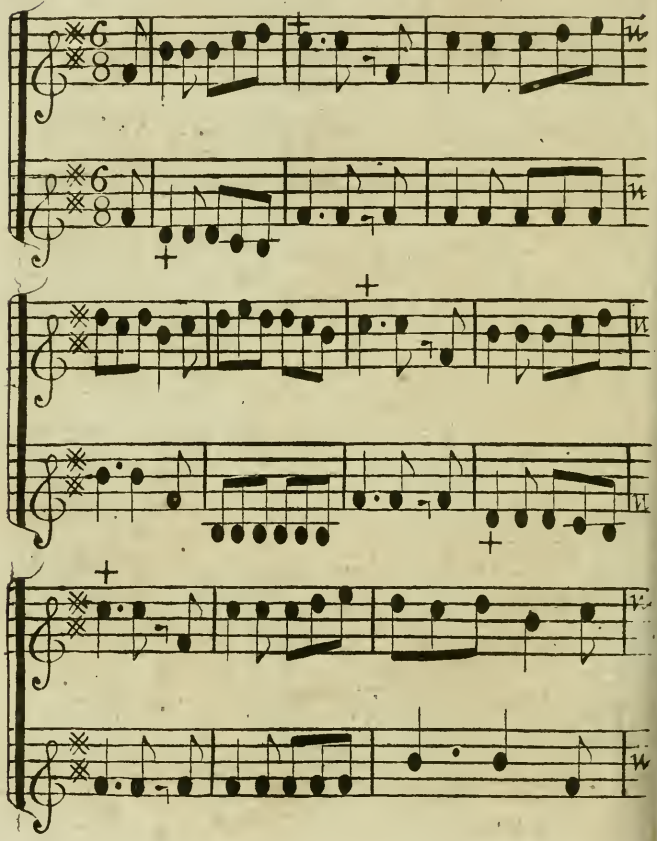

Fanfares nouvelles
LA MITILDE

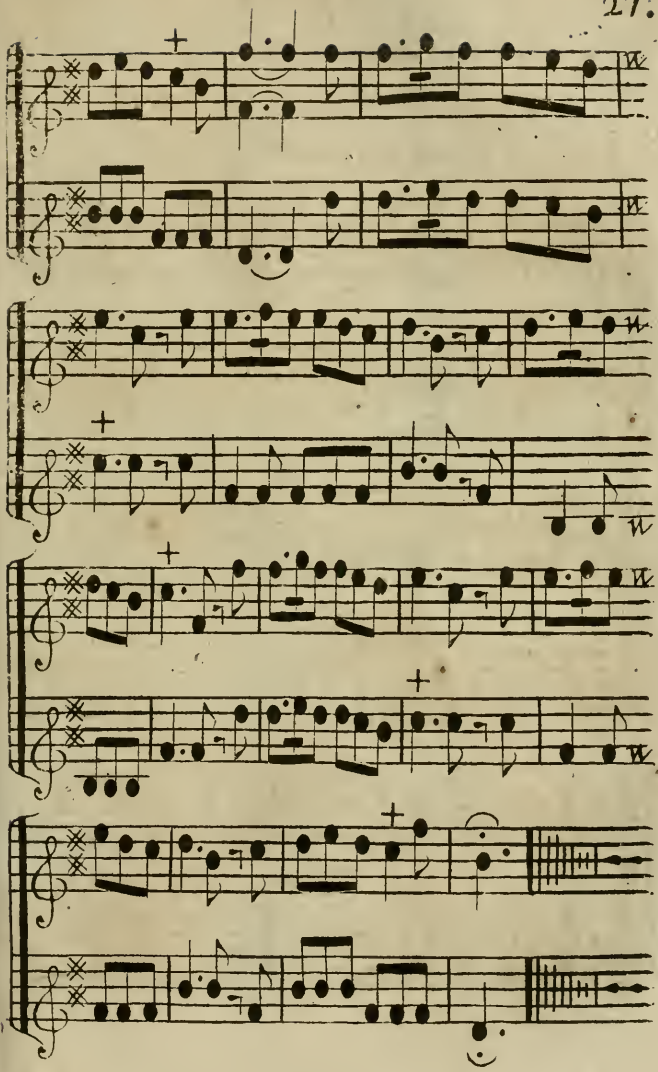

L'ADLANE
L'ANONIME


LA St. PAIR
LA MILLEVILLE

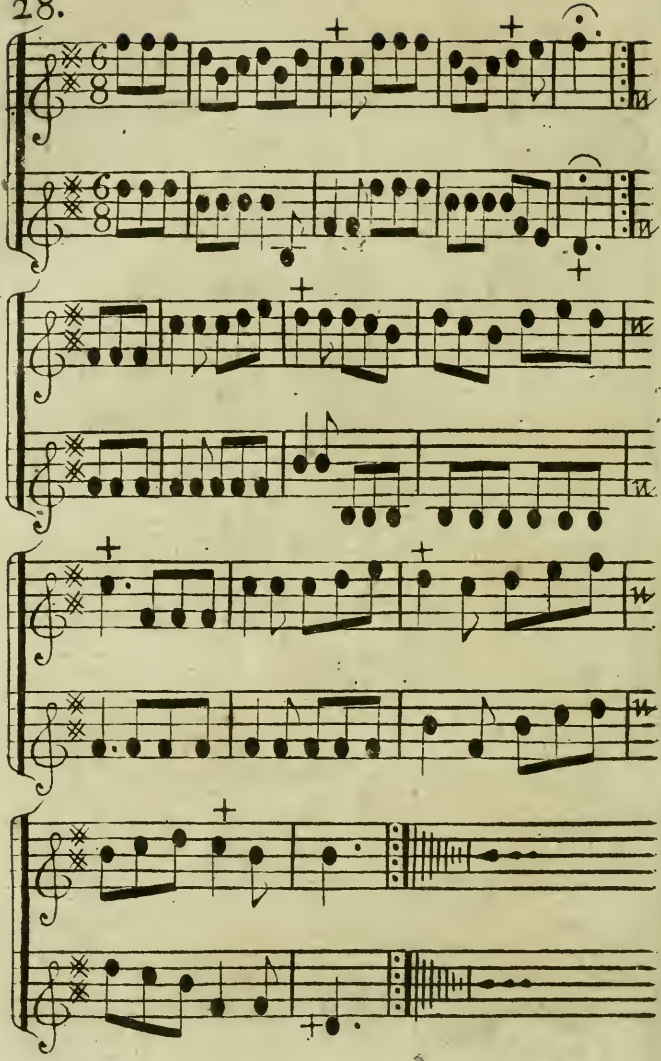
Fanfares a deux trompes pour Sonner en concert pendant la Curée.

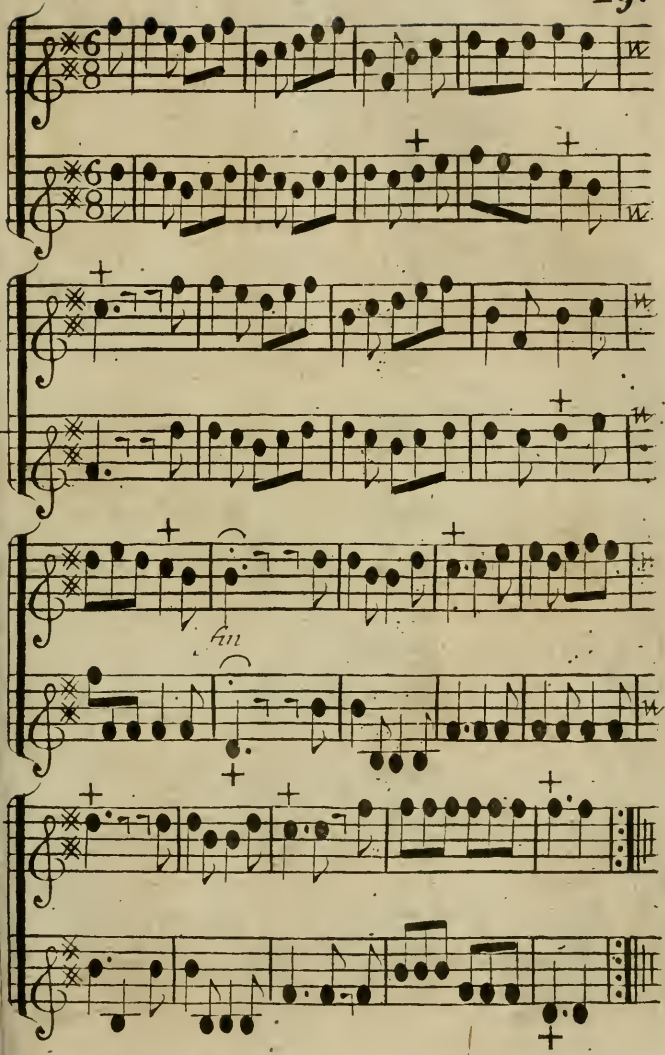
Composées par Mr Morin.

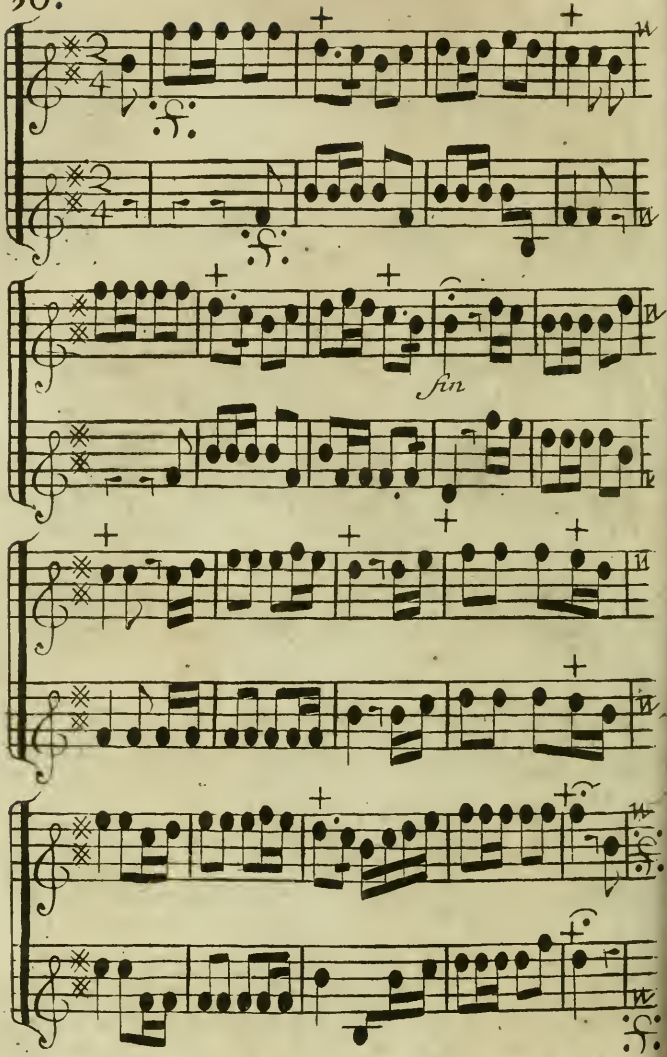


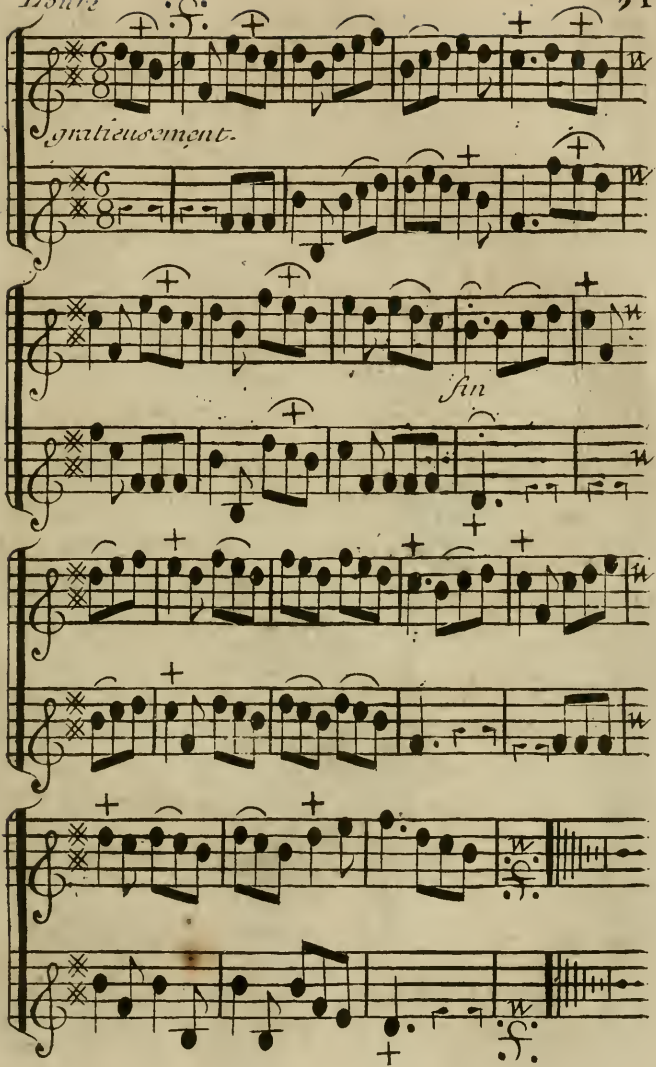


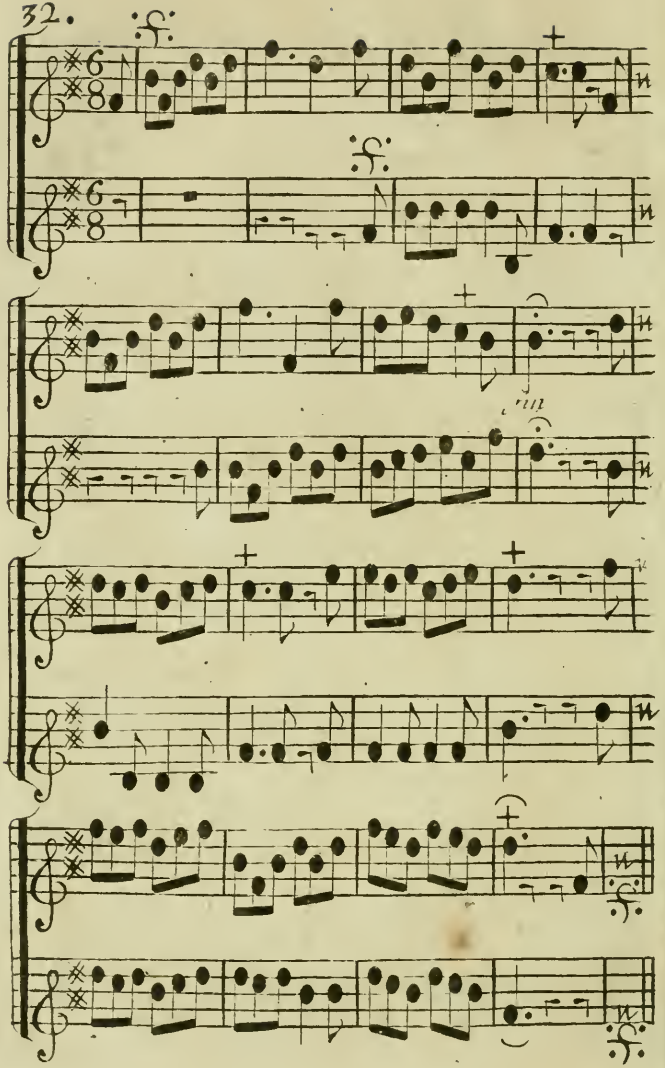
28.




fin


fin


gratieusement.
fin



APPROBATION.

J Ai lû par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Manuſcrit qui a pour titre *Les Dons des Enfans de Latone, la Muſique & la Chaſſe, Poëmes.* Je crois que le Public verra avec plaiſir des ſujets qui ſembloient ſe refuſer aux ornemens de la Poëſie, traités avec tant d'ordre, avec tant d'imagination, & enrichis d'un ſi grand nombre de beaux Vers. FAIT à Paris ce 8. Mars 1733.

DANCHET.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé JEAN DESAINT, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui avoit été mis en mains un Ouvrage qui a pour titre *Les Dons des Enfans de Latone, la Muſique & la Chaſſe, Poëmes*, qu'il ſouhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce néceſſaires : offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres ſuivant la feüille imprimée & attachée pour modele ſous le contre-ſcel des Préſentes. A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer ledit Ouvrage ci-deſſus ſpécifié en un ou pluſieurs volumes, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, ſur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée ſous notredit contre-ſcel ; & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de Perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance : comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire ledit Ouvrage ci-deſſus expoſé, en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, ſous quel-

que prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de cet Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVELIN, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin ; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingt-uniéme jour de Janvier l'an de Grace mil sept cent trente-quatre, & de notre Regne le dix-neuviéme, Par le Roi en son Conseil. *Signé*, SAINSON, *& scellé du grand Sceau de cire jaune.*

Registré sur le Registre VI. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 651. fol. 657. conformément aux anciens Reglemens & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le 26. Janvier 1734. Signé, MARTIN, *Syndic.*

De l'Imprimerie de JACQUES GUERIN, Quay des Augustins.